



**GUIDE
D'ACHAT**

CHOISISSEZ LE BON PACK
POUR BIEN DÉBUTER



GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

TOUTES LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
www.guitarpart.fr

DOSSIER

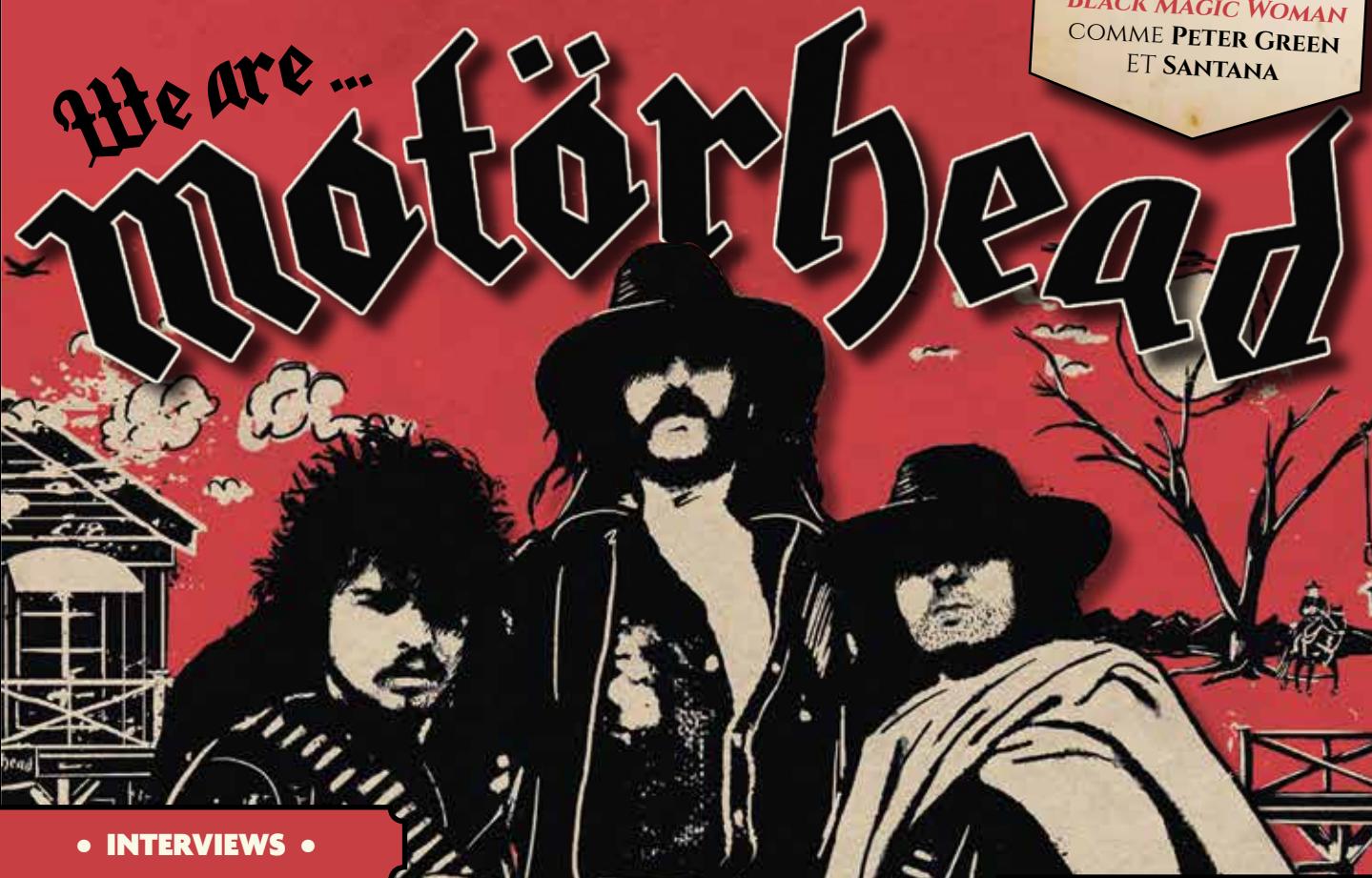
LA MUSIQUE INDIENNE
À LA GUITARE

METAL

LES CLÉS DU THRASH :
**METALLICA, SLAYER,
MEGADETH...**

ÉTUDE DE STYLE

JOUEZ
BLACK MAGIC WOMAN
COMME PETER GREEN
ET SANTANA



• INTERVIEWS •

ORIANTHI
THE HIVES
PHIL CAMPBELL
SMASHING PUMPKINS
LAETITIA SHERIFF

• NOS TESTS MATOS •

FENDER Mustang Player
IBANEZ ES-3
TECH 21 Fly Rig
FOXGEAR Jeenie
ORANGE Terror Stamp

• BON DEAL •

Les enfants de la **PROCO RAT**
à partir de 36 €



♠ 40 ANS DE « ACE OF SPADES » ♠

LES 5 GUITARISTES DE MOTÖRHEAD

« ON PAROLE » RESSUSCITÉ

N°321 H MENSUEL DÉCEMBRE 2020
France métropole: 7,80 € - BE/LUX: 9,20 €
CAN: 14,50 \$ can - CH: 15,20 FS

La Rosace
EDITIONS

PRESSE MAGAZINE
Edition digitale



Surf Series

FAITES DES VAGUES
EN AYANT DU STYLE



DAWNPATROL



SURFSUP



WIPEOUT



SWELL



RIPTIDE



FAROUT

COURBES RÉTRO, PLANCHES DE SURF VINTAGE ET ENDLESS SUMMER
SONT LES PRINCIPALES INSPIRATIONS DE LA SURF SERIES DE KALA.

LES BONNES ONDES DES PLAGES CALIFORNIENNES
AVEC UN SON TOUJOURS À LA HAUTEUR.



[FACEBOOK.COM/KALABRANDMUSIC](https://www.facebook.com/kalabrandmusic)

CRÉDIT PHOTO : DENNY DARMA



HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION



Édito

GUITAR PART 321 - DÉCEMBRE 2020



POUR FRANÇOIS

Ces photos de coulisses, vous ne les voyez pas souvent, peut-être furtivement sur les réseaux sociaux. À l'occasion des masterclasses ou des rencontres musicales avec Louis Bertignac, Marcus King ou Rodrigo Y Gabriela, ou tout simplement d'une leçon avec la bande de GP, notre ami François Hubrecht avait coutume d'immortaliser ces petits instants de bonheur, comme cela peut se lire sur son visage. Le 24 octobre, nous avons eu l'immense tristesse d'apprendre sa disparition, à 54 ans, après des mois de lutte contre une terrible maladie. Guitariste accompli, qui formait le duo Neck Bros avec son compère Arnaud Leprêtre, François avait rejoint l'équipe de Guitar Part en 2017 en tant que responsable pédagogique, après avoir collaboré aux magazines *Guitarist Acoustic* et *Guitarist & Bass* pendant une quinzaine d'années. Souvent derrière la caméra, il lui arrivait de passer à l'image guitare en mains, notamment sur nos tests matos. Précis, rigoureux, d'une générosité et d'une gentillesse à toute épreuve, il restait souriant en toutes circonstances. Sa guitare (de voyage) ne le quittait jamais. Sa dernière compono de confinement a aujourd'hui une autre résonance. Un mec rare. Un modèle. Une perte immense pour ses amis et les lecteurs qui ont vite salué sa mémoire sur les réseaux sociaux. Toute notre affection va aujourd'hui vers sa compagne et ses enfants qu'il cherissait plus que tout au monde. S'il existe un paradis des guitaristes, c'est là qu'on le trouvera en train de jammer. Mais François restera dans nos cœurs pour toujours.

La rédaction



POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription.
2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp321lemmy**



facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarparty



GUITAR PART

NOUVEAU SERVICE ABONNEMENT **GuitarPart/Abomarque CS 63656 31036 Toulouse**

Cedex 1 France TÉL. : 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL
gpcourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédago, contactez
support@bluemusic.fr

Société éditrice : Éditions de la Rosace
Siège social : 9 rue Francisco Ferrer
93100 Montreuil.
Sarl au capital de 1000 euros
RCS : Bobigny. 83064379700038

STANDARD : 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE PUBLICATION:
Georges Fonseca

RÉDACTION:
RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:
Florent Passamonti
RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:
Flavien Giraud
RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTRICES GRAPHISTES
Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr
Aurélie Mutel – aurelie.mutel@gmail.com

PHOTOS:

Couverture: © BMG
photos matériel: © Flavien Giraud

PRODUCTION / FABRICATION:
Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:
Directrice de clientèle: Sophie Folgoas
(01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution
MLP

N° commission paritaire : 0318K84544

N° ISSN: 1273-1609

Dépôt légal: 2^e semestre 2020.
Imprimé par: Imprimerie de Compiègne,

2 avenue Berthelot – ZAC de Mercières – B.P.
60254 - 60205 COMPIEGNE

Diffusion en Belgique: AMP

Rue de la petite île, 1B - 1070 Bruxelles.

Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur. Tracabilité papier (PEFC): 100 %. Pourcentage de fibres recyclées: 55 %. Ville et pays de production du papier utilisé: PERLEN - Suisse. Ville et pays de d'impression des documents: COMPIÈGNE

– France. Pct:
0,006 kg/ tonne.
pefc-france.org





sommaire

GUITAR PART 321 - DÉCEMBRE 2020



Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

L'ADN de... Black Foxxes 14

RENCONTRES 16

Laetitia Shériff 16

Smashing Pumpkins 18

Orianthi 22

The Hives 24

EN COUVERTURE 26

Motörhead 26

Phil Campbell 36

MUSIQUES 38

Disques, DVD, livres...



© Alan Ballard, Patrick Riviera, Benoit Fillette



Matos

Les objets du désir

BUZZ 48

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 50

5 pédales type Rat à moins de 80 euros

À L'ESSAI 52

Vola Oz Roa OGD // Cort KX500 Etched //

Orange Terror Stamp // Fender Mustang

Player // Tech 21 Fly Rig 5 V2, RK5 V2

et PL1

EFFECT CENTER 62

GP vous fait de l'effet...

Ibanez ES3 Echo Shifter // Solidgoldfx

Communication Breakdown // Mooer R7

// Foxgear Jeenie

CLASH TEST 66

Blackstar HT-Dist

vs Fender MTG Distortion



GUIDE D'ACHAT 68

Les packs pour débutants



Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Étude de style

Black Magic Woman à la manière de

Peter Green et Carlos Santana 72

Learn & Play

Guitar Theory 80

La Méthode GP 81

Autour du riff 82

Culture riffs 84

Jazz 86

Metal 88

Effets, mode d'emploi 90

Dossier
Jouer de la musique
indienne à la guitare 92

Le portrait du mois 98



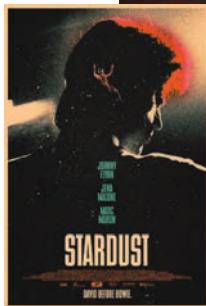
STREAMLINER™ COLLECTION

© 2020 Fender Musical Instruments Corporation. Bigsby® et Electromatic® sont des marques déposées à l'IFPI. Gretsch® et Electromatic® sont des marques déposées à l'IFPI. Tous droits réservés.

G2215-P90 STREAMLINER™ JUNIOR JET™ CLUB

GRETsch®

Magazine



À près Freddie Mercury (« Bohemian Rhapsody ») et Elton John (« Rocketman »), c'est au tour de David Bowie de se faire tirer le portrait dans le biopic « *Stardust* », où la star est incarnée par Johnny Flynn (« Jersey Affair », la série « Lovesick »). Le film revient sur la naissance de Ziggy suite à la première tournée américaine de Bowie en 1971. « Découvrez l'homme derrière l'icône » dit le trailer. Reste à voir le résultat sans la musique originale (qui a fait le succès des autres biops), la famille n'ayant pas donné son accord, comme ce fut le cas sur le poussif « All Is By My Side » sur Jimi Hendrix, vite oublié.

23 ans après sa mort, Frank Zappa fait l'objet d'un documentaire réalisé à partir d'interviews et d'images d'archives inédites restaurées.

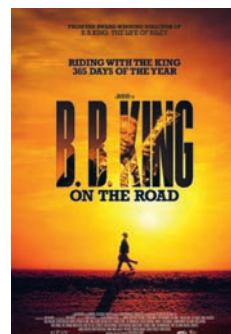
« *Zappa* » ou le portrait d'un génie allumé et iconoclaste, a déjà fait un carton avec son financement participatif,



récoltant plus d'1 million de dollars auprès de 8 000 fans.

Il y aura de la baston, de la boisson, de la défonce et surtout de la musique irlandaise dans « *Crock Of Gold* », le documentaire consacré à Shane McGowan, le chanteur survivant des Pogues. Un film produit par Johnny Depp et réalisé par Julian Temple, auquel on doit déjà de bons docs sur Joe Strummer et les Sex Pistols.

Après les documentaires « *The Life Of Riley* » (2012) et « *BB King: On The Road* » (2018), BB King devrait revenir à l'écran dans deux films ! Fin octobre, l'acteur Wendell Pierce (« *The Wire* ») annonçait fièrement qu'il allait interpréter le rôle du bluesman dans « *The Thrill Is Gone* », basé sur son amitié avec son



batteur Michael Zonetis. Une annonce qui a fait réagir Vassal Brentford qui s'occupe de la succession du King : un biopic officiel est bien en préparation pour 2021. Pierce a eu pour consigne de rectifier que son film était une fiction inspirée de la vie de Riley B.King...

Walk Don't Run, Hawaii 5.0...

Voilà « *The Ventures: Stars On Guitars* »

(en streaming et en DVD en décembre), un documentaire sur l'histoire du groupe de rock instrumental n°1 qui a fait les beaux jours de la surf-music. Trois Mosrite qui ont fait le tour du monde, de la Californie jusqu'au Japon où le groupe est devenu culte. Un film réalisé par Staci Layne Wilson, la fille du guitariste Don Wilson (87 ans), qui mélange archives et témoignages de Jimmy Page, John Fogerty, Wayne Kramer (MC5) ou l'acteur Billy Bob Thornton. ☺





C'EST DIT! STEPHEN CARPENTER

« Quand j'ai réalisé que la terre était plate, j'ai appris plein de choses : il n'y a jamais eu de dinosaures, ou de trucs nucléaires et autres.

Il y a tellement de choses fausses. J'ai aussi réalisé que l'espace n'existe pas et que nous vivons tous dans une sorte d'environnement

simulé. Ça a tout changé pour moi. J'ai immédiatement perdu toute peur de l'espace, toute crainte que nous soyons un jour frappés par un astéroïde, une comète, ou une planète ennemie », a déclaré Stephen Carpenter dans le podcast *Tin Foil Hat With Sam Tripoli*. Le guitariste des Deftones a également abordé la situation actuelle en affirmant qu'il n'y a « jamais eu un seul vaccin qui ait jamais fonctionné. Toutes ces choses sont des poisons, que vous ne pouvez pas évacuer de votre corps. Ils sont emprisonnés en vous pour toujours et vous souffrez continuellement. » Quant à ses réflexions sur le COVID-19, Carpenter, sans vouloir « manquer de respect » à ceux qui sont décédés, a quand même soutenu que la pandémie est l'œuvre d'une « supercherie mentale » et d'une mystérieuse source extérieure.

Vous avez dit complotiste? ☐



TELS PÈRES, TELS FILS

Tye Trujillo à la basse (remplaçant de Fieldy le temps d'une tournée sud-américaine de Korn), fils de Robert, London Hudson, le fils de Slash, à la batterie, Noah Weiland au chant (fils de Scott, le défunt chanteur de Stone Temple Pilots) : forcément, avec un tel line-up, Suspect208 n'est pas un groupe comme les autres. Accompagnés du jeune guitariste Niko Tsangaris, les trois « fils de » ont sorti leur premier single, *Long Awaited*, un titre encore un peu vert dans la réalisation, dans une veine Velvet Revolver/Audioslave. La future première partie des concerts de Metallica et des Guns N' Roses? ☐

La basse de Bill Wyman et autres trésors

Les records de ventes continuent de tomber : cette fois, c'est la basse Fender Mustang de 1969, utilisée par Bill Wyman avec les Stones en 1969-1970, qui s'est imposée comme la basse la plus chère du monde en atteignant 384 000 \$ lors d'une vente aux enchères chez Julien's Auctions au mois de septembre. Le précédent record remontait à 2013 lorsqu'une basse Höfner de 1964 de Paul McCartney s'était vendue pour 204 800 \$. Mais Wyman se séparait également d'autres instruments, parmi lesquels un Vox AC-30 de 1962 qui a lui aussi établi un nouveau record côté amplis (106 250 \$). Par ailleurs, la Gibson Les Paul Goldtop jouée en 1968 par Brian Jones lors du Rolling Stones Rock'n'Roll Circus a scoré 704 000 \$: pas mal! ☐



WOLFGANG & EDDIE

Sortie sous la bannière Mammoth WVH (Mammoth étant le nom du premier groupe d'Eddie avec son frère Alex et le bassiste Mark Stone au début des années 70), *Distance* est le premier single du futur album solo de Wolfgang Van Halen. C'est surtout un hommage émouvant du fils à son père avec la vidéo accompagnant le titre dans laquelle on découvre les liens forts qui les unissaient au travers de différents moments de la vie du jeune musicien aujourd'hui âgé de 29 ans. Les bénéfices de la chanson seront reversés à The Mr. Holland's Opus Foundation, un organisme de bienfaisance que soutenait Eddie Van Halen, disparu le 6 octobre 2020. La première réalisation en solo de Wolfgang Van Halen est attendue dans le courant de l'année 2021.





Un coffret pour les 30 ans de « Facelift »

Fin août, l'album « Facelift » d'Alice In Chains fêtait ses 30 ans. Durant un mois, le groupe a régulièrement posté sur son compte Instagram des souvenirs autour de ce disque mythique pour finalement annoncer la sortie d'un coffret commémoratif, ainsi qu'une version vinyle remasterisée. Si ce magnifique objet sera disponible le 29 janvier 2021, les précommandes sont accessibles via la boutique en ligne d'Alice In Chains.



15 ans après l'album « Hypnotize », System Of A Down a mis en téléchargement sur sa page Bandcamp deux nouveaux morceaux pour la défense du peuple arménien. Depuis fin septembre, l'Azerbaïdjan a lancé une offensive militaire – soutenue par la Turquie – contre la province indépendantiste du Haut-Karabakh (connue sous le nom de République d'Artsakh et peuplée à 95 % d'Arméniens) et des civils sont touchés par centaines. Américains d'origine arménienne, les quatre musiciens de SOAD ont réagi dans un communiqué de presse, demandant à leurs fans de télécharger les deux nouvelles chansons et de faire un don, afin d'aider les populations prises en otage dans le conflit. C'est le batteur John Dolmayan qui, début octobre, a contacté les trois autres musiciens, comme il l'a expliqué dans une interview donnée à Rolling Stone. « Indépendamment de nos sentiments envers chacun et

du passé, nous devons mettre de côté nos différends pour aller en studio et composer une chanson pour notre peuple, de façon à attirer l'attention sur ce qui se passe en Arménie et galvaniser les forces du bien dans le monde. » Les deux nouveaux titres, *Protect The Land* et *Genocidal Humanoidz*, ont été composés par Daron Malakian, le premier étant l'ébauche d'un titre de *Scars On Broadway*, le second devant figurer sur l'hypothétique sixième album de SOAD. « Il y a peu de gros groupes de rock arméniens qui feront ça », a expliqué le guitariste. « C'est pour nous un devoir. Nous nous sommes retrouvés parce que notre pays a besoin de nous, pas nécessairement parce que nous mourrons d'envie d'enregistrer une chanson de System Of A Down. » Le message a le mérite d'être clair... L'intégralité des bénéfices sera reversée à l'Armenia Fund Inc. Une prise de position qui n'a pas été sans conséquence, le bassiste Shavo Odadjian ayant reçu des menaces de mort. □

NÉCRO C'EST TROP

Lou Pallo (86 ans), guitariste du Les Paul Trio, est décédé le 28 octobre. Keith Richards l'avait surnommé « L'homme aux millions d'accords » : « il trouvait toujours un accord pour chaque note que tu chantais. Cela m'a toujours fasciné ».

Le bassiste de Midnight Oil, **Bones Hillman** (62 ans) est décédé d'un cancer le 7 novembre. Arrivé dans le groupe en 1987 dans le sillage de « Diesel And Dust », il a participé à la reformation du groupe australien engagé qui est passé en France en 2017 et 2019.

Le guitariste et organiste **Spencer Davis**

(81 ans), fondateur du Spencer Davis Group avec les frères Steve et Muff Winwood, est décédé le 19 octobre. Au milieu des 60's, le groupe pop de Birmingham aux influences rhythm'n'blues a gravé quelques tubes : *Gimme Some Lovin', I'm A Man, Keep On Running...*

Ken Hensley (75 ans), claviériste (et guitariste) de Uriah Heep de 1969 à 1980, est décédé le 4 novembre. Il a signé la plupart des morceaux des 13 albums sortis sur cette période avant de se lancer en solo. Il avait commencé sa carrière en 1965 dans The Gods avec Mick Taylor (futur Stones) et Greg lake (ELP).

Jean-Michel Boris (87 ans), l'ancien directeur de l'Olympia, est décédé le 6 novembre. En 47 ans, il est passé par tous les métiers dans cette salle mythique, dont il a pris les rênes à la mort de Bruno Coquatrix en 1979, jusqu'au rachat par Vivendi en 2001.

Expert mondial de la guitare et historien reconnu dans le milieu des instruments vintage, **André Duchossoir** est décédé le 17 novembre. Spécialiste des mythiques électriques américaines (Gibson, Fender, etc.), il restera comme un auteur de référence sur le sujet, notamment au sein de la fameuse revue *Vintage Vertigo*.

Unique. Pour Tous.

Fender®

The American Professional II



L'American Professional II Stratocaster® en Miami Blue comprend des micros V-Mod II, un manche en C profond avec des bords arrondis et un vibrato synchronisé à 2 points avec blocs en acier laminé à froid. La série American Professional II : jouée par plus d'artistes sur plus de scènes. Nuit après nuit.

ICI LONDRES

Hello GP. C'est à l'occasion d'un passage par Paris le mois dernier, alors que j'attendais mon train, que j'ai eu l'œil attiré par le dernier numéro de GP. Plutôt marrant, c'est à Paris il y a tout juste 10 ans que l'aventure londonienne débutait pour moi. Je remportais alors à l'époque, ce fameux concours GP en partenariat avec la Tech Music School de Londres, fondée par Francis Serieau. Cette année d'étude passée à la TMS fut évidemment une superbe expérience durant laquelle j'ai eu l'occasion d'étudier aux côtés de professeurs excellents, mais également de mettre un premier pied dans l'industrie musicale anglaise. Une année durant laquelle je prendrais conscience des exigences du métier de musicienne, autant en matière de compétences musicales, qu'extra-musicales. À mon retour en France, je me dirige vers le conservatoire afin d'approfondir mes connaissances. C'est également à ce moment-là que je commence à accompagner sur scène différents artistes, et donc à apprendre le métier sur le terrain en jouant aussi souvent que possible dans des contextes aussi divers que des festivals de chanson française, de jazz, ou encore des mariages ou soirées privées. Après quelques années passées en France, à gagner ma vie entre concerts et cours, je décide en 2017 de retourner me confronter à la capitale anglaise.

Cette expatriation à Londres est l'occasion de vivre des expériences professionnelles nouvelles grâce à certaines opportunités n'existant pas en France. Je commence à travailler en tant que guitariste sur la comédie musicale « Sylvia », dans laquelle j'ai la chance de jouer avec la section rythmique du guitariste Keziah Jones, une opportunité incroyable qui m'ouvrira beaucoup d'autres portes ! Par la suite j'ai l'occasion de travailler pour divers artistes (Soweto Kinch, Dyo, Lizzo, Jazz Jamaica...) avec qui j'ai pu expérimenter le studio, le live, les sessions radio et même la télé. Une variété d'expériences qui m'amèneront à collaborer avec divers acteurs de l'industrie musicale, tel que des directeurs musicaux, des managers d'artistes, des chorégraphes, des bookers ou encore des fixers. Une très bonne manière d'évoluer dans ma compétence de musicienne, mais également dans ma connaissance du milieu.

L'arrivée du Covid aura été un frein à mon activité de musicienne de scène et studio, mais également l'occasion de développer d'autres activités. Je crée depuis quelques mois du contenu pédagogique sur YouTube, autour de la guitare, mais également autour du métier de musicien, sujet trop peu traité en France à mon goût. Une manière constructive pour moi de rester dans une démarche de création, en attendant le retour à une situation plus normale... Un grand merci encore une fois à l'équipe de GP et à Francis Serieau, sans qui je n'aurais peut-être jamais mis le pied sur le sol anglais. ■

Sonia Konaté



ZAZOO

Bonjour je vous avais présenté il y a quelques années ma première guitare home-made, que vous aviez d'ailleurs publiée dans le n°265. Je vous présente donc aujourd'hui ma dernière Les Paul home-made, réplique de la Kris

Derrig de Slash, entièrement faite par mes soins... souhaitant me lancer dans le métier, elle porte ma marque (Zazoo's Guitars) et j'espère en faire quelques-unes dans les années à venir... Cordialement, ■

Cédric (Zazoo's Guitars)



BOGET A BEAU JEU

Bonjour Stéphane, merci pour ta pédagogie dans les vidéos. J'apprécie beaucoup. Et concernant les gammes mineures abordées dernièrement, est-ce que tu as prévu de donner des exemples que l'on pourrait trouver dans des morceaux ? Merci beaucoup. ■

Eric Vistalli

PS : J'ai beaucoup apprécié le t-shirt sur les dernières vidéos (GP 320).

Réponse : Bonjour Eric, merci, ton message fait plaisir ! Concernant les leçons théoriques, l'idée était de présenter une gamme par mois (sur trois mois consécutifs) afin de traiter les gammes mineures naturelle, harmonique et mélodique. Le format m'amène à être concis, mais j'aurais pu intégrer des références artistiques comme dans la leçon sur les intervalles (GP310) listant des œuvres pour chaque intervalle. Amitiés,

Stef

PS : J'essaierai d'être à la hauteur en termes de t-shirt, promis !

adagio
assurance



Vous le protégez...
*et si vous
l'assuriez ?*

Garantissez votre instrument pour tous les accidents, le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



Album:
« Fields Of Fire »
(Consouling Sounds)

AVEC UN NOM EN RÉFÉRENCE À L'ŒUVRE DU PEINTRE PIERRE SOULAGES, LE PREMIER ALBUM DE LA FORMATION PARISIENNE NE POUVAIT ÊTRE QUE... SOMBRE. COMME UNE DÉCLINAISON DU NOIR SOUS HAUTE TENSION.

As sa création en 2013, Ovtrenoïr (prononcez Outrenoïr) était parti sur les bases d'un projet post-rock acoustique instrumental. Au fil des répétitions, le groupe parisien a doucement glissé vers une approche plus post-metal, en ajoutant du chant à ses compositions et de la disto à ses riffs, avec la volonté affirmée de « creuser dans cette direction, plus viscérale et cathartique » et matérialisée dans un EP en 2016, puis un magnifique single, *Inherit The Dust*, deux ans plus tard. William Lacalmontie (chant/guitare) n'a pas pour autant mis de côté son Ibanez AS103BM-EE et continue de composer avec sa fidèle acoustique. Un paradoxe pour ce genre de musique ? « Il y a chez Ovtrenoïr cette envie de lier la lourdeur et la mélodie. Il est facile

de faire du bruit, d'avoir un son metal, mais ce ne sont que des effets. Composer en acoustique me permet de sentir les riffs, la rythmique et la mélodie nue. Si ça sonne ainsi chez moi, c'est que ça vaut le coup de proposer ces riffs au groupe et de les tester en électrique pour qu'ils naissent une deuxième fois. » Enregistré à nouveau au studio Saint-Marthe par l'incontournable Francis Caste (Hangman's Chair, Ultra Vomit, AqME...), ce premier long format s'inspire grandement de l'œuvre du peintre Pierre Soulages, tout comme le nom du groupe. « Nous voulions faire cohabiter noirceur et moments de grâce, lourdeur et mélodie. Être confronté aux œuvres de Pierre Soulages lors d'une exposition à Paris en 2009 a été un vrai choc esthétique

pour moi. Après ça, aucun autre mot que ce concept d'outrenoïr, révélant la lumière en utilisant le noir le plus pur, ne pouvait mieux définir l'ambiance que l'on souhaitait atteindre. » Reste à défendre cet album dans le contexte actuel... « Tout est flou... Mais le principal est que ces morceaux aient pu voir le jour sur un support physique et ce n'était pas gagné d'avance. Nous défendons le disque autrement, épaulés par notre label Consouling Sounds et l'agence de communication Singularités, qui ont fait un travail remarquable pour que cette sortie ait de la visibilité. Et les retours sont très positifs ! » Une petite éclaircie dans un tunnel de mauvaises nouvelles. Entre ombre et lumière, parfait résumé du contenu de « Fields Of Fire ». □

OVTRENOÏR LE FEU SACRÉ

À classer entre Cult Of Luna et Neurosis



ORIGINE
Paris

OÙ LES ÉCOUTER

<https://ovtrenoïr.bandcamp.com/>

MATOS

Ibanez AS103BM-EE (Drop A#), LTD Deluxe EC-1000 (A# Standard), Peavey Triple XXX, Orange TH30, Boss Reverb RV-5, DD-20, RC-30, Zoom G3XN

© David Fitt

12

TAPEWORMS
VRILLE POP

« Funtastic »
(Howlin Banana/Modulor)

À classer entre My Bloody Valentine et Super Mario

ORIGINE
Lille

MATOS
Yamaha SGV300, Boss CS-3, DD-3, DD-7,
EarthQuaker Devices Plumes, ProCo Rat,
Zoom MS50G...

OÙ L'ÉCOUTER ?
<https://tapewormsband.bandcamp.com/>

S'AFFRANCHIR DES CARCANS, OSER TOUTES LES HYBRIDATIONS, SORTIR DES CASES, EMBRASSER LES NOUVELLES TECHNOLOGIES... POUR CE TRIO LILLOIS, IL S'AGIT D'ABORD D'UNE QUÊTE DE LA POP « LA PLUS LUMINEUSE POSSIBLE ».

A l'origine, Tapeworms faisait de la musique de chambre. De chambre d'étudiants. « On a commencé le groupe en 2016, on s'enregistrait tant bien que mal, sans trop savoir, pour s'amuser... Au début c'était assez grunge et influencé par les années 90, on ne jouait pas très bien ! On écoutait du rock et des musiques influencées dream-pop ou shoegaze : on avait vu Lost In Translation (le film de Sofia Coppola, ndlr), ça nous avait fait quelque chose. Aujourd'hui on écoute plus de musiques club, techno, drum'n'bass, ambiant, des artistes d'« hyper-pop » comme Charlie XX, des musiques de jeux vidéo de PS1, de Super Nintendo ou Nintendo 64, la soundtrack de Silent Hill... Et beaucoup de musiques japonaises ! » Si le trio conserve des fondations 90's et « bedroom-pop », tout cela se mêle dans un joyeux bordel où les guitares de My Bloody Valentine, les grooves de Tame Impala, et des synthés J-pop constituent la base d'un son de bandes d'arcades fantasmées. « On a acheté de nouveaux instruments, des samplers, des synthés, des boîtes-à-rhythmes, des pads, pour essayer de sortir de nos habitudes et des automatismes de composer avec une guitare et plein de pédales d'effets ! On a essayé d'apprendre à maîtriser les logiciels d'enregistrement, de s'amuser avec, rajouter plein de « ear candies », de glitches... C'était intéressant d'envisager la prise de son non plus comme quelque chose de sacré, mais plus comme un sample qu'on aurait le droit de malmener et de triturer dans tous les sens... » Y compris côté guitare : « Tout est enregistré directement dans la carte son, ça donne un grain particulier, très numérique, avec du bruit blanc », mais avec une ProCo Rat ! Une arme de choix pour affronter n'importe quel boss de fin de niveau. □

WWW.JJREBILLARD.FR

EDITIONS JJ RÉBILLARD



Dépuis 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique.

Axées au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

UN CATALOGUE
de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débuter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



**DES CENTAINES DE MILLIERS
DE MUSICIENS ONT APPRIS
LA MUSIQUE AVEC CES MÉTHODES**



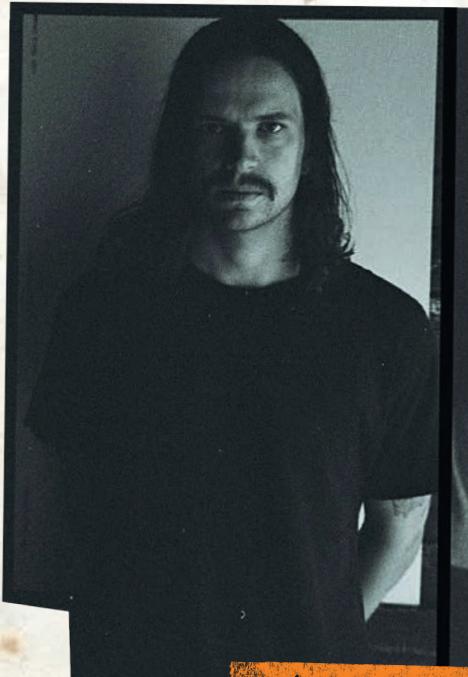
**AYEZ
TOUTES
LES CORDES
À VOTRE ARC**



Are you Reiði

Formé en 2013, Black Foxxes sort un an plus tard un EP (« Pines »), puis un premier album (« I'm Not Well », 2016) accueilli avec les honneurs par la presse spécialisée. Pour la seconde réalisation long format du trio britannique, Mark Holley (chant/guitare) revient d'un voyage en Islande la tête remplie d'idées et de mélodies. « Je n'avais pas prévu de composer là-bas, mais c'est un pays magique. Il me suffisait de regarder les aurores boréales pour trouver l'inspiration. » Composé au trois-quarts au pays des Vikings, « Reiði » (rage en islandais) sort en 2018 : un disque plus produit que son prédécesseur, mais tout aussi recommandable.

L'ADM DE
**BLACK
FOXXES**



C'est 60% Radiohead + 20% Jeff Buckley + 10% Biffy Clyro + 10% Pixies

Crohn

Depuis 10 ans, Mark Holley souffre de la maladie de Crohn et la BBC lui a même consacré un documentaire intitulé « On Tour With Crohn's Disease » en 2017 pour montrer comment le musicien s'organise en fonction du traitement et des concerts. Un sujet que Holley aborde régulièrement dans les albums de Black Foxxes, comme dans le dernier avec le titre *Jungle Skies*. « J'ai écrit cette chanson la semaine avant de devoir me raser la tête à cause du traitement que je suis. C'est la plus joyeuse que j'ai composée. Elle parle de la dépression, mais aussi de l'apprentissage de l'amour et de l'acceptation de soi. »

Reset

Ce troisième album (assurément le meilleur du trio à ce jour) est un nouveau départ pour Mark Holley, avec une section rythmique entièrement renouvelée. Preuve en est, les comptes Facebook et Instagram du trio ont été réinitialisés pour fixer son début au 15 juillet 2020. « Beaucoup de choses tournent autour de la renaissance dans cet album, explique Holley. C'est un disque lourd, avec tellement de thèmes différents. Et c'est sans doute pour ça que nos fans aiment le groupe. »



À ÉCOUTER À FOND
Badlands
sur « Black Foxxes »
(Search And Destroy Records)

Bushby

Comme les deux précédents, le troisième album, sans titre, a été produit par Ade Bushby (Foo Fighters, My Bloody Valentine, Muse, The Darkness...). « Il apprécie beaucoup le groupe et j'aime sa façon de travailler. Il ne cherche pas la prise parfaite. Le plus important pour lui, c'est ce qui se passe dans la pièce quand nous enregistrons tous les trois », explique le frontman. Résultat, Black Foxxes n'a sans doute jamais été aussi libre que sur ce magnifique disque bourré d'émotions, s'autorisant même à y placer deux longs morceaux : *Badlands* (premier single de plus de 8 minutes !) et *Diving Bell* (9'30).

CE MOMENT
OÙ VOUS
ÊTES

transcendé par la Musique



Laissez-vous porter par votre musique grâce à la brillance et au toucher exceptionnel des cordes Elixir®. Avec cette sonorité constante du début à la fin, laissez votre imagination prendre le dessus sans la moindre contrainte.

Elixir®
STRINGS

CONÇUES POUR UN SON EXCEPTIONNEL ET UNE DURÉE DE VIE HORS DU COMMUN



GORE, Together, improving life, ELIXIR, NANOWEB, POLYWEB, OPTIWEB, GREAT TONE • LONG LIFE, "e" icon, and designs are trademarks of W. L. Gore & Associates. ©2009-2019 W. L. Gore & Associates, Inc.

LAETITIA SHÉRIFF

LE MIROIR DE L'ÂME

SORTIE DES RADARS DU GRAND PUBLIC DEPUIS SON DERNIER ALBUM EN 2014 ET UN EP DOUZE MOIS PLUS TARD, LAETITIA SHÉRIFF REVIENT AVEC UN SUPERBE « STILLNESS » REMPLI DE PÉPITES INDIE-ROCK, QUELQUE PART ENTRE PJ HARVEY ET SHANNON WRIGHT. OU QUAND LE TALENT CÔTOIE L'ÉMOTION.

Tes deux dernières réalisations datent de 2014 et 2015. Comment s'est passé le retour à la composition ?

Laetitia Shériff (chant/guitare) : J'ai pour habitude d'emmagasiner des petits bouts de phrases dans des carnets. Pareil pour la musique : je gratte un peu, j'enregistre des idées de mélodies sur mon téléphone. Mais je ne me force jamais à faire un album. J'ai toujours eu la chance d'avoir des labels — ce qui est aussi le cas actuellement — qui ne m'ont jamais mis la pression. Enregistrer un disque, cela doit rester un processus naturel. Durant cette période où je n'ai rien sorti, je n'ai pas ressenti de manque. J'avais besoin d'aller voir autre chose, de me confronter à d'autres projets pour garder intact le plaisir de faire un album.

Il n'y a pas eu de « déclencheur » ?

Pas vraiment... J'ai d'abord écrit beaucoup de textes autour de l'immobilité, du besoin de se retrouver, de prendre le temps d'observer ce qui nous entoure, sans oublier le passé. Chemin faisant, j'étais sûre d'une chose : je voulais faire un album où je jouerais plus de guitare que de basse. J'ai fait part de toutes mes idées à Thomas (*Poli, guitare et synthé analogique*) et Nicolas (*batterie*) et, à trois nous avons commencé à ordonner, puis répéter les morceaux. C'était un sacré chantier au départ, qui finalement s'est passé plus

simplement que pour « Pandemonium, Solace & Stars », le précédent album.

Tu parlais des thèmes abordés dans « Stillness ». Ont-ils un rapport direct avec la situation actuelle ?

Non, car au début de cette crise sanitaire, nous en étions au stade du mastering de l'album et de l'élaboration de la pochette. En fait, nous avons fait la dernière session le 10 mars, le mastering le lendemain, et le confinement est arrivé le 17 mars. Nous avons eu de la chance car nous n'envisagions pas de terminer cet album à distance, à la maison avec un ordinateur. Nous tenions absolument à ce qu'il sonne live.

Le disque est sorti le 6 novembre alors que la décision d'un second confinement venait de tomber. Ta motivation a dû en prendre un coup, non ?

J'ai beaucoup échangé avec mon label et mon tourneur pour savoir si nous devions quand même sortir « Stillness » dans une telle période. La logique sortie d'album/tournée est complètement biaisée aujourd'hui. Il faut rester optimiste, tenter de se réinventer, même si on ne peut pas être ensemble actuellement avec le groupe. Nous sommes conscients que les prochains mois vont être encore plus difficiles pour tout le monde... C'est toute la chaîne de la culture qui est touchée, du loueur de matos au personnel des gros festivals, en passant par les tourneurs, les labels et les disquaires...

L'album a donc été enregistré en conditions live. Était-ce pour éviter d'avoir une production trop sophistiquée ?

Thomas Poli (guitare/synthé/ingénieur son) : C'est surtout parce que, depuis 2009, nous avons passé énormément de

temps ensemble sur la route. Nous aimons nous retrouver, c'est un trio qui fonctionne parfaitement. J'ai construit un studio d'enregistrement juste à côté de notre local de répétition. Rien n'a été plus simple que de relier les deux et d'enregistrer. En deux sessions de cinq jours, nous avions quasiment finalisé l'album, avec quelques overdubs par la suite. Jouer en live nous a permis de ne pas penser aux structures des morceaux, d'être totalement libres, pour ensuite raccourcir une partie, coller un couplet avec l'ordinateur, le tout sans l'assistance d'un clic. Une approche finalement très seventies.

Être à la console et jouer en même temps, ça n'est pas trop schizophrène comme manière de procéder ?

Non, car je m'étais fixé de rester simple dans mon jeu de guitare. Dès que ça devenait trop compliqué, je me disais que ça ne serait pas bon pour le live. Et puis, être ingénieur et musicien m'a beaucoup aidé car je savais ainsi quelles parties nous allions finalement garder une fois le morceau joué et enregistré.

Laetitia, tu as une image d'artiste solo. Pourtant la notion de groupe semble primordiale...

Peut-être parce que le public a besoin de se raccrocher à un leader dans un projet... J'ai commencé seule à composer cet album, mais mon unique motivation pendant cette période de création était de présenter mes idées à Thomas et Nicolas pour qu'elles prennent réellement forme. Si j'avais joué de tous les instruments ou si j'avais proposé des morceaux finis, l'énergie de « Stillness » n'aurait pas été la même. Et puis, j'avoue que je suis devenue accro de ces moments passés en studio à trois (rires) !

C'EST L'HIWATT QU'ELLE PRÉFÈRE

« Comme je joue de la basse, de la guitare et sur une Danelectro Baryton des années 90, le premier instrument que je me suis acheté, j'utilise une vieille tête Hiwatt Custom de 100 W, branchée à un corps Ampeg 8x10". Ma guitare principale, qui est d'ailleurs celle de Thomas, est une Jazzmaster, la série japonaise de J. Mascis. Thomas l'a modifiée enlevant le potard de tonalité et en gardant un seul volume. Il joue sur une Jazzmaster série L de 1964 qu'il a depuis une dizaine d'années. Thomas en a plusieurs, avec des accordages très différents, en Do, en Ré, en Fa#. Cela permet d'optimiser la résonnance de la guitare. Jouer en open tuning, c'est très inspirant pour la composition. »



« Si j'avais joué de tous les instruments ou si j'avais proposé des morceaux finis, l'énergie de "Stillness" n'aurait pas été la même »

Laetitia Shériff et sa Danelectro Baritone.



The Smashing Pumpkins

ALLER PLUS HAUT

DEPUIS 13 ANS, JEFF SCHROEDER EST L'ALLIÉ FIDÈLE DE BILLY CORGAN, Y COMPRIS LORS DE LA REFORMATION DES SMASHING PUMPKINS AVEC JAMES IHA (LE GUITARISTE QU'IL REMPLAÇAIT ALORS) ET JIMMY CHAMBERLIN (BATTERIE). DEUX ANS APRÈS LE GALOP D'ESSAI RÉUSSI « SHINY AND OH SO BRIGHT, VOL 1/ LP: NO PAST. NO FUTURE. NO SUN », LE GROUPE PUBLIE UN DOUBLE ALBUM PLUS ÉTHÉRÉ QUI APPELLE DÉJÀ UNE SUITE...

Deux ans après la reformation, on ne s'attendait pas à un album aussi vite. Considérez-vous « CYR », comme un Volume 2 ?

Jeff Schroeder : Oui, mais il faut revenir un peu en arrière pour tout comprendre. Quand le groupe s'est reformé autour de son noyau historique (*mais sans la bassiste D'arcy Wretzky, ndlr*), le promoteur nous a demandé d'enregistrer un nouveau single pour faire la promotion de la tournée. Pour bien faire les choses, on est allés deux ou trois semaines à Los Angeles pour enregistrer des démos. On avait une quinzaine d'idées. Rick Rubin avait été désigné pour produire le single. On s'est rendu dans son studio, Shangri-la, à Malibu, pour lui faire

écouter nos démos. Il n'arrivait pas à choisir et il nous a même demandé de rejouer certains titres en acoustique. On était bien inspirés, avec une bonne énergie, alors pourquoi ne pas produire huit chansons ? Voilà comment est né ce Volume 1. Tout s'est fait très vite, en moins de trois semaines. Le groupe n'a jamais bossé aussi vite. Une fois en tournée, on a eu envie de faire ce nouvel album, mais en prenant notre temps.

C'est un album plus calme que le précédent, centré sur la mélodie,

dominé par les claviers et des sons de guitares très fouillés...

On savait où on allait. On voulait composer vingt chansons en vue d'un double album, mais sans « recréer le passé ». Le disque qu'on a fait avec Rick Rubin était un retour au son et à l'esthétique déjà vue par le passé. En tournée, nous avons surtout joué des anciens morceaux jusqu'à « Machina » (2000). Notre set durait 3 h 20. On continuera à célébrer ce passé en concert, mais en studio, on n'avait rien à perdre à essayer des choses nouvelles. Si une idée, si

qui sera le dernier volet de cette trilogie. « CYR » est à part. L'idée de Billy (Corgan) était de faire un album plus long pour montrer aux fans qu'on n'est pas là que pour les concerts, mais que le groupe est opérationnel et capable de créer de nouvelles choses. Les promoteurs te programment dans de grandes salles quand tu joues des hits. On en a bien conscience, mais on a trouvé un compromis en proposant de nouvelles choses aujourd'hui.

Notre première rencontre remonte à 2008, sur la tournée des 20 ans du groupe à Paris-Bercy. À l'époque, tu remplaçais le guitariste James Iha, qui est revenu dans le groupe dix ans plus tard. Comment ton rôle a-t-il évolué ?

J'ai rencontré Billy Corgan et Jimmy Chamberlin en 2006 quand ils enregistraient « Zeitgeist » à Los Angeles et j'ai commencé à tourner avec eux à la sortie de l'album en 2007. Je remplaçais Jame Iha. Même si je n'étais pas un inconditionnel de la Les Paul, j'ai joué dessus pour recréer le son des standards, avec Billy sur sa Strat. Je devais travailler les nuances : même si les riffs ne sont pas si compliqués à jouer, ils sont très difficiles à faire sonner comme du Smashing Pumpkins. Tout est une question d'attaque des cordes.

« On prépare déjà un double album de 33 titres qui sera le dernier volet de cette trilogie "Mellon Collie..."/ "Machina" ... »

bonne fût-elle, faisait trop penser à du Smashing d'avant, on l'écartait. Notre regard est tourné vers l'avenir.

Il sort 25 ans après « Mellon Collie & The Infinite Sadness », le premier double album des Smashing Pumpkins. Doit-on y voir un parallèle ?

Non, même si c'est un projet ambitieux, il n'a pas la même énergie. Je peux le dire aujourd'hui : nous travaillons actuellement sur la suite de « Mellon Collie... » et « Machina » (I et II), un double album de 33 titres

**De gauche à droite :
Jimmy Chamberlin, Billy Corgan,
James Iha et Jeff Schroeder**



Quand Jimmy est parti en 2009, on a dû « reformer » le groupe je dirais, avec Mike Byrne à la batterie. C'était à l'époque d'« Oceania » (2012). C'était un groupe différent, avec trois personnes autour de Billy qui jouait autrement. Quand James Iha est revenu, Billy m'a dit qu'il tenait à ce que je reste dans le groupe, qui tournerait désormais avec trois guitares. C'est très libérateur : James joue ses parties sur sa Les Paul et moi je peux m'exprimer et jouer à ma guise sur mes guitares fétiches, notamment des Superstrats !

Tu es désormais endosé par Yamaha, qui a d'ailleurs créé un modèle signature acoustique pour Billy (LJ16BC) en 2017...

Sur scène, je joue essentiellement sur mes Yamaha. Ils m'ont créé six prototypes avec différentes configurations et combinaisons de bois. J'ai aussi quatre Pacifica Custom sur lesquelles je joue depuis un peu plus d'un an. Deux avec un corps en tilleul, les autres en aulne, une avec un manche tout érable, les trois autres avec une touche en pao ferro... Deux humbuckers et un micro simple au milieu, Floyd Rose, de

belles Superstrats que j'adore, créées par le Custom Shop de Los Angeles.

Tout cela pourrait-il déboucher sur une guitare signature ?

J'aimerais bien. Mais je sais que Yamaha est assez conservateur concernant les modèles signature. Et c'est très bien comme ça. Le marché est saturé de modèles signature. Je n'y pense pas trop. Je suis déjà content d'avoir de beaux instruments qui répondent à mes besoins, suivant l'évolution de mon jeu dans le groupe et en dehors.

Quand tu es arrivé dans le groupe, tu n'avais que deux guitares, un petit ampli et quelques pédales. Et aujourd'hui, treize ans plus tard ?

Bien trop (rires) ! Je dois avoir 70 guitares, une trentaine d'amplis, têtes et combos, et une centaine de pédales.

Mais sur scène, tu as troqué tes pédales contre un pédalier Helix...

Auparavant, j'avais un pedalboard avec des tonnes de pédales, mais c'était compliqué de changer de réglages sur un show de plus 3 heures. Sur la dernière tournée, on voulait recréer le son des premiers albums, et il

m'aurait été impossible d'emporter autant de pédales. James a utilisé un Axe FX, Billy un Line 6 HX Effects et moi un rack Helix pour les effets seulement. Même si les modélisations sont très convaincantes aujourd'hui, on reste attaché au son d'un ampli. C'est comme écouter un vinyle et de la musique en streaming. C'est une expérience différente. Ceci-dit, même avec quatre canaux, je suis parfois limité. Aujourd'hui, avec trois guitares dans le groupe, on a passé pas mal de temps en studio pour s'assurer que nos trois rigs se complétaient bien. Avec ma Superstrat, je me place entre le son heavy de La Les Paul de James et celui de la Strat de Billy, avec un son à la George Lynch.

Tu viens de la scène noise et shoegaze, avec des influences 80's comme Sonic Youth, My Bloody Valentine... mais tu cites aussi pas mal de groupes heavy. C'est peut-être ce qui a fait la différence lors de ton audition pour les Smashing Pumpkins, qui cultivent les deux sons...

C'est sûr. Lors des auditions, ils ont trouvé de bons guitaristes post-punk/new wave, mais qui ne pouvaient pas

jouer de trucs heavy. Et puis des metalloos qui n'avaient pas le sens de la mélodie. J'avais les deux sensibilités, et puis je jouais de l'acoustique, des choses plus electro aussi. Les Smashing Pumpkins explorent différents univers.

Le contexte sanitaire vous empêche de tourner, malgré la sortie de cet album. Cela te laisse le temps de travailler sur tes projets solo, comme Night Dreamer ?

Tout a été repoussé. Nous avons quelques dates fin 2021, mais je pense que la tournée se tiendra plutôt en 2022.

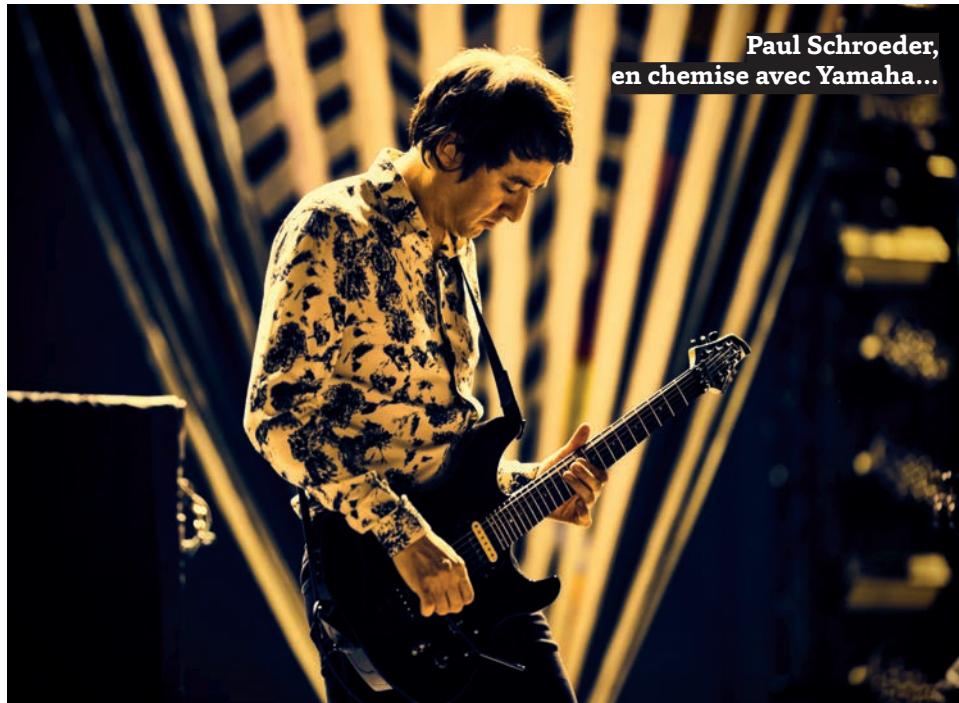
Avant d'intégrer les Smashing Pumpkins, je jouais dans un groupe de shoegaze (The Lassie Foundation). Je me suis investi à fond pour devenir un meilleur guitariste, quitte à mettre mes autres projets de côté. Récemment, j'ai eu envie de m'y remettre, comme Billy qui a sorti un album solo. J'ai enregistré quelques titres avec Night Dreamer,

le duo que je forme avec la chanteuse Mindy Song. On prépare un album.

Avant de faire le tour du monde dans un groupe de rock, il paraît que tu as étudié la littérature francophone dans le cadre d'un doctorat à UCLA, c'est vrai ?

Oui, j'ai appris le français à l'école et j'ai une passion pour la littérature francophone. Je me suis spécialisé

Paul Schroeder, en chemise avec Yamaha...



© Travis Shin

sur la littérature caribéenne et nord-africaine. Et puis la littérature d'avant-garde aussi avec l'œuvre de Georges Bataille, les poètes surréalistes... J'ai rendu mon mémoire, mais je n'ai pas pu valider mon diplôme, car c'est à cette époque que j'ai commencé à tourner avec les Pumpkins. Je ne pense pas retourner dans le monde universitaire. On verra dans dix ans. ■

Pedal Addict

Avec les années, Jeff Schroeder est devenu accro aux effets, même si le Helix est aujourd'hui son arme fatale. Voilà ses dernières recommandations.

JHS PEDALS PAUL GILBERT G-14

C'est une super pédale de disto sur laquelle on peut régler les médiums et sculpter le son.



CATALINBREAD FORMULA 55

C'est un peu un Fender Deluxe dans une pédale. Elle est très réussie.

COOPER FX ARDADES

Son graphisme montre un passage couvert comme ceux bâties à Paris



au XIX^e siècle. C'est une pédale neutre dans laquelle on insère des petites cartes, comme on mettrait une cartouche dans une console de jeux. Elle devient alors un delay, une reverb, un pitch-shifter... Il existe une dizaine de cartes. C'est très fun.

TASCAM GS-30D AMP SIMULATOR

C'est un vieux outil shoegaze que je tiens de Brad Laner du groupe Medicine. On l'utilisait beaucoup dans les années 80 pour s'enregistrer sur un 4 pistes. J'adore le son: quand tu pousses tous les potards à 10, tu as la meilleure disto au monde ! J'ai une boucle d'effet sur le Helix qui me permet d'ajouter toutes les pédales que je veux.



Jack Bates

INTERVIEW OLIVIER DUCRUIX

DEPUIS 2015, JACK BATES EST LE BASSISTE – EN TOURNÉE – DES SMASHING PUMPKINS. SI CE NOM NE VOUS DIT RIEN DE PRIME ABORD, CELUI DE SON PÈRE EST PLUS CONNU, POUR NE PAS DIRE CULTE : PETER HOOK, L'HOMME DES FRÉQUENCES BASSES DE JOY DIVISION, PUIS DE NEW ORDER.

Avec un père ex-bassiste de Joy Division et de New Order, était-ce inévitable pour toi de jouer de la basse ?

Jack Bates : J'ai réellement commencé à l'âge de 12 ans. La basse, c'était inévitable. Si j'avais choisi la guitare ou la batterie, il m'aurait sûrement dit : « Mais qu'est-ce que tu fabriques ? » (rires). À l'époque de New Order, lorsque le groupe avait fini ses balances, il m'arrivait de monter sur scène et de jouer un peu avec les basses de mon père. Mais la première que j'ai eue, une Yamaha RBX bon marché, nous sommes allés l'acheter ensemble dans un magasin et nous avons eu une réduction de 20 %... parce que le gars était un grand fan de Joy Division (rires) !

À cette époque, réalisais-tu que ton père était quasiment une légende, qui a influencé une génération entière de bassistes ?

Je crois que oui, je m'en rendais compte... J'ai commencé très jeune à aller le voir en concert, dès l'âge de 6 ans, parfois dans des petits clubs, avec Monaco (*projet monté par Hook en 1995, avec le guitariste David Potts, ndlr*). Quand New Order s'est reformé en 2001, j'avais 13 ans, j'ai compris que mon père pouvait jouer devant un nombre impressionnant de spectateurs. Je partais souvent en tournée avec lui, sauf quand le groupe allait jouer aux États-Unis. Franchement, j'en garde de super souvenirs : me retrouver dans des grandes salles et voir mon père sur scène, c'était un sentiment étrange, mais tellement gratifiant.

En 2010, alors que tu n'as que 20 ans, ton père te demande de le

LE NOUVEAU BASSISTE DES SMASHING



Jack Bates n'est autre que le fils de Peter Hook : bassistes de père en fils...

rejoindre sur scène à l'occasion des 30 ans de la sortie de l'album de Joy Division, « Unknown Pleasures ». Tu as dû ressentir une sacrée pression, non ?

Un peu, mais je me sentais en confiance car mon père a su me mettre à l'aise. Ce fut quand même un étrange concert... Il voulait absolument le faire parce que certains titres n'avaient pas été joués sur scène depuis la sortie du disque. Il voulait bien sûr jouer de la basse lors de ce concert, mais également chanter et il y a eu un paquet de mauvaises réactions lorsque les gens l'ont su, essentiellement en Angleterre. Partout ailleurs, on l'encourageait à le faire. Et comme il ne pouvait pas chanter et en même temps jouer certaines parties à la basse, il m'a demandé de venir l'aider. Le concert a affiché complet, on a même rajouté une date, puis fait quelques festivals. Ensuite, on nous a proposé une tournée en Australie en tête d'affiche. C'est comme ça que Peter Hook & The Light a commencé.

En 2015, tu es débauché par Billy Corgan pour une tournée avec les Smashing Pumpkins. Peux-tu nous en dire plus sur cette expérience ?

Billy Corgan est un vieil ami de mon père et il a joué dans New Order pendant quelques mois, en 2001, en tant que musicien de tournée. Il a dû faire 10 ou 12 concerts comme guitariste additionnel... À l'époque, j'avais 12 ans et j'étais trop jeune pour réaliser qui il était et, quelques années

plus tard, quand j'ai commencé à écouter les disques des Pumpkins, je me suis dit : « Mais je connais ce gars ! » (rires). À chaque fois que nous avons joué à Chicago, il est venu nous voir en concert, pour faire un ou deux morceaux. Il m'a donc déjà vu jouer de la basse. Et un jour, j'ai reçu un e-mail... Résultat, j'ai commencé avec les Smashing Pumpkins en faisant une tournée de 26 concerts aux États-Unis. Une super expérience, qui plus est avec l'un de mes groupes préférés, mais ce ne fut pas de tout repos : j'ai dû apprendre très rapidement entre 25 et 30 morceaux. Mais je ne l'ai pas regretté, d'autant plus que Jimmy Chamberlin, le batteur originel, était revenu pour cette tournée. Pour un bassiste, jouer avec un tel musicien, c'est juste incroyable.

Comme ton père, aussi bien dans les Smashing Pumpkins que Peter Hook & The Light, tu joues sur Yamaha...

C'est drôle, parce que mon père n'a jamais été en relation avec la marque alors qu'il joue sur des basses Yamaha depuis très longtemps. La connexion avec la marque s'est faite lorsque j'ai rejoint les Smashing Pumpkins et que j'ai utilisé un modèle Yamaha pour toute la tournée américaine. Depuis, la marque et mon père se sont rapprochés. On parle même d'un modèle signature... Ce serait génial, parce que beaucoup de personnes aimeraient avoir une basse portant son nom. ☺

ORIANTHI Histoire d'

TREIZE ANS APRÈS « VIOLET JOURNEY » (SON PREMIER ALBUM), ORIANTHI PANAGARIS QUI A PARTAGÉ LA SCÈNE AVEC MICHAEL JACKSON, PRINCE, ALICE COOPER, SANTANA, STEVE VAI, ZZ TOP OU RICHIE SAMBORA, RENOUE AVEC UNE CARRIÈRE SOLO INJUSTEMENT DISCRÈTE. SIMPLEMENT BAPTISÉ « O », SON QUATRIÈME EFFORT EN STUDIO MONTRE LA (TOUJOURS) JEUNE AUSTRALIENNE (35 ANS) AFFICHANT UNE BELLE ASSURANCE, TANT À LA GUITARE QU'AU MICRO.

On ne sait trop de quelle façon il faut prononcer le titre de l'album « O ». S'agit-il plutôt d'une exclamation ou d'une interrogation ?

Orianthi: Ahaha ! Je vous laisse libre de le prononcer comme vous voulez... C'est parti d'une plaisanterie sur le fait que, dans mon entourage, tout le monde m'appelle O : « Hé O, passe-moi le sel... » Cet album n'étant pas un projet ambitieux prévu de longue date, j'ai pensé : « Je ne vais pas me compliquer la vie, et simplement reprendre mon symbole O ».

« Heaven In This Hell », en collaboration avec Dave Stewart (ex-Eurythmics), remonte à 2013. Avais-tu commencé à travailler sur un nouvel album solo avant de t'associer étroitement avec Richie Sambora (ex-Bon Jovi) dans RSO (en 2017) ? Ou t'es-tu juste réveillée un matin avec l'envie de t'y remettre ?

Tu ne vas pas le croire, mais c'est vraiment « en me réveillant un matin ». J'étais déjà impliquée dans plusieurs projets, avec des artistes japonais, d'autres venus du hip-hop, sur la musique d'un film... Au milieu, j'ai composé le titre *Rescue Me* avec Marti Frederiksen (songwriter et producteur

ayant collaboré avec Aerosmith, Def Leppard, Eminem, Motley Crüe, Bon Jovi... Et la vraie voix du groupe de fiction Stillwater dans le film « Presque célèbre », ndlr). En rentrant chez moi à Los Angeles, je me suis dit : « Si seulement je pouvais faire un album entier aussi simplement avec Marti ! » Je l'ai aussitôt appelé, alors qu'il était à Las Vegas avec Aerosmith, et il était d'accord. C'était il y a un peu plus d'un an. On a réservé un studio à Nashville, et en 28 jours tout était terminé. L'album était prêt bien avant la pandémie.

Tu abordes bon nombre de styles, de la pop au metal en passant par le blues... Avec Marti, on s'est vraiment éclatés à tester toutes sortes d'arrangements. On voulait combiner tout ce que j'aime avec un son plutôt actuel. Je ne voulais pas non plus proposer le même album que le précédent. Je pourrais très bien me contenter d'un album purement blues, ou complètement pop... Mais je suis comme un cuisinier, j'aime trop prendre des risques en mélangeant les ingrédients. C'est comme ça que je conçois la musique. Marti et moi sommes sur la même longueur d'onde, c'était un vrai bonheur de travailler avec lui.

Entretemps, tu as monté RSO avec Richie Sambora...

Je suis très fière de tout ce que j'ai fait avec Richie. Notre collaboration a engendré de bonnes chansons et je ne me lasserai jamais de jouer avec lui. La porte de RSO est toujours ouverte... Il termine l'enregistrement de son album solo, et ce qu'il m'a fait écouter est excellent. Il m'a encouragé à fond pour que je fasse le mien.

En tant que guitariste, comment décrirais-tu ton évolution depuis que tu as quitté ton Australie natale ?

J'ai toujours cherché à aller de l'avant et

ne jamais me reposer sur mes acquis. Je passe mon temps à changer des détails dans mon jeu. Je ne pense plus du tout de la même façon qu'il y a dix ou quinze ans, ni même trois ans, alors pourquoi mon jeu serait-il rigoureusement le même ? Et il sera encore différent d'ici trois ans... Je pense avoir fait mes classes très sérieusement lorsque j'étais jeune. Et c'est ce qui me donne la liberté de m'écartier d'un jeu académique. Et j'ai depuis longtemps dépassé le stade où on veut jouer rapidement le plus de notes possible dans un solo (rires).

Certains musiciens s'isolent du monde extérieur, pour préserver leur style, mais d'autres restent toujours curieux de découvrir de nouveaux prodiges. Tu te situerais où ?

Définitivement du côté des curieux ! Là, j'ai complètement flashé sur Marcus King. J'étais un peu passée à côté. Son album produit par Dan Auerbach est fantastique (« El Dorado ») ! Il n'a pas 25 ans et on dirait qu'il a aussi bien côtoyé les Allman Brothers que Marvin Gaye... Et il a cette attitude totalement décontractée, comme s'il n'en avait pas grand-chose à faire d'être là. J'ai adoré.

Tu continues de jouer sur ton modèle signature PRS, mais tu viens aussi de collaborer avec Gibson...

Oui, nous avons mis au point un modèle acoustique signature basé sur la J200, mais avec un nouveau système électronique et un manche type ES-345. Il sera disponible en 2021. C'est une des premières fois que Gibson crée une guitare hybride. Mais je suis toujours très liée à Paul Reed Smith qui me soutient depuis des années. Nous préparons un nouveau modèle pour 2022. Je joue sur PRS depuis l'âge de 11 ans, et je ne suis pas près d'arrêter !



EDDIE GRAND SEIGNEUR

Lors de son audition pour « This Is It » de Michael Jackson (la résidence prévue à Londres en 2009), ce dernier lui a demandé de rejouer le solo de *Beat It*. C'est ce qui a achevé de convaincre le King of pop, pour succéder à Jennifer Batten... La disparition d'Eddie Van Halen le 6 octobre dernier a particulièrement affecté Orianthi. « Lorsque j'ai été officiellement présentée comme la guitariste retenue par Michael Jackson, Eddie m'a appelé pour me féliciter et m'encourager. Ça m'avait énormément touché. Je ne sais même pas comment il avait eu mon numéro. Nous ne nous étions jamais rencontrés. En apprenant qu'il nous avait quittés, j'ai été dévastée. C'était d'autant plus brutal qu'on ne se doutait pas qu'il était au plus mal. Au-delà de l'incroyable musicien, pour moi, c'était l'un des mecs les plus gentils et cool que j'ai pu connaître. »



Orianthi et sa PRS signature.



TELE G-NICK

« La Telecaster ne vieillit pas ! Si elle n'avait pas existé, la musique aurait une toute autre face. Elle a été tellement utilisée dans le rock ou la country. J'aime ses tons aigus ». Nick possède huit Telecaster, des Fender et autres copies. Il privilégie un modèle Custom noir, ainsi que son « Arsonette », une Tele blanche créée en 2002 par un ami luthier (Sundberg Guitars), conçue comme un mélange entre Tele et Gibson Firebird.

Nick Arson lors du concert des Hives au Download Festival en 2018.

THE HIVES I'm Alive

SI LE PROCHAIN ALBUM DES HIVES EST UNE VÉRITABLE ARLÉSIENNE (LE DERNIER, « LEX HIVES », EST SORTI EN 2012), LES SUÉDOIS SORTENT UN LIVE EXPLOSIF, CAPTÉ « DIRECT TO ACETATE », DANS LA FAMEUSE BLUE ROOM DE THIRD MAN RECORDS, LABEL DE JACK WHITE, À NASHVILLE. UNE BONNE OCCASION POUR DISCUTER AVEC LE GUITARISTE SURVOLTÉ NICHOLAUS ARSON DE CE QUI FAIT L'ESSENCE MÊME DU GROUPE: LA SCÈNE.

Comment ce live chez Third Man Records s'est organisé ?
Quel souvenir en gardes-tu ?

Nicholaus Arson : On a fait une petite tournée de quelques dates aux États-Unis au printemps 2019; la première était prévue à Nashville. On y avait joué pas mal de fois par le passé, mais l'opportunité de passer chez Third Man et se frotter à leurs Blue Room Sessions ne s'était toujours pas présentée. Notre batteur Chris Dangerous n'a malheureusement pas pu en être à cause de son opération du dos. C'est notre ami Joey Castillo (ex-Queens Of The Stone Age, vétéran de la scène punk-hardcore qui a joué avec Danzig, Eagles Of Death Metal, Zakk Sabbath et une palanquée d'autres groupes, ndlr) qui l'a remplacé, et nous a bien sauvé les miches au passage. Seulement deux jours pour répéter tous les morceaux avec lui, et c'était parfait. Ce live à Third Man fut donc son tout premier concert avec nous ! On en garde un très bon souvenir, très chaleureux et intimiste : une belle journée, et l'occasion de se poser, boire des coups, échanger avec les fans et les gens de Third Man...

« Lex Hives » est sorti il y a 8 ans ! Ce live est-il un moyen de faire attendre vos fans pour un nouvel album, peut-être en 2021 ?

J'aurais aimé qu'on soit plus malins

que ça ! Ce live était en projet depuis pas mal de temps. La crise sanitaire nous empêchant de retourner en studio, ça nous semblait une bonne idée de le sortir. Ce qui est drôle, c'est que même moi j'avais hâte qu'il sorte ! Contrairement aux albums live d'autres groupes que j'aime écouter, je ne suis pas du genre à revenir en arrière et à réécouter nos vieux concerts. Pour moi c'est quelque chose qu'on vit dans l'instant. Mais depuis « Lex Hives », on a beaucoup composé, et on a de la matière pour au moins trois nouveaux disques ! On en parlait avec Pelle (*Almqvist, son frère, chanteur du groupe, ndlr*) : on voudrait enregistrer dans différents endroits, ce qui pour le moment est impossible. On réfléchit aussi à faire un concert en *livestream*, mais il faut que ça en vaille le coup : on a envie que ça soit quelque chose de gros !

« On a tellement composé qu'on a de la matière pour au moins trois nouveaux disques »

À quoi ressemblait un concert des Hives aux débuts du groupe ?

Du plaisir pour nous ! On était si jeunes, on avait entre 14 et 16 ans et on jouait littéralement partout ! Les écoles, les discothèques, les centres commerciaux... Je pense qu'on a joué dans une trentaine de lieux différents à Fagersta, notre ville natale (au nord de Stockholm). Vu la présence marquée du punk dans le coin, on a commencé dans ce style-là. Nos concerts se résumaient à notre vision de ce qu'est le punk : s'amuser, se déguiser, jouer vite... Toute cette énergie sans être confronté au moindre revers. C'était plutôt cool ! Et puis on faisait des échanges de dates avec les groupes des villes voisines, ça plantait les graines pour les futures tournées.

Quelles chansons ne peuvent être retirées des setlists, de peur de décevoir vos fans ?

On ne fait aucun concert sans jouer *Tick Tick Boom, Hate To Say I Told You So, Main Offender, Walk Idiot Walk*. Ça cartonne toujours ! *Come On!*, qui ouvre « Lex Hives » est aussi parfait pour lancer les hostilités. On ne peut se passer des morceaux qui provoquent la meilleure réaction, c'est ce qu'on aime le plus. On est une vraie bande de frimeurs sur scène, on y va à fond (rires) !

Les Hives sont réputés pour leur énergie en live. Y a-t-il des moments où tu te dis « OK, c'est trop, je devrais y aller mollo » ?

À chaque fois ! Mais si tu fais ça tous les jours pendant un mois ou deux, à la fin tu es en assez bonne forme pour continuer le reste de l'année ! Alors

évidemment quand tu as passé du temps en studio et que tu reprends les concerts, tu te donnes à fond et tu as envie de vomir au bout de trois ou quatre chansons, mais tu fais avec (rires) ! Ça

ne part jamais vraiment, mais on s'y habitue.

Vous avez joué dans les plus gros festivals et dans de très grandes salles. Qu'est-ce que ça fait de revenir à une plus petite scène comme chez Third Man ?

C'est génial ! J'adore revenir à de petites salles. Plus vite le public réagit et plus tu es proche d'eux, c'est la recette de mes concerts préférés. J'aime les gros concerts aussi, mais je serai peut-être un peu malheureux si on ne se consacrait qu'à ça. On veut que les gens fassent la fête et déplient de l'énergie. Et on a été rodés aux petites salles, c'est ce qu'on sait faire de mieux. ☺

« Live at Third Man Records » (TMR/The Orchard)

Magazine **EN COUVERTURE**

Motörhead POKER FACE

PAR JEAN-PIERRE SABOURET



À SA SORTIE EN NOVEMBRE 1980, « ACE OF SPADES », QUE LA PLUPART DES FANS DE MOTÖRHEAD CONSIDÈRENT COMME LE MEILLEUR ALBUM DU GROUPE, N'A PEUT-ÊTRE PAS EU LA RECONNAISSANCE QU'IL MÉRITAIT. S'IL A GAGNÉ LA 4^e PLACE DES CHARTS BRITANNIQUES, IL N'A GUÈRE FAIT DE VAGUES AILLEURS, AUX ÉTATS-UNIS NOTAMMENT, OÙ IL N'EST MÊME PAS ENTRÉ DANS LE TOP 200 DU BILLBOARD. RETOUR SUR L'HISTOIRE DE CE MONUMENT DU « METAL » À L'OCCASION DE SON 40^e ANNIVERSAIRE.

Nous sommes Motörhead et nous jouons du rock'n'roll ! », hurlait Lemmy à chaque entrée en scène... Loin de nous l'envie de le contrarier, mais « Ace Of Spades » a, sans le moindre doute, beaucoup plus marqué Metallica, Slayer et des milliers de groupes de metal de diverses obédiences, que les Stray Cats ou les Cramps... Mais Lemmy n'en démordait pas : « Je ne vois pas pourquoi je serais obligé d'admettre que nous jouons du heavy-metal alors que ce n'est pas le cas. Vous voyez une ressemblance entre nous et Judas Priest ? Nous sommes plus

proches d'AC/DC ou même des Damned que de Judas Priest. Alors nous sommes plutôt un groupe de punk'n'roll, ou de rock'n'punk, ou encore de punk-metal, ou de thrash-punk... »

Le guitariste, Eddie Clarke, quant à lui, ne refusait en rien la filiation, si évidente d'« Ace Of Spades », n'hésitant pas, perfidement, à incriminer particulièrement Lemmy : « De toute façon, rien que la manière de jouer de Lemmy ne pouvait guère sonner autrement que comme quelque chose de très heavy et de très agressif. Lorsque nous donnions des interviews,

Lemmy insistait toujours sur le fait que nous n'étions qu'un groupe de rock et ça me faisait bien marrer. Personnellement, j'étais convaincu que nous étions plus heavy que quiconque sur cette planète. Mais Lemmy tenait à ses influences rock'n'roll de la bonne époque. » Même la pochette, avec ces trois « cavaliers de l'apocalypse » ne laissait guère planer de doute sur les intentions belliqueuses de Motörhead, aussi marqué que soit Lemmy par Chuck Berry ou Elvis. Et, musicalement, dès la cavalcade de la chanson titre, devenue un hymne absolu pour les





motörhead



headbangers, l'album dégage une puissance phénoménale, même lorsqu'on l'écoute 40 ans après sa création. Et, de *Love Me Like A Reptile* à *The Hammer*, en passant par *(We Are) The Road Crew*, *Jailbait*, *Shoot You In The Back*, *The Chase Is Better Than The Catch* ou *Live To Win*, il n'y a absolument rien à jeter. On se demande même comment le groupe, ou sa maison de disques, Bronze Records, n'a pas trouvé une petite place pour le truculent *Dirty Love*, écarté de l'album et relégué en face B du single *Ace Of Spades*. Single qui a tout de même accompli l'exploit de

monter jusqu'à la quinzième place des meilleures ventes au Royaume-Uni.

Les trois monsquetaires

À l'évidence, la complicité entre Ian Fraser « Lemmy » Kilmister (1945-2015), « Fast » Eddie Clarke (1950-2018) et Phil « Philthy Animal » Taylor (1954-2015) était à son meilleur niveau. Le chanteur-bassiste, le guitariste et le batteur travaillaient alors en étroite collaboration et cosignaient tous les morceaux. Et, plus encore que sur les deux albums précédents, « Overkill » et « Bomber », sortis



en 1979 (déjà réédités en 2019 en version deluxe), Motörhead définissait on ne peut plus clairement son propre style. Qu'il soit associé ou non au metal est presque secondaire. Le groupe méritait définitivement une catégorie à lui tout seul.

« Je ne me laisserai pas enfermer dans une boîte par ces trous du cul, s'indignait Lemmy. J'ai ma propre boîte et elle est beaucoup plus grande. Je me fous de tout ce que les gens pensent. Je ne fais pas de la musique pour eux ou même pour moi. Je la fais pour moi et si tu aimes, c'est juste un bonus. Mais si tu n'aimes pas, tant pis pour toi, je n'en ai rien à cirer. Je fais ce que je veux. Oui, vous pouvez le dire, je suis un fils de pute (rires). »

Motörhead était alors tout sauf un « dernier des Mohicans du rock'n'roll », mais plutôt un loup solitaire qu'il était difficile, effectivement, d'associer à d'autres groupes de l'époque.

« Nous n'étions pas très proches de tous ces groupes, anciens ou nouveaux, admet Eddie Clarke. Je crois que nous aurions bien mérité notre propre étiquette. J'irai même jusqu'à dire qu'on pourrait parler d'une ère Motörhead, comme on a parlé de celle de Led Zeppelin ou Deep Purple. Après la vague punk, il s'est vraiment passé un phénomène autour du groupe. Nous avons clairement posé nos marques et elles étaient très éloignées de ce qu'on avait connu auparavant. »

Super production

Motörhead n'avait guère vendu des wagons d'albums et ne faisait partie d aucun courant en vogue, même de loin, mais les responsables de Bronze Records ont enfin accepté de prendre un risque en misant sur ce dangereux trio. Le mirifique budget débloqué pour l'album a permis la location du studio pendant un mois et demi (le Jackson studio de Rickmansworth, à 20 minutes de Londres), mais surtout de faire

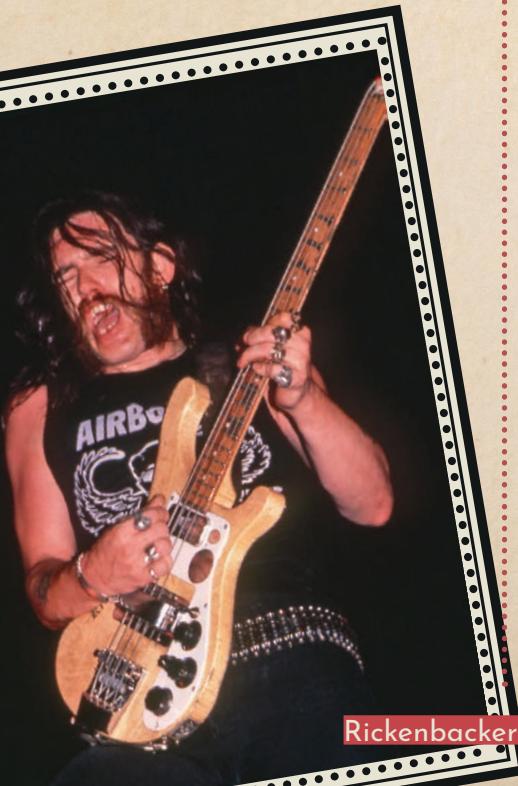




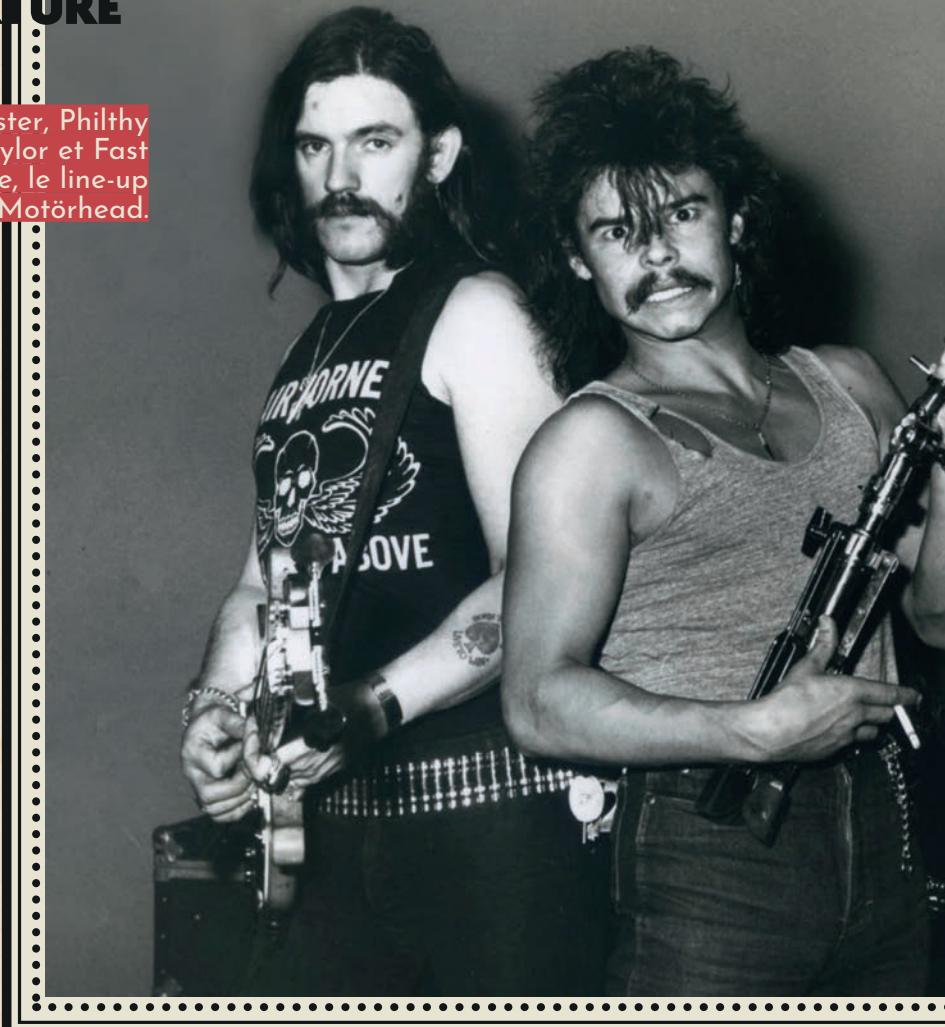
Magazine EN COUVERTURE

Lemmy Kilmister, Philthy Animal Taylor et Fast Eddie Clarke, le line-up historique de Motörhead.

appel à Vic Maile. Ce dernier était un vétéran qui avait œuvré en tant que producteur ou ingénieur du son avec les Kinks, les Animals, les Who, mais il était particulièrement réputé pour son expertise dans le pub-rock ou le proto-punk (Brinsley Schwarz, Dr. Feelgood, Eddie And The Hot Rods, The Pirates, The Inmates...). Plus près de Motörhead, il avait plusieurs fois collaboré avec Hawkwind et il venait de s'occuper de Girlschool, le groupe des grandes copines de Lemmy, avant d'embrayer sur « Ace Of Spades ». Le rôle de Maile a été déterminant, même si Eddie Clarke ironisera sur la santé fragile du producteur qui obligeait les musiciens à l'écouter sans le brusquer « de peur de le tuer ». Cette association fructueuse s'étendra jusqu'à l'époustouflant live « No Sleep 'til Hammersmith », qui se classera en tête des charts britanniques à sa sortie en juin 1981.



Rickenbacker à mort !



Vitesse de croisière

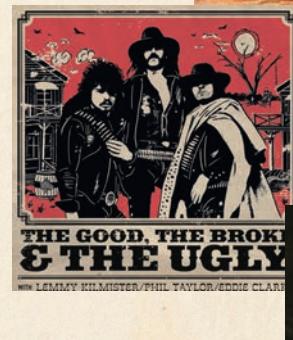
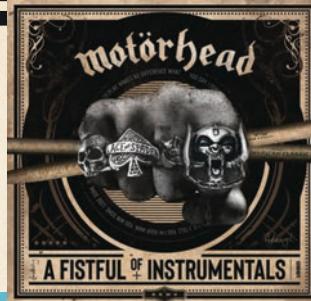
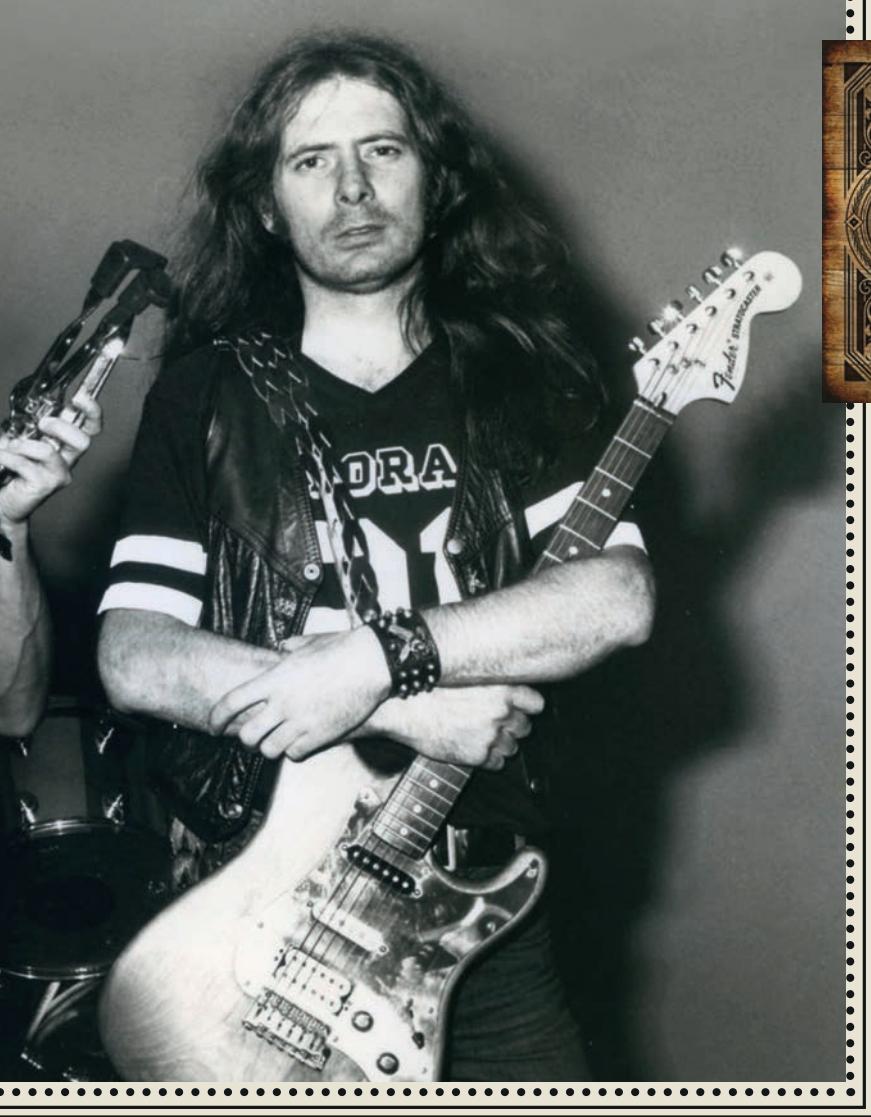
Sur une telle lancée, Motörhead aurait pu, ou aurait du devenir un des titans du rock, l'égal d'un ZZ Top ou même Guns N'Roses... Mais, passé « Ace Of Spades » et « No Sleep 'til Hammersmith », le groupe n'ira jamais vraiment plus haut. Sur près de 40 ans, il est toujours resté en vol stationnaire, sans se crasher à proprement parler, mais sans dépasser la stratosphère tel un Metallica. Mais c'est probablement ce que voulait Lemmy, une popularité plus que confortable, mais auprès d'un public fidèle comparable à un cercle d'amis (et pas sur Facebook) : « *No Sleep 'til Hammersmith* est de loin l'album qui s'est le mieux vendu. En fait, on a vendu beaucoup plus d'albums live que de studio. On devrait peut-être ne plus sortir que des live ! »

Lemmy ne croyait pas si bien dire. Aussi regrettable que cela puisse sembler, ni sa maison de disques de l'époque ni les suivantes, ou

même, probablement, le groupe lui-même, n'ont pensé que Motörhead pourrait rééditer l'exploit réalisé par « Ace Of Spades ». C'est même essentiellement par souci d'économie qu'Eddie Clarke s'est chargé de la production de l'album suivant, « Iron Fist » (1982). Il n'avait rien de honteux, comme les 17 qui ont suivi jusqu'à « Bad Magic » (2015), mais, pour reprendre l'excellente analogie avec le poker des paroles d'Ace Of Spades, le groupe et son entourage ne donneront jamais l'impression de tout mettre sur le tapis.

Lucas Fox, premier batteur de Motörhead et ami de Lemmy du début des années 70 jusqu'à sa mort il y a cinq ans (le 28 décembre 2015), a même le sentiment que, passé « Ace Of Spades », Motörhead aurait pu offrir bien plus.

« Pour moi, Lemmy s'est enfermé dans quelque chose qui a duré toute sa vie, surtout avec « Ace Of Spades ». Dans un sens, tant mieux, les fans ont adoré et, quelque part,



L'AS DE PIQUE A 40 ANS

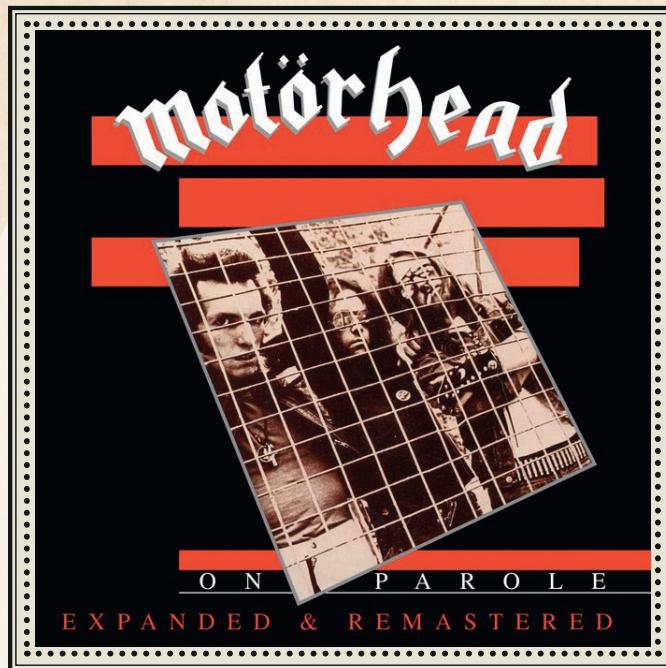
Disponible en 2 CD ou 3 LP, l'édition des 40 ans de « Ace Of Spades » (BMG) fait également l'objet d'une boxset deluxe comprenant: l'album remasterisé, deux live de la tournée Ace Up Your Sleeve en 1981 (Riders Wearing Black à Belfast et Dead Man's hand à Orléans) qui valent vraiment le détour, l'EP « A Fistful Of Instruments » comprenant 7 versions démo instrumentales (le titre Ace Of Spades est bien différent), le DVD Ace On Your Screens comprenant du live et des passages télé, et enfin « The Good, The Broke and The Ugly », un double album de prises alternatives et de faces-B. En bonus, Bomber par Girlschool, les copines de Lemmy, qui reprennent également Please Don't Touch avec Motörhead sous le nom HeadGirl.

Lemmy aussi. Mais le Lemmy que j'ai connu était bien plus large, surtout dans un style mélodique ou dans l'écriture des textes. Même sa voix était très différente quand il chantait des choses en dehors de Motörhead. Comme ce qu'il a fait avec les Headcats, par exemple, qui révélait sa maîtrise du rockabilly. Il y a une bonne raison pour laquelle il tenait à préciser à chaque concert: "Nous sommes Motörhead et nous jouons du rock'n'roll." Il pensait que c'était une forme de musique supérieure qui englobait tout. Pour moi, il n'y a aucun doute, Motörhead a inventé une nouvelle forme de metal. Mais c'est un metal étroitement lié au rock'n'roll. Motörhead était un trait d'union entre les deux genres. »

On ne saurait toutefois blâmer Lemmy, dans la mesure où il n'a que rarement été aidé par ceux qui étaient censés gérer Motörhead. À commencer par Bronze Records qui ne soutiendra guère le groupe, passé cette courte période. Et

même l'immobilisera pendant près de deux ans de disputes juridiques. Dans une sorte de bilan au milieu des années 70, Lemmy déplorera cette incroyable déficience de moyens et de confiance dont souffrait Motörhead: « Je suis peut-être un mauvais homme d'affaires, mais je n'ai jamais prétendu en être un. Je suis un musicien dans un groupe de rock'n'roll. Si les maisons de disques avaient assuré leur boulot, nous nous serions contentés du nôtre. Le problème est que si elles avaient bossé aussi dur que le groupe, tout le monde serait satisfait. Mais la plupart des maisons de disques signent des groupes pour payer moins d'impôts et elles se foutent complètement de la musique ». « Ace Of Spades » a 40 ans et reste toujours aussi puissant. La boxset anniversaire permet d'en découvrir les coulisses avec son lot de versions live, démo et alternatives. A écouter fort. Très fort. ▶





« ON PAROLE » ENFIN RESSUSCITÉ

PAR JEAN-PIERRE SABOURET



IL AURA FALLU 45 ANS POUR QUE LUCAS FOX, BATTEUR D'ORIGINE DE MOTÖRHEAD (ET GUITARISTE D'UN SOIR) APPARAISSE ENFIN SUR LA POCHETTE DE « ON PAROLE », LE PREMIER ALBUM ENREGISTRÉ EN 1975. INJUSTICE D'AUTANT PLUS CRUELLE QUE SON RÔLE AUX CÔTÉS DE LEMMY ÉTAIT BEAUCOUP MOINS ANECDOTIQUE QUE CE QUE L'HISTOIRE AVAIT RETENU JUSQUE-LÀ.

Nans un registre certes très différent de ce qu'on a connu par la suite, plus « light » dirons certains, « On Parole » confirme que cette première incarnation de Motörhead, avec le très sous-estimé Larry Wallis à la guitare (disparu le 19 septembre 2019), était déjà plus que prometteuse. Une question demeure : parlerait-on encore de Motörhead aujourd'hui si United Artists Records n'avait pas décidé de mettre les bandes au placard en 1976 ? Lucas Fox pense que oui et sa démonstration est plus que convaincante...

L'album mandit

Aussi invraisemblable que cela puisse sembler aujourd'hui,

ce premier album officiel de Motörhead est sorti deux mois après « Bomber » (octobre 1979), qui passait alors pour le troisième méfait studio du groupe après « Motörhead » (août 1977) et « Overkill » (mars 1979). Lemmy Kilmister était d'autant plus fou de rage que l'on était loin de la version soignée enfin disponible aujourd'hui (enregistré en 1975, « On Parole » est sorti le 9 décembre 1979). « Ils nous ont juste permis d'enregistrer un album, fulminait encore Lemmy en 1986, mais ils n'ont pas voulu le sortir. Ils ne l'ont commercialisé que lorsque nos premiers albums ont bien marché. » La confusion était d'autant plus grande que la tracklist était

quasiment identique à celle de « Motörhead ». Avec notamment *Motorhead*, *The Watcher* et *Lost Johnny* que Lemmy avait déjà enregistrés avec Hawkwind. On comprend dès lors que ce « On Parole » était à l'époque désavoué par Lemmy. Dans cette réédition, on n'a du reste pas hésité à reproduire un de ses commentaires peu élogieux : « Il a été enregistré à Rockfield (au sud du Pays de Galles) en 1975 et il n'a qu'un très lointain rapport avec le groupe d'aujourd'hui. Il est très mal mixé, joué sans conviction et Dr Clarke (fast Eddie) n'y a pas participé. Ne l'achetez qu'en sachant cela. La plupart des chansons ont été enregistrées bien mieux sur l'album "Motörhead" ».



Roch'n'roll

À l'écoute de cette impeccable version 2020, il paraîtra évident que cet album réalisé dans l'urgence et avec des moyens plus que limités ne méritait pas un tel opprobre de la part de Lemmy ou de qui que ce soit. Dans un monde parallèle, commercialisé en 1975, il aurait été en première ligne dans un renouveau du rock qui a engendré la vague punk, au même titre que le « Never Mind The Bollocks » des Sex Pistols. Lorsque Lemmy, Larry Wallis et Lucas Fox l'ont enregistré, sous la direction du très respectable Dave Edmunds (Stray Cats, Paul McCartney), il ne

a apporté un son beaucoup plus heavy que ce qui existait avant lui. Il n'était pas bassiste, mais un très bon guitariste rythmique au départ. Il s'est mis à la basse seulement parce que c'est ce qui manquait à Hawkwind. Et il a créé un mélange unique de guitare rythmique et de jeu de basse en picking avec accords, très influencé par l'approche très autoritaire de John Entwistle avec les Who. » De même, Larry Wallis n'avait pas vraiment l'intention de mettre fin aux Pink Fairies pour les beaux yeux de Motörhead. Il venait même d'enregistrer un live lors d'un concert à la Roundhouse

faisait partie d'Hawkwind depuis quelques années (1971) et Larry des Pink Fairies (1972). Et les deux groupes avaient même joué ensemble sous le nom de Pinkwind. Ils avaient souvent été sur la même affiche, mais les deux hommes ne se connaissaient pas vraiment. Lemmy était du genre solitaire. Hawkwind donnait plutôt dans le space-rock et Pink Fairies était à mi-chemin entre psychédélique et rock'n'roll. Mais les deux étaient "anti-establishment". Vraiment indépendants et rebelles, avec aussi beaucoup de drogue, beaucoup d'acides. Et ça s'est retrouvé et amplifié dans Motörhead. Dès le départ, on a jeté un pont entre une sorte de rock progressif et marginal, et un rock très brut, pré-punk. Mais avec un son beaucoup plus dur. Lorsqu'on s'est retrouvés tous les deux à son retour en Angleterre, le tout premier morceau que Lemmy m'a fait écouter était Kick Out The Jams du MC5. Après, il a passé Mitch Ryder, les Stooges, complètement inconnus en Angleterre à l'époque, et les Beatles. Lemmy était le plus grand fan des Beatles que j'ai connu. Tout ça, joué le plus fort et le plus rapidement possible, a abouti à un premier



« LE SON DE CINQ HARLEY DAVIDSON SOUS AMPHET' QUI SE DÉGAGE DES AMPLIS DE LEMMY... »

sera pas inutile de rappeler que John Lydon, pas encore rebaptisé Johnny Rotten, venait à peine de faire connaissance de ses futurs complices. Sur la base de quelques concerts explosifs, Motörhead était déjà présenté dans la presse comme le « *trio le plus dangereux, bruyant et sale de la planète, celui qui, s'il avait le malheur de s'installer à côté de chez vous, ferait crever votre gazon* ». Pas décidé à couper tous les ponts avec Hawkwind, qui l'avait pourtant éjecté sans ménagement, Lemmy avait confié à leur manager, Doug Smith, la destinée de son nouveau groupe. Plus d'un, dont Lucas Fox, ont témoigné qu'il aurait ravalé sa rancune et aurait réintégré Hawkwind à la moindre sollicitation : « Lemmy était content dans Hawkwind. Il s'y sentait bien. Malgré le décalage complet, surtout au niveau des drogues... Doug Smith, qui était manager des deux groupes, m'a récemment dit que déjà dans Hawkwind, Lemmy

de Londres (le 13 juillet 1975). L'album ne sortira qu'en 1982, mais on notera qu'il s'ouvrira sur *City Kids*, également présent sur « On Parole », et que la reprise du Velvet Underground, *I'm Waiting For The Man*, figurait aussi sur la setlist des premiers concerts de Motörhead. Et le plus étonnant, c'est que Paul Rudolph, le chanteur-guitariste et fondateur des Pink Fairies était celui qui avait remplacé Lemmy dans Hawkwind à la basse. C'est ce même Paul Rudolph qui invitera Lucas Fox en 2018, pour une réunion des Pink Fairies, avec l'excellent « Resident Reptile ». « Avant d'entrer en studio, se remémore Lucas Fox, on avait fait 15 ou 16 dates et juste enregistré deux morceaux, Motorhead et Leaving Here, au célèbre Olympic Studio de Londres où sont passés les Rolling Stones et les Beatles... N'oublions pas d'où venaient Lemmy et Larry. Le premier



Lucas Fox, le premier batteur de Motörhead

Magazine EN COUVERTURE

concert explosif à la Roundhouse où les fans d'Hawkwind et des Pink Fairies venus en nombre se sont retrouvés littéralement collés au plafond par la puissance sonore que dégageait déjà Motörhead. »

Faux départs

Typique de l'épopée chaotique de Motörhead, l'enregistrement avait plutôt bien démarré, avant de se transformer en joyeux bordel. Dave Edmunds semble s'être très vite désintéressé de son rôle de producteur, ayant, selon Lemmy, vu débarquer des responsables de maisons de disques lui promettant de relancer une carrière en perdition. Puis, la mort dans l'âme, Lucas Fox annonça son départ du groupe, pour littéralement sauver sa peau...

« Les amphétamines qu'on avait à l'époque étaient redoutables. Je ne sais pas où Lemmy les trouvait, mais elles faisaient des ravages sur ton système nerveux. Les backing-

tracks étaient très satisfaisants, malgré tout. La preuve, contrairement à ce qui a été dit, on n'a rien réenregistré complètement ou même retiré quoi que ce soit sur les bandes, y compris mon jeu de batterie. C'était du solide. Mais, au cours des séances, j'avais préféré jouer la sécurité, à la Charlie Watts, compte tenu du planning serré. Je n'ai pas pris de risques, mais c'était logique, vu mon état de santé. On a encore fait une ou deux dates ensuite, dont une première partie mémorable de Blue Öyster Cult à l'Hammersmith Odeon (le 19 octobre 1975). Je crois avoir quitté le groupe en décembre, mais ça reste flou, mon cerveau était bien attaqué. Je me vois juste claquant la porte chez Lemmy pour ne plus jamais revenir. »

Beau joueur, Lucas a clairement adoubé son successeur : « La révolution est arrivée après moi, avec les re-recordings de Philthy Animal Taylor qui sont énormes, surtout avec son excellent jeu de double grosse caisse. Il a pu rajouter toutes sortes de roulements, sur ma batterie qui était encore au studio. Mais, comme l'a aussi dit Larry, on avait créé le moule. "On Parole" était même déjà une transition. On est bien

d'accord qu'il n'est pas comparable au Motörhead d'"Ace Of Spades", bien que toutes les règles de bases étaient déjà présentes. À commencer par

TRACKLIST

Disque 1: l'album original

- 01 - Motörhead
- 02 - On Parole
- 03 - Vibrator
- 04 - Iron Horse – Born To Lose
- 05 - City Kids
- 06 - Fools
- 07 - The Watcher
- 08 - Leaving Here
- 09 - Lost Johnny

Disque 2: bonus tracks

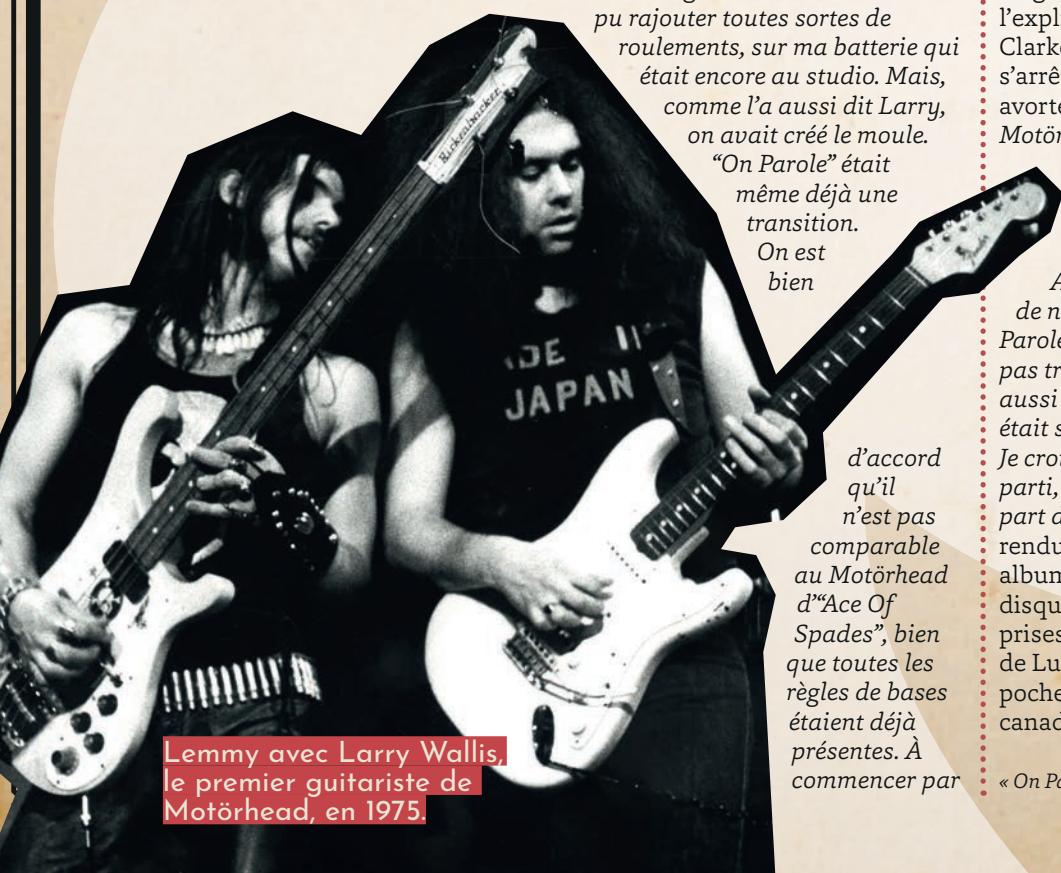
- 10 - On Parole (alternative take)
- 11 - City Kids (alternative take)
- 12 - Iron Horse – Born To Lose (alternative take)
- 13 - Motörhead (alternative take)
- 14 - Leaving Here (alternative take)
- 15 - Fools (demo version)

le son de

quatre ou cinq Harley Davidson sous amphétamines qui se dégage des amplis de Lemmy. Sans oublier sa voix qui retrouvait la rage de John Lennon aux débuts des Beatles avec une puissance totalement inédite. »

Bouclé tant bien que mal avec le producteur Fritz Fryer, fin 1975, « On Parole » ne sera finalement pas jugé digne d'être commercialisé par les responsables d'United Artists, qui ont malgré tout eu le culot de bloquer la sortie d'un nouveau single sur un autre label. Comme l'expliquera le guitariste Fast Eddie Clarke, en 2001, tout aurait pu s'arrêter après cet unique album avorté : « Lorsque je suis arrivé, Motörhead était sur le point de se séparer. Le guitariste d'origine, Larry Wallis, voulait se barrer et la maison de disques, United Artists, avait finalement décidé de ne pas commercialiser "On Parole". De mon côté, ça n'allait pas très fort non plus. Larry faisait aussi partie des Pink Fairies et il était surtout connu pour ce groupe. Je crois même que, lorsqu'il est parti, Motörhead a perdu une bonne part de sa crédibilité. » Justice est rendue aujourd'hui à ce premier album, réédité en vinyle avec un disque bonus comprenant les prises originales avec la batterie de Lucas Fox, qui apparaît sur la pochette (il s'agit de la version canadienne sortie à l'époque). □

« On Parole » (Warner)



Lemmy avec Larry Wallis, le premier guitariste de Motörhead, en 1975.



SILENT *Guitar*

WHENEVER WHEREVER

OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ !

La **Silent Guitar** est idéale pour travailler dans les espaces où un faible niveau sonore est nécessaire. Sa conception inédite lui permet d'être 80 fois plus silencieuse qu'une guitare acoustique conventionnelle et permet de travailler sereinement au casque sans déranger son entourage.

Pensée pour le musicien nomade sans délaisser pour autant la qualité qui a fait le succès des instruments Yamaha, la **Silent Guitar** vous surprendra par son confort et ses possibilités sur scène comme en studio.

Ce concept unique offre à tous les guitaristes une expérience unique. Avec un profil de manche plus fin et une action plus basse, la **SLG200** offre une approche unique de la guitare classique (SLG200N) et les sensations d'une guitare Folk (SLG200S). Désormais équipée du très performant système SRT, la gamme **SLG200** offre des performances acoustiques incroyables.

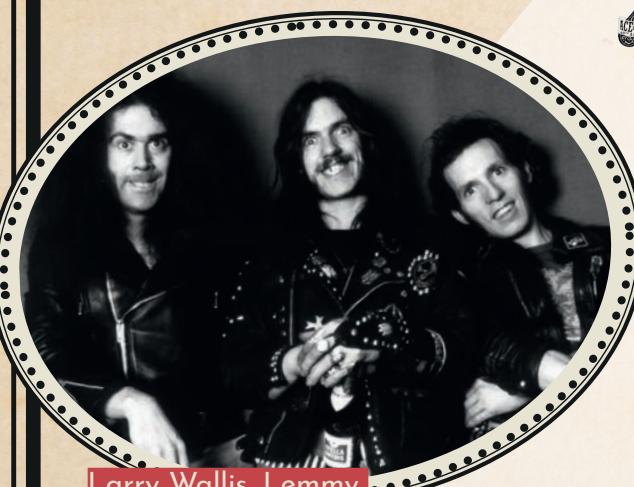


MOTÖRHEAD GUITÖR HEADS

PAR JEAN-PIERRE SABOURET



EN QUATRE DÉCENNIES, MOTÖRHEAD N'A FINALEMENT PAS ÉTÉ SI INSTABLE QU'ON A PU LE CROIRE. LE GROUPE N'A CONNU QUE CINQ GUITARISTES, DONT DEUX ONT JOUÉ EN MÊME TEMPS. FORCE EST DE RECONNAÎTRE MALGRÉ TOUT QUE CERTAINS ONT IMPRIMÉ LEUR MARQUE PLUS QUE D'AUTRES...



Larry Wallis, Lemmy Kilmister et Lucas Fox, la première incarnation de Motörhead.

Larry Wallis (de 1975 à 1976)

Certainement le plus injustement méconnu, Larry Wallis (décédé le 19 septembre 2019 à 70 ans) était une pointure lorsque Lemmy l'a convaincu de se joindre à lui. Ce dernier le laissait même poursuivre ses activités en parallèle avec les Pink Fairies, étonnant chaînon manquant entre Pink Floyd première période et les Sex Pistols ou le Clash. Le jeu du guitariste associait une relative agressivité à un vocabulaire musical étendu, ce qui lui permettait de longues improvisations aux confins du rock psychédélique et du blues. À son brillant palmarès figurent des collaborations avec les légendaires Deviants de Mick Farren, le Shagrath de Twink (ex-Pretty Things, Deviants...) et Steve Peregrin Took (Tyrannosaurus Rex, Pink Fairies, Mick Farren...), UFO, Wayne Kramer (MC5), Dr. Fellgood (en tant que compositeur), ou Wreckless Eric...

À ÉCOUTER AUSSI:

Pink Fairies - « Kings Of Oblivion » - 1973

Pink Fairies - « Live At The Roundhouse 1975 » - 1982

Larry Wallis - « Death In The Guitarfternoon » - 2001

Mick Farren - « Vampires Stole My Lunch Money » - 1978

Fast Eddie Clarke (de 1976 à 1982)

Repéré par Curtis Knight, qui avait naguère employé Jimi Hendrix, Fast Eddie Clarke a joué un temps dans le Zeus de ce dernier, apparaissant notamment sur l'album « The Second Coming » en 1974. Son style à la fois puissant, élégant et harmonique permettra à Motörhead de franchir un nouveau cap dès son intégration en 1976. Jusqu'à son regrettable départ précipité en 1982, après un gros désaccord musical avec Lemmy. Nombre de fans ne s'en sont jamais remis, restant imperturbablement attachés à l'incarnation « Three Amigos » (Lemmy, Fast Eddie et Philthy) du groupe. Il aurait certainement mérité un plus gros succès avec Fastway ou même son album solo, « It Ain't Over Till It's Over » (1994), mais sa santé fragile le poussera à s'éloigner de la scène dans les années 90. S'il avait enterré la hache de guerre avec Lemmy dès le dixième anniversaire de Motörhead, célébré à l'Hammersmith Odeon les 25 et 26 juin 1985, il n'a fait que quelques rares apparitions avec le groupe, jusqu'à sa mort le 10 janvier 2018 à 67 ans.

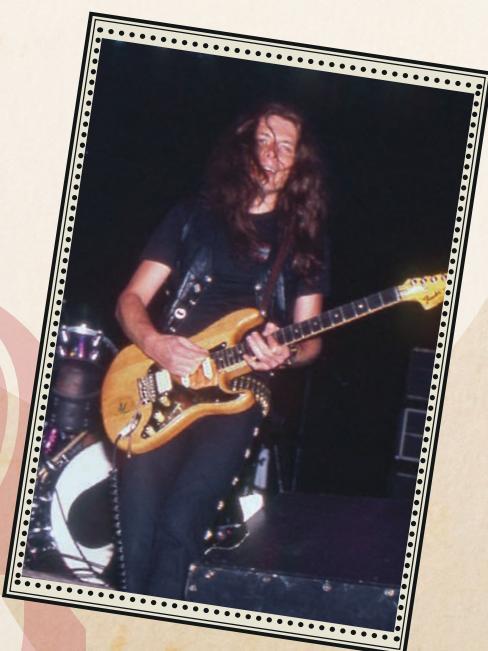
À ÉCOUTER AUSSI:

Fast Eddie Clarke - « It Ain't Over Till It's Over » - 1994 (avec

Lemmy au micro sur *Laugh At The Devil*)

Fastway - « Fastway » - 1983

Fastway - « All Fired Up » - 1984





Brian Robbo Robertson (de 1982 à 1983)

S'étant taillé une jolie réputation au sein du légendaire Thin Lizzy, tant par sa technique instrumentale que par son caractère des plus instables, Brian Robertson (64 ans) s'est associé à Motörhead par accident, lorsque le groupe cherchait un remplaçant pour terminer sa tournée américaine, suite à la démission brutale d'Eddie Clarke. Même s'il a participé à l'excellent « Another Perfect Day », y brillant de mille feux, il ne semblait guère vouloir s'éterniser dans le trio. Jouant de plus en plus les touristes sur scène, en tenue de jogging, il a fini par être logiquement « remercié », mais cette nouvelle preuve de mauvaise volonté s'ajoutant à ses nombreuses frasques avec Thin Lizzy ne bénéficiera guère à la suite de sa carrière. Après plus d'une tentative de groupes sans lendemain et malgré un hommage très digne à Thin Lizzy en 2005, son unique album solo, « Diamonds and Dirt », est passé (à juste titre) au-dessous des radars en 2011.

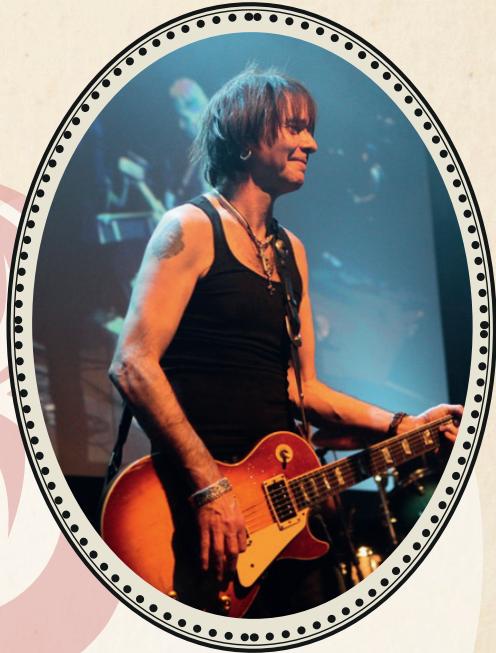
À ÉCOUTER AUSSI :

Thin Lizzy - « Jailbreak » - 1976

Thin Lizzy - « Live And Dangerous » - 1978

Wild Horses - « Wild Horses » - 1980

Eric Burdon - « Darkness Darkness » - 1980



Phil Campbell (de 1984 à 2015)

Le guitariste gallois Phil « Wizzö » Campbell (59 ans) avait à peine 22 ans lorsqu'il a été recruté par Lemmy qui aurait largement pu être son père. Son principal fait d'armes était d'avoir fondé Persian Risk, un modeste groupe typique de la New Wave Of British Heavy Metal. S'il est celui qui a tenu le plus longtemps à son poste (31 ans, avec le batteur Mikkey Dee, 23 ans), c'est qu'il a rapidement su trouver le ton juste pour se fondre à merveille dans le décor Motörhead, évoluant constamment, pour toujours créer quelques bonnes surprises à chaque album. Depuis la fin de Motörhead, un réjouissant effort en solo puis le groupe qu'il a formé avec ses trois fils, The Bastard Sons, ont prouvé que ses larges compétences contrastaient avec son humilité naturelle.

À ÉCOUTER AUSSI :

Phil Campbell - « Old Lions Still Roar » - 2016

Phil Campbell And The Bastard Sons - « The Age Of Absurdity » - 2018

Phil Campbell And The Bastard Sons - « We're The Bastards » - 2020



Würzel - Michael Burston (de 1984 à 1995)

Tout juste sorti de l'armée de Sa Majesté, Würzel n'avait pas la moindre référence sérieuse sur son C.V. à présenter à Lemmy lors des auditions. Mais son caractère jovial autant que son jeu de guitare dynamique et précis ont su convaincre le patron qu'il devait l'enrôler en même temps que Campbell. Ses projets solo étranges et son départ inopiné au milieu des séances du douzième album, « Sacrifice », montreront toutefois qu'il ne s'était pas autant épanoui que son rival et ami guitariste gallois. Lemmy a malgré tout été très touché par sa disparition, suite à une longue maladie du cœur, le 9 juillet 2011.

À ÉCOUTER AUSSI :

Würzel - « Bess EP » - 1987



D'autres guitaristes ont été invités par Lemmy

Slash, Paul Inder Kilmister (son fils), Brian May, Joe Satriani, Steve Vai, Ace (de Skunk Anansie), Bob Kulick, CC Deville (Poison), Todd Youth (Danzig)...

Glorious Bastards

PHIL CAMPBELL

&

THE BASTARD SONS

PAR JEAN-PIERRE SABOURET



IL Y A CINQ ANS, PHIL CAMPBELL A PERDU UN FRÈRE, MAIS IL RESTE UN PAPA COMBLÉ. TODD (GUITARE), DANE (BATTERIE) ET TYLA (BASSE), SES TROIS FILS, ÉPAULENT SOLIDEMENT L'EX-GUITARISTE DE MOTÖRHEAD DANS LES BASTARD SONS, UN NOM INSPIRÉ PAR CELUI CHOISI INITIALEMENT PAR LEMMY POUR SON GROUPE EN 1975, AVANT QUE SON MANAGER L'EN DISSUADE. EN PLEIN CONFINEMENT, LA FAMILLE A RESSERRÉ LES RANGS POUR ENREGISTRER UN DEUXIÈME ALBUM DES PLUS RÉJOUISSANTS, « WE'RE THE BASTARDS ». PERSISTE ET SIGNE.

We're The Bastards » sonne encore mieux que le premier EP (2016) ou l'album « The Age Of Absurdity » (2018). La famille Campbell, même en pleine pandémie, c'est du solide !

Phil Campbell : Même moi j'ai du mal à y croire. Les 13 compos sont fantastiques, la production est phénoménale... Et le groupe joue de mieux en mieux ! Le fait que ce soit avec mes enfants ne fait aucune différence pour moi. En tournée, nous avons beaucoup progressé. Petit à petit, nous avons bénéficié d'un public de plus en plus nombreux et enthousiaste et, personnellement, j'ai apprécié de repartir de zéro.

Quand on élève des enfants, ce n'est pas tous les jours la fête. Est-ce si facile de jouer en famille autrement qu'une fois de temps en temps ?

Depuis le début du groupe, l'ambiance est très cool. Mais c'est vrai que j'ai passé beaucoup de temps séparé de mes fils pendant des années. J'étais toujours en tournée ou en studio avec Motörhead, loin de la maison. J'ai la possibilité de rattraper le temps perdu en partant sur la route et enregistrant avec eux, au sein

d'un groupe que l'on peut qualifier de « professionnel ». C'est vraiment un rêve et je suis conscient d'avoir beaucoup de chance de le réaliser.

C'est Todd qui s'est chargé de la production dans son studio. Il n'était pas trop autoritaire avec son père ?

Non... Todd a joué de la guitare, composé, produit et assuré aussi le poste d'ingénieur du son. Il a tout fait de façon remarquable et détendue. Il a des convictions très affirmées, mais nous avons tous pu émettre des avis sur la marche à suivre. Déjà, il sait parfaitement ce que moi je veux et c'est l'essentiel (rires) ! Et il connaît son studio sur le bout des doigts, d'où ce son énorme qu'il nous a donné.

Vous aviez pu attaquer l'album avant la pandémie ?

En janvier-février, nous avons un peu répété et composé, tout en réécoulant des idées enregistrées pendant les balances de la tournée de l'an dernier. Nous étions prêts en mars

quand nous avons appris que le confinement se mettait en place. Nous avons attendu deux ou trois semaines, pour voir comment les choses évoluaient, avant de se lancer en allant au studio à tour de rôle. Seul Todd était présent en permanence. On a commencé par Dane, puis Tyla, pour la batterie et la basse, puis les guitares, entre Todd et moi, et enfin le chant de Neil (Starr). Chaque jour, Todd désinfectait tout à fond. Mais ce n'était pas tendu pour autant. Nous n'avions pas de date butoir pour rendre l'album à la maison de disques. Nous avons travaillé





jusqu'à être satisfaits de chaque chanson dans ses moindres détails. C'était vraiment une année de merde, mais au moins nous avons pu en tirer un album formidable ! On ne pouvait plus voir la famille ou les amis, on n'avait plus de concerts, on ne pouvait même plus aller au pub ! Ce qui nous restait c'était la musique...

Il y a une saine rivalité, ou émulsion, à la guitare entre Todd et toi ?

Il n'y a aucune rivalité entre Todd et moi ! Pas plus qu'avec Tyla et Dane. Bien au contraire... Sur *Waves*, qui est un morceau très inhabituel, c'est Tyla qui m'a prêté sa Gretsch Country Gentleman pour obtenir la couleur la mieux adaptée... Et il avait sacrément raison !

Quels instruments avez-vous utilisés, à part ça ?

Pour la plupart des solos, j'ai utilisé ma Gibson Flying V de 1977 ou des Les Paul... Todd a surtout joué sur Gibson SG ou une

Framus Mayfield. Pour les amplis, je suis revenu au Marshall, tandis que pour le précédent, c'était

surtout des têtes Bogner. Et je crois que ça s'entend ! Je ne vais pas vous gaver avec les effets qui sont toujours les mêmes, mais je me suis éclaté avec une pédale Mellotron (Electro-Harmonix Mel9) : typique du style Led Zeppelin, sauf que Jimmy Page lui, avait toujours des problèmes sur scène avec le Mellotron. Je me suis aussi fait plaisir avec une Maestro Phaser (MP-1) et ses deux roues sur les côtés qu'on tourne avec le pied tout en jouant...

Pour finir, parlons de ta performance sur *Littleworth Lane*, destinée au projet « Stripped x Three » de Joe Satriani, tu lui as plus que rendu la politesse (ce dernier ayant participé à l'album solo de Phil Campbell, « Old Lions Still Roar » en 2019)...

Merci, mais j'avoue que je n'en menais pas large quand Joe m'a invité à interpréter un de ses morceaux. Je me suis d'abord dit : « Fuckin' hell ! Je suis incapable de jouer du Satriani. Je vais être ridicule... » Mais j'ai retenu ce titre qui était magnifique et j'ai

bossé pendant une bonne semaine avant d'arriver à quelque chose de présentable (rires).

Finalement, ça m'a fait beaucoup de bien. Quand Joe Satriani

t'invite, tu ne peux pas refuser... Et j'avoue que j'étais honoré qu'un des plus formidables musiciens de la planète pense à moi. Mais la première nuit, je n'ai pas fermé l'œil en me demandant : « Mais qu'est-ce qui m'a pris de dire oui ? »

« We're The Bastards » (Nuclear Blast)

« ACE OF SPADES » VU PAR PHIL

Bien sûr, Phil Campbell n'a pas participé à l'enregistrement d'« Ace Of Spades » (il est arrivé dans le groupe quatre ans plus tard). En revanche, il a été consulté tout au long de la préparation de l'édition « 40th Anniversary ». « Mikkey (Dee) et moi avons contribué à l'élaboration de cette réédition. Ça nous paraissait d'autant plus important qu'elle permettra surtout à beaucoup de gens de découvrir ce monument. Nous tenions à ce que le travail soit le plus soigné possible pour convaincre même les plus jeunes. Au moment où je te parle, j'ai le coffret sous les yeux, il est magnifique ! Je crois qu'on ne pouvait pas mieux célébrer cet anniversaire et rendre aussi un bel hommage à ceux qui l'ont créé. »



« ON NE POUVAIT PLUS VOIR LA FAMILLE OU LES AMIS, ON

N'AVAIT PLUS DE CONCERTS, ON NE POUVAIT MÊME PLUS

ALLER AU PUB ! CE QUI NOUS RESTAIT C'ÉTAIT LA MUSIQUE ».



LIVRES LIBRES

UNE AVALANCHE DE BEAUX LIVRES DÉBARQUE EN LIBRAIRIES À L'APPROCHE DES FÊTES. PAR LES TEMPS QUI COURENT, IL EST BON DE SE FAIRE PLAISIR EN PARCOURANT DES PRODUITS CULTURELS DITS « NON ESSENTIELS ». GP VOUS PROPOSE SA SÉLECTION ET QUELQUES IDÉES CADEAUX. SOUTENEZ LES LIBRAIRES. COMMANDEZ, OFFREZ, LISEZ.



Metal, 40 ans de musique puissante

BERTRAND ALARY/JEAN-PIERRE SABOURET

Gründ, 34,95 €

Voilà donc le pavé que l'on attendait : « Metal » ou une plongée dans 40 ans d'archives photographiques (souvent inédites) de cette « musique puissante » sous l'œil de Bertrand Alary, fondateur de l'agence photo Dalle, et la plume experte du journaliste Jean-Pierre Sabouret. Ils ont dû avoir bien du mal à choisir LA photo de couverture (vous avez reconnu Zakk Wylde ?) qui allait fédérer autant de styles et sous-genres de cette anthologie qui rassemble 400 groupes internationaux, d'AC/DC à ZZ Top. Depuis quatre décennies, le photographe arpente les plus

grandes scènes du monde pour le compte de magazines spécialisés (Hard Rock, Kerrang...). Il a retenu 666 photos de live ou de session avec du chevelu, des guitares, du tatouage, de la sueur, des masques... On se régale avec les textes qui ne manquent pas de piquant, agrémentés de citations ou d'anecdotes de shooting (comme Rudolf Schenker de Scorpions qui a tout fait, nager avec sa guitare dans une piscine ou s'envoyer en l'air dans la grande roue du Hellfest). On y croise les plus illustres : Van Halen aux Monsters Of Rock 1984, Metallica avec Cliff Burton, Steve Vai allongé sur une voie ferrée

(!), le trio grunge Nirvana, Pearl Jam, Soundgarden... Les plus perspicaces regretteront l'absence des photos de Rammstein, Gojira et Airbourne, mais quand ça ne rentre pas... Et puis, il y a les pépites et illustres inconnus, comme les filles de Phantom Blues dans les loges du Gibus, futures Iron Maidens, ou encore Mind Funk avec l'ex-Nirvana Jason Everman. En préface, le guitariste de Trust Nono Krief raconte qu'il a eu le déclic en écoutant Led Zeppelin. Pour le photographe, c'était Kiss, son premier concert en 1980. Une saine lecture pour passer l'hiver. ■

Benoit Fillette



Rage Against The Machine devant le bar de l'Elysée-Montmartre à Paris en octobre 1992 lors de sa première tournée européenne en ouverture de Suicidal Tendencies. Souriez !



Machine Head sur le parvis de La Défense en mai 1995 à l'issue d'une séance de dédicace à la Fnac. Le line-up original se reformera pour les 25 ans de « Burn My Eyes ».



Le jeune Zakk Wylde en tournée avec Ozzy Osbourne à Bruxelles en avril 1989.



Eddie Van Halen et David Lee Roth aux Monsters Of Rock en Allemagne le 1^{er} septembre 1984.



Gwar, les maîtres de l'univers metal gore et du latex, dans les loges du Forum Vauréal, il y a un an, 24/11/2019). « À cause de leurs costumes, ils ne passent pas les portes et doivent monter les escaliers de biais ! ».

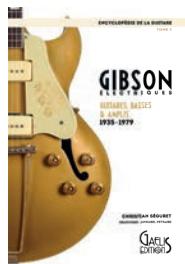
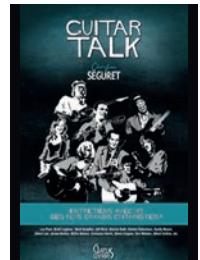
GUITAR TALK + ENCYCLOPÉDIE DE LA GUITARE 3: GIBSON ÉLECTRIQUES

Christian Séguret

Gaelis Editions, 22/25 €

Dans sa carrière de musicien-journaliste, Christian Séguret a eu l'opportunité de s'entretenir avec des grands noms de la guitare comme Jeff Beck, Johnny Cash, Albert Collins, Ry Cooder, Steve Cropper, John Lee Hooker, Scotty Moore, Les Paul... Une quarantaine de ces rencontres sont compilées dans *Guitar Talk* et agrémentées de portraits biographiques écrits avec style. En parallèle, Séguret sort également le troisième volet de son *Encyclopédie de la guitare*, qui une fois complète constituera mine de rien une somme unique en France. Après Fender et les acoustiques Gibson, et en attendant Martin, Gretsch et Epiphone, c'est au tour des Gibson électriques : autant dire un gros morceau pour (re-) découvrir comment la marque a accompagné la révolution de l'électrification, de l'ES-150 de Charlie Christian à la SG d'Angus Young en passant par la saga de la Les Paul, la magie des archtops, le coup de génie de l'ES-335, sans oublier les amplis, les basses...

Flavien Giraud



WISH YOU WERE HERE

Philippe Gonin

Le Mot et le reste, 15 €

Véritable floydologue, Philippe Gonin n'en est pas à son coup d'essai : après deux ouvrages sur « The Wall » et « Dark Side Of The Moon », le voici qui se penche sur le sort de ce drôle d'album qu'est « Wish You Were Here », démêlant autant que faire se peut les faits de la mystique qui s'est créée autour de ce disque et du grand absent auquel il rend hommage. Car si la légende veut que l'ombre d'un Syd Barrett fantomatique plane sur ce disque, c'est un groupe en plein doute qui cherche alors une voie pour l'après-Dark Side, se raccrochant à des bribes, des expérimentations, voire à quatre simples notes, mais qui résonnent pour l'éternité... On s'amusera d'ailleurs d'un clin d'œil à Jean-Jacques Rebillard qui à une lointaine époque subodorait dans *Guitar Collector* en 1997 l'utilisation par Gilmour d'un Mutron Bi-Phase et non un Phase 90... On l'aura mille fois pardonné depuis.

Flavien Giraud





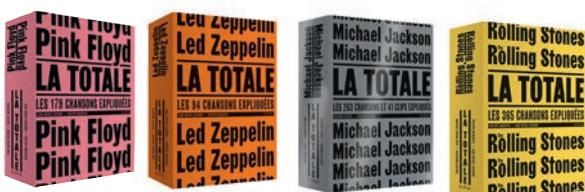
THE RISE OF DAVID BOWIE 1972-1973

Mick Rock
Taschen, 30 €

C'est l'histoire d'une métamorphose que nous propose Mick Rock, le photographe officiel de David Bowie (il a aussi réalisé les vidéos de *The Jean Genie*, *Space Oddity*, *Life On Mars ?*) dans ce recueil de 300 pages qui célèbre son ascension sous les traits de Ziggy Stardust, accompagné des fameux Spiders From Mars. Un regard fascinant sur le choc électrique de cette année charnière qui court de mars 1972 à août 1973. « *Mick*

me voit comme je me vois » disait Bowie, cheveux orange, que l'on suit des loges à la scène et en studio (notamment sur l'enregistrement de « Pin Ups » au château d'Hérouville). Des costumes plus délirants les uns que les autres, un maquillage extravagant, un show théâtral et Bowie ne touche plus terre. Il ne manque plus que le son. ■

Benoit Fillette



LA TOTALE **PINK FLOYD, LED ZEPPELIN,** **THE ROLLING STONES ET MICHAEL JACKSON**

Jean-Michel Guesdon - Philippe Margotin
E/P/A, 29,95 €

La totale : on ne pouvait pas faire plus simple et plus clair comme titre. Depuis quelques années, le duo de choc Guesdon/Margotin ressemble, analyse et dissèque chaque chanson des plus grands groupes et artistes rock de la planète, des Beatles à Jimi Hendrix, dans des pavés de plus de 600 pages. Anecdotes, interviews, paroles, musique, les deux chercheurs ont tout vu, tout lu, tout entendu pour nous restituer l'histoire des

chansons de leur création à leur enregistrement. Quatre volumes consacrés à Led Zeppelin (le plus « light » avec 94 chansons seulement), aux Rolling Stones (365), à Pink Floyd (179), à Michael Jackson (263) viennent d'être réédités dans un format légèrement plus petit et des couvertures aux couleurs vives rappelant les vieilles affiches de concerts, à un prix cadeau (20 € de moins!). On est fan !

Benoit Fillette

BRUCE SPRINGSTEEN, LA TOTALE, **LES 332 CHANSONS EXPLIQUÉES**

Jean-Michel Guesdon - Philippe Margotin
E/P/A, 49,95 €

332 chansons, c'était sans compter sur la publication de « Letter To You », le nouvel album du Boss fin octobre. Mais il y a fort à parier que les deux auteurs qui ne dorment jamais sont déjà en train d'écrire l'histoire de ces 12 nouveaux morceaux en vue d'une prochaine édition. 1984, armé de sa Telecaster, le poing levé, le songwriter Springsteen se mue en rocheur quand il scande *Born In The USA*. Un titre inspiré du roman du vétéran Ron Kovic qui, s'il sonne la fin du rêve américain,



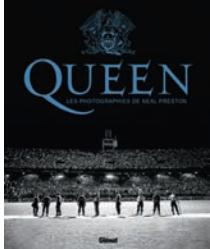
a souvent été pris pour un chant patriotique. Springsteen n'est pas à vendre : il refuse les 12 millions de dollars mis sur la table par Chryslers pour utiliser sa chanson dans une pub. Il y a plus de 300 histoires comme celle-là, richement illustrées, ainsi que des portraits de ses musiciens. Petit détail qui a son importance, il y a un glossaire à la fin pour les non-initiés : bend, bottleneck, flanger, lick, open-tuning... ■

Benoit Fillette

NOUVEAU



1985, Live Aid à Wembley



QUEEN – LES PHOTOGRAPHIES DE NEAL PRESTON

Glénat, 45 €

« Un grand nombre des photos de ce livre sont inédites. Et en tant que fan, j'ai été stupéfait de déterrer autant de trésors de mes dossiers ». De 1977 à 1986, le photographe Neal Preston a appris à connaître Brian May, Freddie Mercury, Roger Taylor et John Deacon à travers l'objectif de son Nikon.

Son travail nous est dévoilé dans ce livre officiel contenant 200 photos, avec des paillettes, du rock, et du glamour, comme Mercury signant sur la fesse d'une fan sur le jazz Tour en 1978 ! Les photographes sont les témoins privilégiés de ce qui se passe sur scène, et en dehors, la preuve.

Nicolas Roque



Brian May en coulisses avec sa Red Special sur la tournée nord américaine de Queen en 1980

QUEEN, LA TOTALE, LES 188 CHANSONS EXPLIQUÉES

Benoit Clerc

E/P/A, 49,95 €

Vous avez compris le principe : les quinze albums de Queen jusqu'à « Made In Heaven » sont passés au crible, titre après titre, singles et faces B comprises. Mais les collaborations post-Freddie Mercury avec Paul Rodgers et aujourd'hui Adam Lambert sont également abordées, tout comme la BO du biopic à succès « Bohemian Rhapsody ». En 1978, le groupe sort le single *Bicycle Race* accompagné d'un clip qui fera scandale où 65 jeunes femmes nues, mannequins de métier, s'engagent dans une course cycliste au stade de Wimbledon sous le regard médusé des journalistes. Furieux, le loueur de vélo exigera le remplacement des selles ! Aussi complet que surprenant, *La Totale* Queen est le premier titre de la collection écrit par un autre auteur que le duo habituel, mais il en respecte les canons. Les paris sont ouverts pour le prochain volume : Elton John ?

Nicolas Roque



Méthode pour débutants / tablatures

@ AUDIO EN LIGNE

Jouez de la guitare
sans prise de tête !

LA méthode de guitare simple et sans solfège de Jean-Félix Lalanne !

Apprenez à maîtriser l'instrument... et à vous faire plaisir !

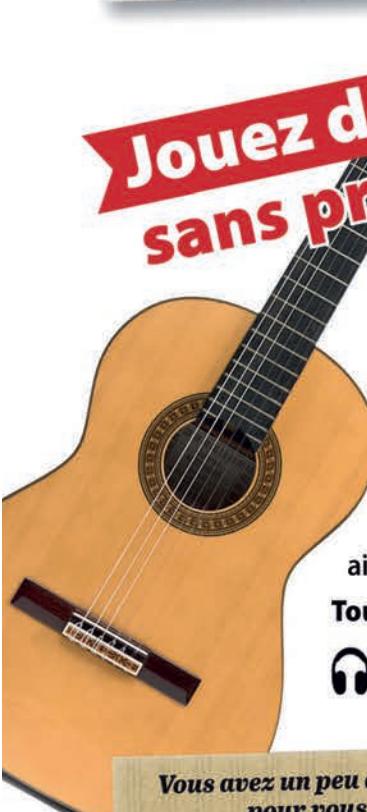
En quelques notes et quelques accords, vous pourrez jouer rapidement vos airs et chansons préférés...

Tous à vos guitares !

AUDIO EN LIGNE



Feuilleter



Vous avez un peu de temps pour vous ?

Réveillez votre envie de guitare, ou apprenez à en jouer !

Incitez aussi vos proches à franchir le pas !

C'est le moment !

Idée cadeau !



Et si vous offriez une méthode de guitare pour Noël ?

Dès décembre 2020 en librairie et dans les points de vente habituels.



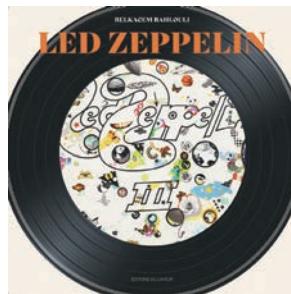
UNE HISTOIRE DU ROCK EN 202 VINYLES

Philippe Manœuvre

Hugo Desinge, 35 €

On ne présente plus Philippe Manœuvre, que l'on a déjà vu classer ses disques à plusieurs reprises. Mais voilà qu'il réussit à éveiller notre curiosité avec ses 202 vinyles cultes du « rock », au sens large, de Robert Johnson à David Bowie avec l'ultime « Blackstar ». Qui a dit qu'on ne pouvait pas réécrire l'histoire du rock ? Avec le retour du vinyle et la surconsommation de musique en streaming, le journaliste trouve ici le moyen de réévaluer des albums cultes, souvent pointus, et de leur trouver une place dans l'histoire comme le « Jourjouka » de Brian Jones (1971) ou « Cold Fact » de Rodriguez. Culte on vous dit.

Benoit Fillette



LED ZEPPELIN

Belkacem Bahoul

Editions du Layeur, 34 €

En 1980, Led Zeppelin s'arrêtait en plein vol avec la disparition de John Bonham, mais son ombre ne cesserait de planer sur le monde du rock pendant des décennies. Ce nouveau livre dans la collection « Cover » revient sur la discographie du groupe, 9 albums studio et 3 live, ainsi que sur la production de chacun des membres en solo. Et c'est là que l'on fait le plus de découvertes : quelques sessions de Jimmy Page (l'inédit Scarlet des Rolling Stones que l'on vient de découvrir), les Yardbirds, The Firm (avec Paul Rodgers et Chris Slade), l'imposante discographie de Robert Plant, jusqu'à Them Crooked Vultures avec John Paul Jones. Critique et complet.

Benoit Fillette



La guitare à Lalanne

JEAN-FÉLIX LALANNE

Hit Diffusion, 25,90 €

Une idée cadeau pour les fêtes ou le confinement, ou le confinement pendant les fêtes : la nouvelle méthode facile et sans solfège de Jean-Félix Lalanne, pour jouer tout de suite et surtout, en se faisant plaisir. Un précepte de base hérité de son ami Marcel Dadi. Une méthode qui propose aux débutants de pratiquer avant de s'encombrer de notions trop théoriques. Après quelques recommandations élémentaires (position, accordage...), votre prof vous propose 14 leçons illustrées d'exemples et de standards (Born In The USA...).

Benoit Fillette



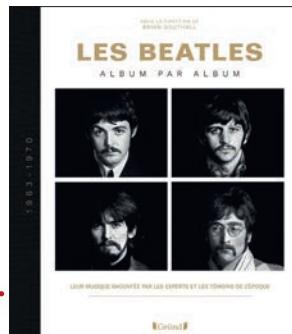
JANIS JOPLIN, PIECE OF MY HEART

Giulia Argani

Graph Zeppelin, 16 €

Cette nouvelle collection de BD (Rock Odyssée chez Graph Zeppelin, ça promet) s'est lancée dans la publication d'albums sortis initialement en Italie : après Jimi Hendrix, Requiem Électrique et en attendant Syd Barrett & les Pink Floyd, voici Janis Joplin, Piece Of My Heart. L'exercice de la mise en BD est toujours un peu périlleux, et à défaut de retranscrire toute la flamboyance scénique de Joplin, cet album brosse à la fois un portrait de la Texane, de ses états d'âme, et les enjeux de l'époque.

Flavien Giraud



LES BEATLES ALBUM PAR ALBUM SOUS LA DIRECTION DE BRIAN SOUTHALL

Stan Cuesta

Gründ, 34,95 €

chez Gründ, Brian Southall (ancien responsable presse au label EMI) a réuni un aréopage d'experts, musiciens, journalistes et autres, pour passer en revue la douzaine d'albums qui, en moins d'une décennie (1963-1970) ont, littéralement, changé le monde. On y retrouve également des commentaires des Beatles eux-mêmes et les réactions des critiques à leur sortie. Richement illustré en photos d'époque, il brasse ainsi les points de vue, et rappelle l'impact qu'ont eu les Fab Four sur plusieurs générations.

Flavien Giraud

THE BEATLES

STAN CUESTA

Stan Cuesta

Editions du Layeur, 34 €

À près Dylan, Neil Young (&Co) ou Encore le Velvet, Stan Cuesta s'attaque à la discographie intégrale des Beatles, carrières solo comprises, mais aussi les lives, les compil', les rééditions diverses : bref, une immersion en 240 pages en grand format (290 x 290 mm) qui se logera impeccablement dans votre discothèque entre deux vinyles du groupe. Passé la première époque où les quatre garçons dans le vent formaient l'orchestre le plus populaire de tous les temps (plus que le Christ), on entre dans le dur avec des disques solos plus ou moins heureux (si vous n'avez jamais écouté un album de Ringo, c'est l'occasion d'y chercher par où commencer)... Un travail de fan acharné, qui mouille le maillot, et un régal à feuilleter.

Flavien Giraud



catalinbread
Oregon, USA



JEENIE
ANALOG GUITAR INTERFACE

FOXGEAR

Interface Analogique
Pour Guitare

TWEED 55
American Classic Guitar Amp

FOXGEAR

PLEX 55
British Classic Guitar Amp

FOXGEAR

Ampli 55 Watts
Type American Classic

Ampli 55 Watts
Type British Classic

FOXGEAR

CONCEPTION ITALIENNE • GARANTIE A VIE

Toutes ces marques sont distribuées par
www.fillingdistribution.com

FILLING[®]
DISTRIBUTION



Magazine MUSIQUES

ALBUM DU MOIS



AC/DC
POWER UP
Columbia/Sony Music



Trois ans plus tôt, on n'aurait pas donné cher de la peau du gang emmené par Angus Young... tout du moins de ce qu'il en restait. Limogeage de Brian Johnson (problèmes d'audition), absence de Phil Rudd derrière les fûts (démêlés avec la justice), départ en retraite de Cliff Williams : AC/DC faisait grise mine. Après un « Rock Or Bust » très moyen et la mort d'un Malcolm Young déclinant, le tableau était digne d'une tragédie

du premier single *Shot In The Dark* et de son refrain fédérateur. Un AC/DC plus compact, plus direct, qui renoue avec un son de blues-rock sous amphétamines (*Code Red*, *Kick You When You're Down*) et des riffs imparables (*Money Shot*). Et qui plus est, un AC/DC qui tient la route sur toute la durée de l'album. Son meilleur disque depuis un bon quart de siècle, si ce n'est plus. ■

Guillaume Ley

noire. En 2018, miracle : les anciens camarades se retrouvent pour travailler autour d'anciens riffs ébauchés par Malcolm et Angus. « Power Up » est un retour en force, à l'image



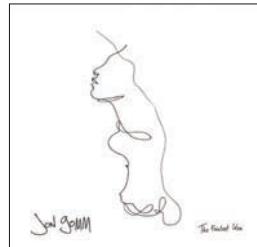
THE KILLS

Little Bastards

Domino

Sans doute ce groupe ne pouvait-il demeurer indéfiniment dans l'underground : chantre d'un blues-rock urbain et dissident dans les années 2000, la paire Jamie Hince/Alison Mosshart, faisait des étincelles. Le duo a ensuite pris de l'envergure, la timide Mosshart s'est époussetée en frontwoman avec Dead Weather, mais au détriment du caractère spontané, sauvage et primitif des débuts. Cette compilation de rares et faces B de la période 2001-2009 (du temps de leurs trois premiers albums) nous y ramène directement, avec ce minimalisme glaçant et ces élans brûlants qui faisaient tout le sel des Kills.

Flavien Giraud



JON GOMM

The Faintest Idea

Kscope

Guitariste acoustique au jeu percussif atypique, Jon Gomm livre un nouvel album à la fois progressif et pop, aussi décalé qu'étrangement accessible. Si la teneur technique de « The Faintest Idea » laissera sans voix plus d'un auditeur porté sur la maîtrise de l'instrument (*Dream Factories*), elle est adoucie par cette propension de l'artiste britannique à vouloir réaliser de vraies chansons avant tout. Car entre les nappes de reverb (amateurs de shimmer, réjouissez-vous) et les tappings glissés en douceur entre deux harmoniques, Gomm tisse une toile aérienne et mélancolique on ne peut plus mélodieuse.

Guillaume Ley

Yawning Man
Live At Giant Rock
Heavy Psych Sounds Records



Filmé aux premières heures de la journée du 18 mai 2020, « Live At Giant Rock » est une véritable invitation au voyage, tant visuellement – une version DVD est disponible – que musicalement. Les images sont d'une beauté abyssale, le paysage aride du lieu semblant presque lunaire,

et les cinq morceaux instrumentaux, dont les versions audio s'apprécient tout autant en marge du DVD, terriblement envoutants. Précurseur du genre depuis 1986, Yawning Man réalise ici un époustouflant album de desert-rock tendance

psyché que l'on rangera aisément aux côtés du « Live At Pompeii » de Pink Floyd.

Olivier Ducruix



LEE FIELDS & THE EXPRESSIONS

Big Crown Vaults Vol.1

Big Crown Records/Modular

On se demande encore comment les chansons présentes sur ce disque ont pu être mises de côté à l'époque de leur enregistrement. Car ce volume 1 des « Big Crown Vaults » est avant tout une compilation d'inédits laissés à l'abandon. L'incroable travail du backing band The Expressions est remis en avant grâce à d'excellentes versions instrumentales, tandis que les morceaux chantés par l'extraordinaire Lee Fields rappellent combien cet homme est un des derniers anciens à faire sonner la rétro-soul comme personne. Indispensable.

Guillaume Ley



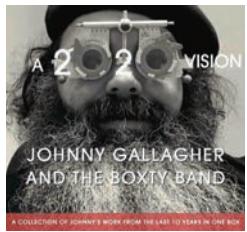
JULIEN BITOUN & THE ANGELS

A DAY WITH HANK WILLIAMS

Autoproduction

S'attaquer à l'œuvre de Hank Williams, monument de la musique américaine et du honky-tonk, n'était pas chose aisée, plus encore avec un challenge supplémentaire à relever : enregistrer ces six morceaux en une journée, en conditions live, sans avoir répété au préalable. Le résultat est une réussite. Le trio s'est habilement approprié l'héritage du musicien, tout en lui rendant un bel hommage, avec en guise de conclusion le magnifique *Angel Of Death*, judicieusement rallongé et gonflé de décibels, comme un clin d'œil appuyé à Neil Young & Crazy Horse.

Olivier Ducruix



JOHNNY GALLAGHER AND THE BOXTY BAND

A 2020 Vision

Dixiefrog

Bien qu'il soit Irlandais et porte le même nom, Johnny Gallagher n'a rien en commun avec Rory, si ce n'est un amour immodéré pour le blues-rock qu'il défend guitare en main depuis plus de vingt ans sur scène comme sur album. Capable d'envoyer du gros boogie à la ZZ Top comme de verser dans le bluegrass avec la même facilité, le père Johnny est lui aussi un sacré guitariste. Cette compilation est l'occasion parfaite pour découvrir cette palette aussi large qu'authentique, jouée en famille (ses frères, les jumeaux Pauric et James font partie de son groupe) avec une vraie générosité.

Guillaume Ley



FRANKIE AND THE WITCH FINGERS

Monsters Eating People

Eating Monsters

Greenway Records

L'heure est venue de donner sa chance à Frankie And The Witch Fingers. D'abord avec les rééditions remasterisées de « Sidewalk » (2013) et « Heavy Roller » (2016). Et surtout avec la sortie de ce sixième album qui s'inscrit dans la continuité de « Zam » (2019) et des shows donnés en ouverture des Oh Sees. Car si le groupe basé à Los Angeles a pris le temps de se roder, mûrir et chercher sa voie (garage), on le retrouve ici tout à fait à son aise dans cette veine à la fois psyché et débridée, fuzzy et groovy, post-prog et aventureuse. Grisant.

Flavien Giraud

TRVST

REVISITE SES 3 PREMIERS ALBUMS DANS LEUR INTÉGRALITÉ EN LIVE

RECIDIV

RE - SESSION I - L'ÉLITE
CI - SESSION II - RÉPRESSION
DIV - SESSION III - MARCHE OU CRÈVE

DIGIPACK

CD + DVD

DIGIPACK

CD + DVD

DIGIPACK

CD + DVD



4 CD + 4 DVD
COFFRET AVEC RE, CI ET DIV
+ BONUS EXCLUSIF



GATEFOLD
LP 180 G + DIGITAL

GATEFOLD
LP 180 G + DIGITAL

GATEFOLD
LP 180 G + DIGITAL

SORTIE EN DÉCEMBRE 2020

rockfolk



PAUL PERSONNE

PUZZLE 14
LOST IN PARIS BLUES BAND
FUNAMBULE
(OU TENTATIVE DE SURVIE EN MILIEU HOSTILE)

RÉÉDITIONS EN DOUBLES
VINYLES GATEFOLDS COULEURS

SORTIE EN DÉCEMBRE 2020

VERYGROUP.FR

VERYCORDS





© Cloud Hill

Gone is Gone

If Everything Happens For A Reason...

Then Nothing Really Matters At All

Cloud Hill

Après un EP en 2016 et un album dans la foulée (« Echolocation »), tous deux excellents, *Gone Is Gone* a profité du premier confinement pour finaliser son second disque. Si on retrouve une nouvelle fois une certaine trame post-rock dans « If Everything Happens... », le supergroupe composé de Troy Sanders (Mastodon), Troy Van Leeuwen (QOTSA), Tony Hajjar (At The Drive-In) et du compositeur Mike Zarin a décidé de bousculer les codes du genre pour injecter à sa musique une forte dose d'ambiances trip-hop. Un album aventureux et inclassable, à apprivoiser pour en découvrir les nombreux secrets.

Olivier Ducruix



Néander

Eremit

Through Love Records

Si la base du second album de Néander se repose essentiellement sur un sludge instrumental solide et compact, avec quelques escapades sur le terrain du stoner/doom, le quatuor originaire de Berlin ne se cantonne pas uniquement aux styles précités et ajoute régulièrement dans ses compositions d'autres ambiances plus aériennes chères au post-rock ou carrément quelques discrets plans empruntés au black-metal. Un mélange des genres totalement réussi avec pour preuve ultime *Atlas*, splendide titre (frissons garantis) avoisinant les douze minutes et qui clôt magistralement cet album d'une grande richesse.

Olivier Ducruix



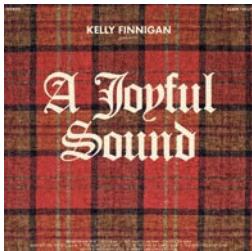
Sevendust

Blood & Stone

Rise Records

Et de treize pour le groupe d'Atlanta, souvent considéré à tort comme un groupe de neo-metal, alors que sa musique se veut souvent plus heavy et mélodique que la plupart des formations du genre. Sevendust ne change pas de direction, et continue d'asséner dénormes riffs entraînants, que le chant de Lajon Witherspoon renforce entre deux refrains plus aérés, voire carrément FM. Comme d'habitude avec le groupe, la claqué dans la face est assurée d'entrée, avant que le côté monotone et répétitif de certaines chansons reprenne le dessus. Mais Sevendust reste droit dans ses bottes, massif et direct.

Guillaume Ley



KELLY FINNIGAN

A Joyful Sound

Colemine Records

Voilà un vrai bel album de Noël, totalement soul et loin des clichés si souvent servis dans ce type d'exercice, car composé ici de chansons inédites, écrites pour l'occasion. Et Kelly Finnigan de nous prouver combien il est aussi talentueux (quel sens du songwriting) que productif (un album solo, un autre avec son groupe Monophonics et ce projet, le tout en un an et demi). Laissez-vous bercer par la magie (de Noël, bien entendu) distillée entre autres par des membres des Dap-Kings, du Ghost Funk Orchestra, des Ironsides et bien sûr des Monophonics. Bonnes fêtes à tous.

Guillaume Ley



SINGAPORE SLING

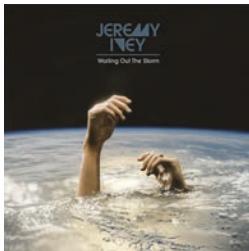
Good Sick Fun With

Singapore Sling

Fuzz Club

En une vingtaine d'années et onze albums, l'Islandais Henrick Björnsson aura obstinément cultivé une identité à part sur la « scène » de Reykjavik, plus proche des divers courants psychédéliques et shoegazer américains et européens (ses six derniers disques sont d'ailleurs sortis sur le bientôt nommé label anglais Fuzz Club). Un rock psyché gothique et crépusculaire immédiatement identifiable à son chant de croquemort et des sons de boîte-à-rythmes rigides et martiaux dans la lignée de Suicide. Plus sick que fun, celui-ci ne déroge pas, tout en ambiances et nuances de noir.

Flavien Giraud



JEREMY IVEY

Waiting Out The Storm

Anti

Le songwriter et mari de Margo Price (qui a produit cet album) fait partie des artistes de Nashville qui se sont pris la tornade meurtrière en mars 2020 sur le coin du museau et a doublé la mise en luttant plusieurs mois avec une tenace Covid-19. De quoi inspirer le contenu d'un album country-rock aux atours politiques empruntant autant à Neil Young qu'à Dylan, sur lequel Ivey pose des questions plus qu'il n'apporte de réponses, se voulant plus un témoin de son époque qu'un leader d'opinion. Un vrai disque honnête et sincère par un survivant qui laisse la guitare résonner sans artifices.

Guillaume Ley



PUSCIFER

Existential Reckoning

Alchemy recordings/BMG

Maynard James Keenan aime les concepts tordus et les albums hors-normes. Tool étant sur la touche car privé de tournée, il s'en est retourné vers son projet le plus personnel. Cette fois, il s'amuse à conter une histoire de soupçon d'enlèvement par des extra-terrestres qui donne naissance à de belles joutes vocales (en duo avec sa fidèle camarade Carina Round) posées sur d'incroyables ambiances, plus electro que sur l'album précédent. Un trip froid en apparence, mais tout sauf dénué d'émotion. Une nouvelle expérience unique touchée par une grâce venue d'un autre monde.

Guillaume Ley



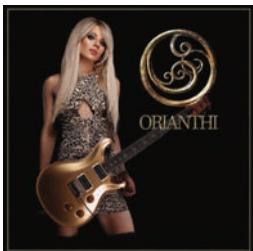
Killer Be Killed

Reluctant Hero

Nuclear Blast

Si le premier album du supergroupe sorti en 2014 a récolté autant de chroniques positives que nuancées, le second jet mettra tout le monde d'accord. Plus cohérent, plus puissant, mieux écrit, « Reluctant Hero » laisse exploser au grand jour un projet devenu un vrai groupe, avec des morceaux explosifs, où les trois voix se mêlent avec un naturel déconcertant. Ajoutez le jeu de batterie percutant de Ben Koller (Converge) qui a rejoint l'aventure un an après la sortie du premier disque et vous aurez une idée de la bombe métallique de cette fin d'année : thrash, hardcore, brutal et soudain mélodique... Avec un Mastodon, un Dillinger Escape Plan, un Soulfly et un Converge dans la balance, ça aurait pu être le chaos désordonné. C'est le K.O., trésor donné !

Guillaume Ley



Orianthi

Frontiers Music

L'ancienne guitariste d'Alice Cooper (et Michael Jackson avec qui elle n'a malheureusement pu tourner) revient, et se cale dans un sillon rock très ricain, toutes guitares dehors, et voix rocailleuse juste ce qu'il faut pour lier le tout. L'ajout d'éléments electro apporte une touche beaucoup plus pop que sur son précédent album, sorti il y a sept ans déjà, dans une veine plus bluesy. La guitare reste ébouriffante, mais l'ensemble de la production en fait malgré tout un disque ultra codifié pour passer sur les ondes et illustrer *American Idol*, émission à laquelle elle a contribué à une époque.

Guillaume Ley



BONBON NOIR

And So Be It Anita

Pamela Pooh Records

Monté par d'anciens membres de Flying Pooh, groupe français de rock bien barré, Bonbon Noir est une sorte d'ovni protéiforme à l'origine de tout un concept. C'est un pack complet comprenant un disque, un roman et de magnifiques illustrations qu'il faudra déguster pour mieux s'imprégner de l'histoire d'Anita Black, jeune femme dont la quête, au début du siècle dernier, lui fera rencontrer une galerie de personnages hauts en couleurs, le tout sur une musique qui emprunte autant à Morricone ou au Floyd qu'à certains films de David Lynch. Une immersion totale.

Guillaume Ley

Un petit coup de blues ?



Retrouvez
cette guitare sur
cultura.com
et venez l'essayer
dans les magasins
Cultura

GUITARE
GES-105
Jazz tobacco

Matos



Amazon veut sa part du gâteau

Faut-il s'en réjouir ou s'en inquiéter ? Comment l'interpréter ? Pour quel public ? Était-ce bien nécessaire ? Voilà le genre de questions qui animent le marché des pédales d'effets depuis qu'Amazon propose à la vente sa propre série de pédales, à prix cassés, et regroupées dans sa ligne Amazon Basics (où l'on retrouve généralement des « basiques » plus généraux : accessoires informatiques, audio, de bureau...). Sept effets ont été annoncés : boost, drive, disto, delay, looper, compresseur et accordeur. À y regarder de plus près, elles ressemblent fortement aux micros effets de la gamme Mini Core de Nux, distribués entre autres sur... Amazon. Et pour cause ! C'est bien

la marque chinoise qui fournit les pédales à l'ogre des GAFA. Le doute a été levé par Josh Scott (créateur de la marque JHS) qui s'est amusé à les démonter et a montré, lors d'une de ses récentes vidéos, la sérigraphie « Nux » sur le circuit imprimé. À l'heure où nous publions ce numéro, ces effets ne sont pas encore disponibles pour le marché français, et les acheter aux USA implique un surcoût de plus de 20 \$ de frais de port, portant leur tarif entre 50 et 70 \$ suivant le modèle. À ce prix, il n'y pas de quoi s'inquiéter (ni se réjouir) et faire ses courses dans les boutiques et enseignes spécialisées du coin reste bon marché. □

Peavey fait dans la relance

Il faut croire que la disparition de Van Halen inspire certains fabricants. Peavey, à l'origine de la seconde mouture de la Wolfgang, avait plus ou moins abandonné l'idée de sortir sa version de cette guitare après le départ d'Eddie de son écurie (parti fonder EVH) avant de finalement dégainer la HP2. Après quelques exemplaires réédités en 2017, le modèle est à nouveau relancé, sur commande pour les premiers instruments (à 2 500 \$). En effet, Peavey a indiqué avoir fait appel à la crème des luthiers européens pour relancer la production, dont les 400 premiers exemplaires porteront la mention NOS (New Old Stock) car réalisés à partir de bois datant des années 90. □



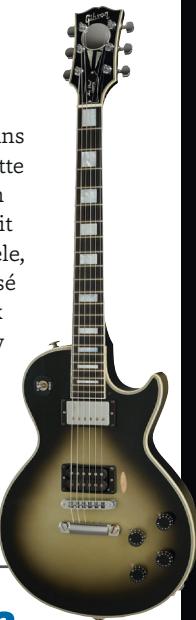
Epiphone en prophète

La série Prophecy d'Epiphone fait son retour, avec des guitares toujours inspirées par les classiques de la maison mère Gibson, mais actualisées pour répondre aux attentes des guitaristes à la recherche de modernité. Quatre modèles ont été présentés par la marque : Les Paul, SG, Flying V et Extura, une Explorer modernisée. La jonction corps-manche des Les Paul et Extura a été révisée pour un meilleur accès aux aigus, toutes sont équipées de sillet Graphtech, mécaniques Grover et accueillent une table en érable flammé sur un corps en acajou. Mais surtout, les micros Fishman Fluence entrent dans la danse. Tout ça pour un prix annoncé à 899 \$, quel que soit le modèle. Les listes de Noël vont s'étoffer en cette fin d'année. □



Les signatures du mois

C'est la foire aux séries limitées chez Gibson et Dean. Le premier vient enfin d'annoncer le modèle **Adam Jones 1979 Les Paul Custom**, pour laquelle le guitariste de Tool a lui-même réalisé une vidéo promotionnelle renversante, dans l'esprit des clips qu'il conçoit pour son groupe depuis des années. La fabrication de cette guitare, habillée d'une finition Antique Silverburst, a été supervisée par le luthier Tom Murphy au sein du Murphy Lab, une division du Custom Shop Gibson, qui en a produit une série ultra limitée : 79 exemplaires, tous numérotés et signés par Jones. En parallèle, 179 autres guitares seront mises en vente (mais sans le vieillissement artificiel proposé sur les reproductions élaborées par Murphy). Autre série limitée chez Dean, le fameux modèle **Kerry King V Limited Edition Signature Guitar** du guitariste de Slayer. On y retrouve un système Sustainiac, un EMG 81, le chevalet vibrato signature chez Kahler et des LED en guise de repères de touches sur la tranche du manche, le tout pour... 8 666 \$ (50 exemplaires produits). Pour les adeptes de rock plus classique et plus à cheval sur leur budget, Gretsch sort une version série de la signature Rich Robinson (Black Crowes, Magpie Salute), la **G6136T-RR Rich Robinson Signature Magpie**. □



L'electro-acoustique s'amplifie



L'amplification pour guitare électro-acoustique bénéficie de plus en plus des apports de la technologie numérique qui a permis de réduire la taille des amplis tout en diffusant un son de meilleure qualité à des puissances surprenantes. On attendait de voir ce qu'allait faire Yamaha avec son THRII. Le voilà en version acoustique, mais avec de nettes améliorations par rapport à la première mouture. On passe de 5 à 30 watts, avec une vraie égalisation à trois bandes, une reverb désormais séparée du delay, des sorties Line Out, un récepteur sans fil compatible avec le Line 6 G10 et surtout une entrée micro au format combo XLR/Jack (disponible entre 600 € et 640 € suivant les revendeurs). Blackstar sort de son côté l'Acoustic:Core 30, un combo de 2x15 watts à deux canaux, un pour la guitare, l'autre pour la voix ou un second instrument (là aussi avec une entrée combo) avec des égalisations à trois bandes séparées. Un produit qui se veut très concurrentiel car annoncé à 220 €. □



Des pédales signatures



Il n'y a pas que les guitares qui portent de prestigieuses griffes. Chez Pro Tone Pedals, fabricant boutique américain adepte du gros son qui tâche, sort la **Dino Cazares Overdrive**, utilisée par le guitariste de Fear Factory pour booster son ampli déjà saturé. Après avoir écoulé les 150 exemplaires du **Gary Holt Signature Boost**, Pro Tone Pedals a décidé d'en ressortir une nouvelle fournée. Parfait pour les fans de Slayer et d'Exodus qui cherchent eux aussi à ajouter du gain à leur son. Autre fabricant boutique, anglais cette fois, Gone Fishing Effects, sort une pédale de saturation signature **Simon Neil (Biffy Clyro)**, la **Boooooom/Blast**. Pour son lancement, chaque exemplaire est peint et signé de la main du guitariste. Collector en vue. □



SolidGoldFX

Grâce à de nombreux réglages originaux, la NU-33 est une pédale de chorus/vibrato qui module le son et le fait déraper à la manière d'un vieux vinyle, pour plus de sensations vintage analogiques.



Wampler

The Belle Overdrive s'inspire de la célèbre Nobels ODR-1 tant appréciée à Nashville et par les fans d'overdrive à faible gain pour ajouter un peu de magie à votre son dans un esprit *always on*.



Nux

Cinq delays stéréo, un tap tempo, un looper de 40 secondes, des réglages complets pour plus de flexibilité, c'est la promesse du Duotime qui évoque entre autres des sons façon Ibanez DML ou Neunaber.



Doc Music Station

Plus rien n'arrête le concepteur français qui sort cette fois un overdrive inspiré par la Tube Driver, et remplace la lampe par des transistors à effet de champ. Bienvenue à la Classic Drive 2.





5 DISTORTIONS DE TYPE RAT À MOINS DE 80 €

PASSER DU CRUNCH À LA FUZZ, TROUVER L'ÉQUILIBRE ENTRE LES DEUX, C'ÉTAIT LE COUP DE MAÎTRE DE LA FAMEUSE PROCO RAT DÈS LA FIN DES ANNÉES 70. QUI CONTINUE D'INSPIRER DE NOMBREUSES MARQUES AUJOURD'HUI...

01 ENO Myomorpha Distortion **36 €**

Une copie au format micro qui permettra aux curieux et aux indécis de se familiariser avec le son Rat à prix très amical. Plutôt convaincant, voire agréablement surprenant, le rendu est un peu plus serré et moins grave que l'originale, ce qui ne sera pas pour déplaire à qui chercherait un peu plus de précision tout en bénéficiant d'un son fuzzy. Avec un gain réglé très bas, c'est moins dynamique qu'avec la vraie, mais exploitable malgré tout.

02 MOOER Black Secret **52 €**

Avec deux modes (comme chez ENO), on passe du son plus classique de la

Rat à celui de la Turbo Rat, mais gare au saut de volume, plutôt conséquent, qui peut surprendre (attention au souffle au passage). Si la plage de gain relativement progressive peut passer d'un bon crunch à une fuzz bien agressive, le potard de filtre a un peu plus de mal à relever les médiums, assez creusés sur ce modèle. Mais elle reste polyvalente, ce qui fait sa force.

03 BOSS DS-1 **59 €**

Tout aussi légendaire et sortie sensiblement au même moment, à la fin des années 70, la DS-1 peut constituer une alternative. Et comme sa concurrente, elle peut vite devenir fuzzy. Mais elle demeure l'archétype de la distorsion quand la Rat 2 conserve un côté plus crunch-overdrive en début de course du potard de gain. Aujourd'hui comme à l'époque, il faudra choisir son camp !

04 ELECTRO-HARMONIX Flatiron Fuzz **77 €**

La marque new-yorkaise, pourtant

guère portée sur les copies, a réalisé sa vision de la Rat 2, et c'est une belle surprise. Avec le gain au minimum, c'est très joli, à peine crunchy, presque à la manière de certains overdrives bluesy. Quand on pousse le gain, on retrouve très vite le côté fuzz (domaine dans lequel excelle EHX avec notamment sa célèbre Big Muff). Le rendu est d'ailleurs plus massif et plus grave qu'avec la ProCo, mais aussi plus creusé dans les médiums, et ressortira moins naturellement du mix.

05 PROCO Rat 2 **80 €**

Et pourquoi ne pas essayer l'originale ? Certes, la pédale n'utilise plus le célèbre composant Motorola LM308 qui a forgé le son de légende du premier modèle (et de quelques Rat 2 jusqu'en 2003), mais on retrouve ce côté fuzzy – et plus compressé désormais – si particulier. Attention à ne pas trop pousser le gain et le filtre, au risque d'obtenir un rendu criard. En attendant, voici un gros son capable de ravages, à la croisée des chemins entre gros crunch et fuzz qui se fâche. ■

C'EST DANS MES VEINES

JEFF LOOMIS
ARCH ENEMY

© 2020 Fender Musical Instruments Corporation. Bigsby® et Electromatic® sont des marques déposées d'Fender. Gretsch® est une marque déposée d'Electro-Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés.



ALL-NEW PRO SERIES SIGNATURE KELLY™ ASH

Jackson®
JACKSONGUITARS.COM

METAL
GUITAR

7 RUE DE DOUAI, 75009 PARIS.

DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 12H50 ET DE 14H05 À 19H

UN PEU PLUS QU'UNE
SUPERSTRAT?

LA LUTHERIE JAPONAISE

Dans le domaine de la lutherie haut de gamme, le travail des artisans japonais est plus que reconnu aujourd'hui. Pas étonnant que certaines marques conservent leurs unités de production au pays du Soleil Levant, que ce soit Fender ou des marques plus ancrées dans des styles modernes telles qu'Ibanez et ses gammes Prestige et J.Custom, sans oublier ESP et son Custom Shop qui déborde de créativité. L'engouement pour le savoir-faire japonais ne date pas d'hier, les copies des années 70 avaient déjà en leur temps bousculé le marché américain. Quand les grandes marques peinaient à maintenir des standards de qualité, les ouvriers chez Greco ou Tokai produisaient des instruments parfois au-dessus des originales. Ces modèles sont d'ailleurs actuellement toujours prisés par certains musiciens, attirés par une qualité et un mojo incomparables pour un prix sensiblement plus bas que les inspiratrices.





VOLA OZ RV ROA OGD **1 628 €**

Magicien d'OZ ROA

LA JEUNE MARQUE JAPONAISE VOLA DÉBARQUE TEL UN OUTSIDER DÉTERMINÉ FACE AUX GÉANTS DE L'INDUSTRIE AVEC LE MODÈLE OZ ROA, UNE GROSSE SENSATION QUI SÉDUIT D'EMBLÉE.

C'est une jeune marque qui monte et qui déjà fait parler d'elle, en particulier dans nos contrées : les guitares VOLA (acronyme de *the Voice Of Life and Arts*, tout un programme) ont réussi à se faire une place entre les mains expertes de Pierre Danel et Quentin Godet (Kadinja), Judge Fredd, Manu Livertout, Martial Allart, Kaspar Jalily... Livrée en étui, la pimpante six-cordes est présentée dans une finition noire satinée avec une table figurée spectaculaire, une plaque de protection transparente, protégeant la table sans en gâcher l'aspect. L'esprit Superstrat est bien présent tout en osant des mélanges qu'on ne voit que rarement. Le manche est composé d'une seule pièce d'ébène *roasted* sans touche rapportée apportant une stabilité et un son chaleureux et précis, tandis que les mécaniques bloquantes Gotoh assureront un changement de cordes rapide et une stabilité accrue. Son allure comme ses caractéristiques en font une sorte d'avion de chasse moderne : manche vissé, diapason standard de 25,5" couronné de 22 frettes et radius de 12".

Le profil « Grand C » spécifique à Vola est un peu déroutant à la prise en main, mais devient addictif après quelques heures de jeu. Dans la continuité du manche, le corps en acajou présente des courbes élégantes et modernes, ainsi que quelques chanfreins judicieusement placés. La table en frêne fait la part belle au veinage, mis en valeur par un traitement rappelant la céruse et lui assurant un visuel classe et sobre en même temps. Cerise sur le gâteau ; le vibrato deux points Gotoh 510T permettra une tenue d'accord sans faille lors d'un dive-bombing nerveux.

LUTHERIE	4/5
ÉLECTRONIQUE	4/5
JOUABILITÉ	4,5/5
QUALITÉ-PRIX	4/5

ROA(r)

Une fois branché, le constat est sans appel : la Superstrat c'est déjà super bien, mais la Superstrat en acajou, c'est encore mieux ! La combinaison des micros Vola VHC (chevalet) et VHS1 (inter et manche) fait des merveilles ; le tout est contrôlé par un sélecteur 5 positions, un volume progressif sur toute sa course et une tonalité qui assombrira l'ensemble sans pour autant le rendre boueux. Le mini-switch permet de splitter le humbucker pour retrouver des caractéristiques plus classiques dans le son tout en gardant ce grain et cette chaleur toute personnelle. Que vous soyez amateur de musique démoniaque ou un torturé de l'harmonie option phrasé « out » une mesure sur deux, il y a fort à parier que vous trouverez votre bonheur avec ce modèle. La polyvalence est au rendez-vous sans manquer de personnalité. Main gauche, l'accès aux aiguës se fait sans mal, et la tige du vibrato et le profil confortable du châssis en font une extension de la main droite, permettant de laisser libre cours aux nuances de jeu et à la vocalisation instrumentale. Notons au passage un réglage d'usine plus que convaincant.

Et Vola le travail

Bien que cette OZ ROA s'adresse principalement aux guitaristes modernes, un amateur d'instruments plus vintage pourrait aussi y trouver son compte, ne serait-ce qu'avec ce profil de manche si particulier. Pas facile de débouler sur un marché dominé par quelques marques historiques implantées également au Japon. Vola tire pourtant son épingle du jeu en proposant une guitare digne d'un Custom Shop pour un tarif étudié. Grâce à un équipement complet, un mélange d'essences de bois intelligemment agencé et une excellente qualité de finition, cet instrument accompagnera n'importe quel type de musicien dans ses aventures.

Gaël Liger



Sous le **pickguard transparent**, Vola propose des finitions spectaculaires.



Parmi ces finitions, la **Luminous** fera sensation dans le noir !

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou et table en frêne
MANCHE/TOUCHE Ébène
 Roasted 1 pièce
MÉCANIQUES Gotoh à Blocage
 CHEVALET Gotoh 510F
MICROS Vola HSC et VHS1
CONTRÔLES 1 x Volume, 1 x Tone, sélecteur 5 positions, split via mini-switch
ORIGINE Japon
CONTACT www.volaguitar.com/fr



LA LOI DES SÉRIES

La ligne Cort KX s'est beaucoup cherchée avant de se stabiliser sous sa forme actuelle. En 2001 sortait la KX1, guitare petit budget pour bien débuter avec deux humbuckers maison. Pendant presque deux décennies, Cort essayera de placer un chevalet vibrato sur certains modèles (KX5 FR), d'apposer une finition voyante, d'un goût parfois douteux (la version TF réalisée par l'artiste Stephen Jensen avec un énorme cœur posé sur un fond bleu électrique, ou la CQ avec ses deux sabres croisés), puis de décliner sa KX en version plus prestigieuse (la KX Custom de 2006 avec ses micros Seymour Duncan SH1 et SH4). Depuis quelques années, l'ensemble a gagné en cohérence : micros plus modernes, chevalet fixe pour toutes ; et des finitions plus modernes, sans trop en faire. Une sage décision...

UNE TABLE ORIGINALE SUR
UN CORPS EN ACAJOU



CORT KX500 ETCHED **919 €**

Gravure, deux modes

**GUITARISTES AMATEURS DE SONS
MUSCLÉS ET DE LOOK HORS DES
SENTIERS BATTUS, CETTE NOUVELLE
CORT ABRITE, SOUS UNE APPARENCE
QUI MARQUE D'EMBLÉE, UN SON
PUISSANT ET DÉTAILLÉ DOUBLÉ D'UN
CONFORT DE JEU PLUS QU'AGRÉABLE.**

Résolument orientée vers les registres modernes, la série KX continue de s'agrandir à un rythme soutenu. Après des modèles simples et accessibles (la KX100, vendue aux alentours des 250 €) ou au contraire beaucoup plus pointus (la KX508 MS, guitare multi-diapason 8-cordes), la marque sud-coréenne sort le modèle qui manquait à la famille, la KX500 Etched. Cette guitare au confort de jeu et au son modernes, reste une six-cordes au sens plus classique du terme, mais abrite ce qui se fait de plus tendance en matière d'électronique, à savoir le fameux système Fluence de la marque Fishman. Côté lutherie, c'est du joli travail pour un rendu dans l'air du temps. Sur le corps en acajou, on retrouve une table en frêne sablée. C'est cette technique de sablage du bois qui donne cet aspect à la fois brut et élégant (un peu comme certaines finitions satinées ou *open pore*). C'est un style qui plaira ou non... mais il est en parfaite adéquation avec le côté contemporain de la guitare. L'accès aux aigus est toujours aussi dégagé, et l'équilibre général de la guitare sans reproche. Le chevalet est fixe, comme sur toutes les guitares de la série, avec cordes traversantes. De quoi assurer un joli sustain et de belles résonances aux cordes.

Essence non ordinaire

Parce que plus rien ne sera jamais pareil côté essences (il faut bien protéger les espèces rares ou menacées), le choix de la touche s'est porté sur l'ébène de Macassar et sa jolie alternance de couleur noir et crème. Une très belle alternative au palissandre qui, placée sur un manche en 5 pièces en érable et amarante, produit des notes assez douces, tout en ayant un petit

côté pointu juste ce qu'il faut. Le tout, vissé sur le corps en acajou, délivre un ensemble assez rond et chaleureux. C'est d'ailleurs l'intérêt d'une telle lutherie : retrouver le meilleur des comforts, digne d'une Superstrat de compétition, avec un son plus typé Les Paul et charnu, acajou et ébène à l'appui. De ce côté, c'est plutôt réussi lorsqu'on empoigne la guitare débranchée, tranquillement assis dans son fauteuil. Ne reste plus qu'à la brancher, car son électronique est loin d'être celle d'une Les Paul '59 ou d'une Stratocaster de 1964.

Jeu sous un Fluence

Les micros (et le système électronique) Modern Fluence développés par Fishman ont commencé à s'installer un peu partout, au point de devenir une nouvelle référence de plus en plus appréciée. Chez Guitar Part, on a déjà eu l'occasion de tester les modèles Modern sur d'autres guitares, parmi lesquelles la Cort KX508 MS, et les LTD Phoenix-1000 See-Thru Black Cherry et LTD KS M-6. Les deux dernières possèdent elles aussi un corps en acajou et un manche en érable avec touche ébène. À ce titre, le verdict est assez similaire : sur les sons saturés, en crunch généreux comme avec un bon gros high-gain, c'est terriblement efficace, tranchant et détaillé, mais jamais criard. On conserve une belle épaisseur et un rendu dans l'esprit d'une

électronique passive sans le côté toujours un peu raide de micros actifs à haut niveau de sortie. C'est en revanche moins convaincant sur les sons clairs. Le changement de voicing, qui se veut un peu plus « vintage », ne fait pas assez la différence pour en faire une guitare véritablement polyvalente. Mais Cort n'a jamais menti sur la marchandise, en annonçant la couleur dès le départ : c'est une guitare moderne qui, citons la marque, « convient aussi bien au metal qu'au rock progressif ». Avec un tel confort de jeu, des attributs haut de gamme et cette finition réussie, la KX500 Etched remplit donc entièrement son contrat. ☐

Guillaume Ley



+ Des **micros Fishman Fluence Modern** prêts à tout dévaster.



+ Un **chevalet fixe** qui sera très apprécié des rythmiciens.

TECH	
TYPE	Solidbody
CORPS	Acajou, table frêne sablée
MANCHE	Erable et amarante
TOUCHE	Ébène
MÉCANIQUES	Bain d'huile à blocage
CHEVALET	Fixe avec cordes traversantes
MICROS	2 micros doubles Fishman Fluence Modern
CONTRÔLES	1 x volume, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE	Indonésie
CONTACT	www.lazonedumusicien.com

APRÈS LES « PETITES TERREURS »
VERSIONS FÊTES, VOICI L'AMPLI ORANGE
AU FORMAT PÉDALE.



ORANGE Terror Stamp 189 € ***Timbre-poste !***

COMME ON POUVAIT S'Y ATTENDRE, ORANGE DÉBOULE ENFIN SUR LE CRÉNEAU DES AMPLIS AU FORMAT PÉDALE AVEC LE TERROR STAMP, UN HYBRIDE LAMPE/TRANSISTOR DE 20 W PRÊT À S'INCRUSTER SUR N'IMPORTE QUEL PEDALBOARD ET AU CARACTÈRE TRÈS... ORANGE.

Avec la multiplication des solutions (et des usages), il est tout à fait possible aujourd'hui d'intégrer un véritable ampli sur son pedalboard (voir encadré) pour se raccorder directement à un baffle. La marque anglaise Orange, qui n'est pas étrangère à la tendance à la « réduction des têtes » (avec les Tiny Terror puis Micro Terror et Micro Dark), était bien sûr attendue sur le créneau des « amplis de sol ». Voici donc le Terror Stamp. Si vous aimez les jeux de mots à tiroirs, vous êtes servis : *Stamp*, comme s'il

UTILISATION: 3,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

s'agissait (ou presque) du timbre-poste de l'amplification, et aussi comme la contraction de « *stombox* » (puisque il s'agit d'une pédale) et « *amp* »... bref, vous avez compris. Il s'agit d'un ampli hybride équipé d'une lampe de type 12AX7/ECC83 en préamp et d'une section de puissance à transistors de 20 W. À noter tout de même, cette miniaturisation comme le plus souvent dans ce genre de cas, s'opère aussi grâce à l'externalisation du transfo d'alimentation (15V, 2A), presque aussi volumineux, dont le poids et l'encombrement seront à prendre en compte.

Malgré sa petite taille, on dispose d'une connectique complète à l'arrière :

une sortie pour baffle en 8/16 Ohms, une sortie avec simulation d'enceinte pour jouer au casque ou se brancher directement en console, mais aussi une boucle d'effet avec buffer intégré ! Pour ce qui est de l'écoute au casque,



TECH

TYPE Ampli 20 Watts
REGLAGES Volume 1, Volume 2, Shape, Gain
PREAMP Lampe 1 x 12AX7/ECC83
CONNECTIQUE Input, Send, Return, Headphone Cab Sim, Output (8-16 Ohms)
DIMENSIONS 13,4 x 6,1 x 9,9 cm
POIDS 380 g
ORIGINE Chine
CONTACT www.htd.fr



FOOTSWITCH +

On peut régler deux volumes différents et passer de l'un à l'autre en un clic.



le rendu est un peu plus étiqueté en comparaison lorsqu'on rebascule sur un vrai HP, mais on pourra toujours ajuster ses réglages, et cela évitera d'avoir un son qui « déborde » en conditions d'enregistrement.

Orange à jus

Si vous avez déjà eu l'occasion de jouer avec la tête Micro Dark, vous ne serez pas dépayssé. On dispose en effet des mêmes réglages pour façonner le son : les potards Shape et Gain, qui méritent d'être explorés et apprivoisés. Le premier, au contraire d'une tonalité classique, va plutôt agir sur les médiums, soit en les poussant, soit en les creusant, avec une vraie incidence (y compris dans les basses et les aiguës) sur le caractère final recherché. Quant au taux de saturation, comme toujours chez Orange, on sort assez rapidement du clean pour aller vers des distorsions (très) généreuses, voire fuzzy. Surtout, plus on le pousse, plus le volume augmente, ce qui implique une petite gymnastique pour l'ajuster à volume constant, et qui signifie, en somme, que plus on distord plus on sonne fort. Le footswitch assure la bascule entre deux volumes distincts, dans l'idée de pouvoir passer à un son

lead en un éclair, façon boost. À vrai dire, compte tenu de cette interaction entre le gain et le volume perçu, on se demande tout de même s'il n'aurait pas été opportun de le dédoubler également afin de pouvoir switcher réellement entre deux canaux auxquels assigner un niveau de gain spécifique.

Welcome on board

Les aspects pratiques ne manquent pas puisque la boucle d'effets va permettre d'y insérer des pédales de spatialisation à même le pedalboard (mais aussi de se servir du Terror Stamp comme d'un pur ampli de puissance en se branchant dans le Return de la boucle), sans faire courir de longs câbles dans tous les sens. Si le Terror Stamp encaisse plutôt bien boost et dives en amont, il ne faudra pas s'attendre en revanche à ce qu'il s'éclaire aussi facilement lorsqu'on joue sur le volume de la guitare. Le grain Orange demeure et c'est aussi ce qu'on viendra chercher ici. Une vraie alternative pour ceux qui évoluent déjà chez la marque anglaise, et une solution attractive pour ceux qui voudraient y goûter, et gagner au passage en souplesse et en efficacité d'utilisation. □

Marco Peter

+ ÉGALISATION

Le réglage Shape agit sur les médiums et sculpte le son différemment d'une tonalité classique.

+ ALIMENTATION

Si la pédale se cale sur le pedalboard, il faudra trouver un place pour le transfo d'alimentation externe.

+ CONNECTIQUE

Une sortie baffle (optez pour un câble dédié), une sortie avec enceinte émulée et une boucle d'effets bufferisée.



PEDAL-AMP

Les solutions pour se constituer un « pedalboard amplifié » ne manquent pas, à tous les tarifs et de toutes les tailles. Des amplis déguisés en pédales comme le **Magnum 44 d'Electro-Harmonix** sorti il y a une dizaine d'années déjà, la **Mooer Baby Bomb** (30 W dans le format mini ultra-compact qui a fait la renommée de la marque) ou la **Kolt 45 de Foxgear** – notez le penchant balistique dans les dénominations ! Mais aussi des modèles plus étoffés comme chez **BluGuitar** (**l'Amp1**: 100 W, nanotubes, quatre canaux, émulations de HP...), **Taurus** (toute la gamme **Stomp-Head**: de véritables amplis hybrides multi-canaux), **Hotone** (**Mojo Attack**), voire des fabricants « boutique » comme **Milkman Sound** (**The Amp**: 50 W, avec tremolo et reverb embarqués), y compris des solutions intégrées comme le pédalier **Black Spirit 200 de Hughes & Kettner** (200 W, une foule de presets...).



UNE MUSTANG QUI ATTIRE
L'ATTENTION DANS SA ROBE
FIREMIST GOLD



DE QUEL BOIS JE ME CHAUFFE !

Entre déforestation, changement climatique, espèces en voie d'extinction et insectes destructeurs (voir GP 316), certaines essences de bois avec lesquelles sont fabriquées nos guitares sont en passe de devenir persona non grata (sans jeu de mots). À l'instar d'autres marques se conformant aux réglementations CITES,

Fender a décidé assez tôt de remplacer le palissandre de la touche par du Pau Ferro venu du Brésil, sur ses instruments fabriqués au Mexique.

Visuellement plus clair, le Pau Ferro est un bois dense, dont le veinage est inégal et d'aspect presque délavé par endroits, et dont le toucher se rapprocherait plutôt de l'ébène. Le rendu est très joli. En ce qui concerne ses caractéristiques sonores, on l'annonce plus proche de l'érable, donc avec plus de claquant dans les médiums/aigus alors que le palissandre est plus chaleureux dans les basses.

FENDER Mustang Player 629 € *Le bon cheval ?*

SI VOUS AVEZ UNE ENVIE PRESSANTE DE RIFFER SIMPLEMENT ET SANS PRISE DE TÊTE, DANS L'ESPRIT POST-PUNK/INDIE NERVEUX QUI SÉVIT CES TEMPS-CI, CETTE MUSTANG PLAYER PARAIT TOUT INDIQUÉE POUR ARRIVER À VOS FINS SANS VOUS RUINER.

Il y a du nouveau chez Fender puisqu'il y a un an, au Namm 2020, furent présentés quatre modèles dans la série Player. Deux Mustang (dont une avec des P-90), une Duo-sonic et une basse. La jolie Mustang que nous testons ici voit ses caractéristiques classiques revues et corrigées, ou devrait-on dire plus exactement, modernisées, voire simplifiées. Tout d'abord, esthétiquement la petite attire l'œil avec sa finition dorée Firemist Gold, un pickguard mint, des micros couleur crème et deux boutons noirs. Si on ajoute la belle touche en Pau Ferro à la place du palissandre, moins uniforme, presque délavée (voir encadré), et un corps enrobé d'un vernis très brillant, elle a de l'allure ! Question confort, la Mustang est une guitare très légère et maniable, qui une fois sanglée a un centre de gravité assez central par rapport à notre corps. De

ce fait, en plein riff votre main droite pourrait rencontrer le sélecteur de micros placé dans le prolongement de sa course. Si son manche plus court ne pose aucun problème d'adaptation, on regrette que le bord des frettes accroche un peu jusqu'à irriter l'intérieur des doigts ce qui gâche un peu le plaisir : à surveiller au moment d'essayer. Il faudra aussi privilégier un tirant de cordes de type 10-52 plutôt que 10-46 trop mou sur un tel diapason, et stabiliser au passage l'accordable qui bouge constamment (c'est énervant). L'accastillage et l'électronique différent de la Mustang originale, puisqu'on trouve un sélecteur de type Switchcraft au lieu des deux sélecteurs à glissières, et que le Dynamic

UTILISATION	4/5
SON	3/5
JOUABILITÉ	4/5
QUALITÉ-PRIX	3,5/5

Vibrato est remplacé par un simple chevalet fixe de type Strat Hardtail. Une configuration qui la rapproche un peu plus de la Duo-sonic.

Modern Riff

Ces deux micros simples sont annoncés comme une version réactualisée des modèles classiques, ce qui dans les faits veut dire plus modernes, avec moins de nuances puisque les switches pour les mettre hors phase ont disparu, mais dont le niveau de sortie reste moyen, comme à l'origine. En action, le micro chevalet manque un peu de mordant et de consistance, du moins en son clairs et à bas volume. Avec une saturation orientée moderne, les aigus deviennent assez agressifs, obligeant à baisser la tonalité jusqu'à la moitié de la course, rôle qu'elle remplit fort bien. Si elle perd globalement un peu de son ADN d'origine, le micro manche se montre plutôt séduisant en rythmique avec des sons clairs, évoquant parfois le circuit Rhythm d'une Jazzmaster, il se pare d'un relief plus intéressant sur un ampli au profil classique où l'on prend un réel plaisir. La position intermédiaire en profite alors, gagnant un léger twang qui claque, s'accommodant ici d'overdrives softs.

Quitte à faire du barouf de sale gosse, on préférera les fuzz, plus épaisse, aux saturations parfois trop propres et linéaires. On notera son bon comportement avec des simulations d'amplis dans un environnement home-studio. Totalement pedal friendly, elle s'accorde à tous les effets de modulation qui lui redonnent des couleurs et des sonorités entendues en post-punk, psyché, shoegaze, new-wave... Si les adeptes de l'originale l'appréhenderont peut-être avec un brin de frustration, cette Mustang Player sera idéale pour débuter dans des ambiances à la Fontaines DC, Murder Capital, Idles, Shame et consorts, sans se ruiner. □

Olivier Davantès



Légereté et diapason court sont les deux ingrédients pour un jeu fluide et rapide sur cette guitare.



+ Une Mustang simple et directe avec un chevalet fixe « Hardtail ».

TECH	
TYPE	Solidbody
CORPS	Aulne
MANCHE	ébène, profil C, diapason 24", 22 frettes médium jumbo
TOUCHE	Pau Ferro
MÉCANIQUES	Standard
CHEVALET	Strat Hardtail
MICROS	2 Mustang simple
CONTRÔLES	Volume, tonalité (bouton type Jazz bass), sélecteur micro
FINITION	Firemist Gold, Sienna Sunburst et Sonic Blue (avec manche touche ébène)
ORIGINE	Mexique
CONTACT	www.fender.fr



TECH 21 Fly Rig 5 V2, RK5 Richie Kotzen et PL1 Paul Landers

Le son analogique, sans ampli

AVEC SES FLY RIG, TECH 21 PROPOSE UN SYSTÈME SIMPLE, EFFICACE ET AUTONOME, QUI LOGE DANS LA POCHE D'UNE HOUSSE DE GUITARE: DES MULTI-EFFETS ANALOGIQUES COMPACTS QUI TIENNENT LIEU À LA FOIS DE PEDALBOARD ET DE SOLUTION POUR SE PASSER D'AMPLI. CES NOUVELLES VERSIONS PASSENT EN VITESSE MARK II...

Créée en 1989 à New York par Andrew Barta, Tech 21 a su imposer sa griffe dès la sortie de son premier produit, le mythique SansAmp, une pédale d'éulation d'ampli analogique au son organique. Suivront le GT2 (version simplifiée et moins onéreuse qui fera le succès du fabricant), des préamplis comme le célèbre PSA, diverses pédales d'effets (reverb, delay...), et de nombreux produits signature... En 2014, la marque réalisait un véritable tour de force avec le Fly Rig: plus qu'un multi-effets, il s'agit d'un mini pedalboard d'une trentaine de centimètres, intégrant plusieurs sons tirés de la technologie SansAmp auxquels s'ajoutent un delay et une reverb. Une solution pertinente

pour façonner son propre son chez soi, en enregistrement comme en live, en se passant d'ampli, ou en se branchant à la fois sur ampli (Tech 21 a même développé un modèle dédié aux émulations) et dans la console.

Tech 21 a revu sa copie et amélioré le Fly Rig 5 et le modèle RK5 (signature Richie Kotzen): plus flexibles, plus complets et encore plus pratiques à utiliser. En parallèle à ces nouvelles versions sort un autre modèle signature, celui de Paul Landers de Rammstein, le PL1. Trois produits à la personnalité propre...

Avé V2

Le **Fly Rig 5** se veut le plus polyvalent grâce à la présence de la section SansAmp Blonde pour un son typé Fender, à laquelle s'ajoutent deux saturations, Plexi et Cali, pour bénéficier des timbres plus Marshall et Mesa Boogie (dans la lignée historique du SansAmp Classic donc). Le delay est toujours de mise, mais la reverb peut désormais être activée au pied; et par ailleurs une sortie XLR et un accordeur ont habilement été intégrés. Mais le vrai plus, c'est la présence d'une boucle d'effet pour y insérer d'autres pédales

et personnaliser sa config. Un modèle complet à l'esprit très « studio ».

Le Fly Rig signature **RK5** comprend également l'accordeur, mais pas de boucle; en revanche, un bouton offre la possibilité de jouer au casque. Le RK5 fleure bon l'application live avec une excellente saturation embarquée dérivée de la pédale OMG signature Kotzen. On retrouve un boost de gain et un compresseur (au choix) et un effet Rotary, mais celui-ci est incorporé dans la section Delay: ce sera donc Roto ou Delay, pas les deux à la fois. Le résultat est très organique, entre blues et heavy. Enfin le Fly Rig **PL1** possède les mêmes options que le RK5 (XLR, casque, accordeur, absence de boucle d'effet). Le son est bien entendu orienté vers des registres nécessitant une grosse saturation high-gain et metal. Ici, on retrouve un SansAmp à deux canaux, intitulés Wasser (clair) et Feuer (disto) – natürlich – agrémentés d'un boost.

Comme avec la section Delay du RK5, on peut opter ici pour un autre effet à la place: un vibrato, dans l'esprit des sonorités surf qu'affectionne Landers. **Retrouvez le test de ces trois Fly Rig sur la chaîne YouTube de Guitar Part.**

INTERVIEW : ANDREW BARTA READY TO FLY

GÉNIAL CONCEPTEUR D'ÉMULATEURS D'AMPLIS ANALOGIQUES (ENTRE AUTRES), ANDREW BARTA REVIENT SUR LE SUCCÈS DES PREMIERS FLY RIG ET CE QUI A INFLUENCÉ LEUR ÉVOLUTION POUR DONNER NAISSANCE AUX MODÈLES V2...

Vous avez sorti une nouvelle génération de Fly Rig il y a quelques mois. La première série avait remporté un joli succès...

Andrew Barta : Je n'aime pas trop me vanter, mais je dois avouer que ce fut un réel succès. Nous n'avions pas envisagé autant de réactions aussi enthousiastes à la sortie du Fly Rig 5 en 2014. Les ventes de la version signature RK5 de Richie Kotzen sortie quelques mois plus tard ont même dépassé celles du Fly Rig 5 pendant un moment. Celles des V2 sont en train de remporter le même succès. Si ça n'avait pas été le cas, nous aurions arrêté les frais pour nous tourner vers autre chose.

Comment avez-vous procédé pour les améliorations apportées à ces nouveaux modèles ? En posant des questions aux utilisateurs ? On n'a même pas eu besoin de

demander, on nous a dit quoi faire ! Nous avons réuni tous les commentaires en provenance des réseaux sociaux, les enregistrements en lignes pour la garantie des produits et les e-mails reçus directement. On a obtenu une mosaïque encore un peu floue, mais en croisant ces retours avec les désirs individuels de chacun, l'image devenait plus claire pour en déduire ce qu'il fallait améliorer. Nous avons reçu des centaines de messages nous demandant d'ajouter un accordeur et une sortie XLR. Ce qui était un vrai défi technique à cause de l'espace restreint.

Pourtant, le Bass Fly Rig et l'Acoustic Fly Rig qui font partie de la première génération possédaient tous les deux une sortie XLR et un accordeur. Ce n'était pas le cas des premiers Fly Rig 5 et RK5. Pourquoi ?

C'est une question de timing. Le Bass Fly Rig, le troisième à être sorti, est arrivé en 2016, deux ans plus tard. L'Acoustic Fly Rig, est sorti l'année suivante. Ils ont commencé à être développés en même temps que les premiers modèles, mais ont pu bénéficier de l'incorporation de la sortie XLR et de l'accordeur dès leur version initiale.

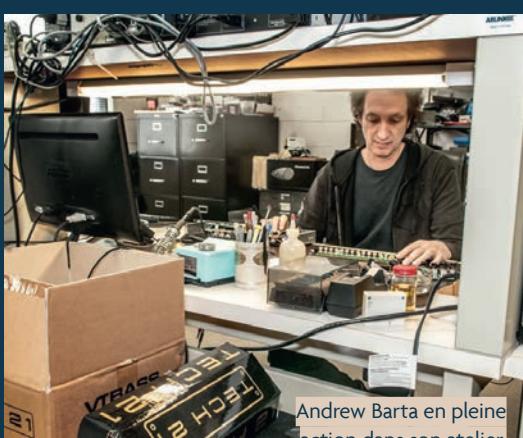
Justement, vous avez déjà réalisé de très bons effets pour de célèbres bassistes comme le DP-3X de dUg Pinnick, le DI2112 de Geddy Lee ou encore le SH1 de Steve Harris. Est-ce plus facile de travailler



Andrew Barta en compagnie du bassiste dUg Pinnick dont le DP-3X signature est une réussite.

avec des bassistes, qui se révèlent souvent moins « conservateurs » que les guitaristes ?

À certains égards, oui, les bassistes sont plus ouverts d'esprits. Ils se sont vite adaptés à la technologie à transistors alors que les guitaristes ont longtemps résisté. Je ne dirais pas que c'est plus facile. Travailler avec des artistes, c'est toujours un défi. Avec le matériel signature, il nous faut réaliser des produits qu'ils désirent et qu'ils utilisent vraiment. Nous devons répondre à leurs attentes tout en prenant en compte ce dont ont besoin les autres musiciens et futurs utilisateurs. Heureusement, nous n'avons rencontré aucun problème de ce côté. Geddy Lee utilisait nos racks depuis une quinzaine d'années. Ce fut donc une progression naturelle que de lui fabriquer des produits custom pour ses besoins post-Rush. Je suis fan de dUg Pinnick et de King's X depuis les années 80. J'étais fou de joie quand je l'ai rencontré pour la première fois sur un salon. Ça a collé tout de suite, ce qui nous a aidés à vite travailler ensemble. Même chose avec Richie Kotzen, Steve Harris, Paul Landers et Randy Bachman... ☺



Andrew Barta en pleine action dans son atelier.



ES2: ESPOIRS CONTRARIES

Sans doute la proposition de l'ES2 mettait-elle la barre trop haut: pouvait-il incarner le delay analogique parfait au XXI^e siècle?

Pas tout à fait en fin de compte. Le modèle souffre d'une réputation ternie par des retours d'utilisateurs confrontés à des pannes, des problèmes en utilisation sur pile (l'ES3 ne fonctionne désormais que sur transfo) ou un tap-tempo ne tenant pas toutes ses promesses (impossible à utiliser avant d'enclencher la pédale, non mémorisé à l'extinction...).

Sans parler de son caractère réellement analogique ou non (s'il est effectivement basé sur deux puces Bucket Brigade, il semblerait que le son *wet* passe par le DSP qui commande le tap-tempo, avec convertisseurs analogiques en entrée et sortie). Il n'empêche, l'ergonomie et le son de cette pédale n'en font pas moins une excellente plateforme d'expérimentation, avec un caractère propre (ou plutôt assez sale en l'occurrence!).



UTILISATION: 3,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5



IBANEZ ES3 Echo Shifter 179 €

Révision augmentée

IBANEZ PROPOSE UNE MISE À JOUR DE SON FAMEUX DELAY ECHO SHIFTER, AVEC DES ATOUTS ET UNE POLYVALENCE NON NÉGLIGEABLES, POUR UNE UTILISATION OPTIMISÉE...

Dans la jungle des pédales de delay, l'Echo Shifter d'Ibanez, sorti en 2013, n'avait pas tardé à se distinguer avec son look rappelant certains effets Moog avec leurs flancs en bois et un réglage de vitesse sous forme de curseur dans un esprit très Echoplex. Aussi, son ergonomie très « tactile » en faisait un effet séduisant aussi bien sur pedalboard guitare (taille mise à part) qu'en delay « de table », qu'on prend plaisir à manipuler, avec d'autres types de sources sonores comme des claviers. La marque l'a bien saisi en ajoutant sur cette nouvelle version un switch Line/Inst pour ajuster l'impédance d'entrée. Bon point.

Amour-haine

Il suffit de parcourir les forums en ligne pour voir l'enthousiasme, mais aussi le désamour, qu'a pu susciter l'ES2 (voir encadré). L'ES3 vise à corriger le tir, notamment en ce qui concerne le Tap Tempo, avec des footswitches qui semblent d'une grande robustesse, voire un peu « durs ». En revanche, les petits commutateurs ont été largement miniaturisés : si le risque de les heurter par inadvertance est moindre, survivront-ils à une utilisation intensive ? La nouvelle configuration sera moins pratique pour qui voudrait actionner le curseur avec le pied

(ou les dents), mais le plaisir reste le même lorsqu'on retrouve ces sons de soucoupes volantes ! Côté modulation, on gagne au passage un potard de vitesse, pour un meilleur contrôle sur les fluctuations des répétitions façon écho à bande.

Oscillation machine

Si l'ES2 proposait jusqu'à 1 seconde (ce qui fait beaucoup pour un delay BBD, avec pour conséquence une dégradation importante du signal), l'ES3 dispose désormais d'un switch Analog/Digital : on retrouve ainsi une plage plus « normale » en analogique (40 ms à 600 ms) et jusqu'à 1 500 ms lorsqu'on bascule en numérique. En résulte une polyvalence nouvelle, comme si on avait deux delays en un, avec des répétitions plus claires et sans dégradation dans ce mode supplémentaire. Une des forces/faiblesses de l'ES2 était son switch Oscillation, permettant de créer une sorte de couche nuageuse en arrière-plan et à volume raisonnable, à condition de tempérer le Mix et le Feedback en début course. Cette nouvelle mouture est plus dans l'air du temps et à l'instar de nombreux delays actuels, offre la fonction auto-oscillation en maintenant le footswitch de Tap enfoncé. Pratique pour une utilisation ponctuelle, mais pour un résultat sensiblement différent et on se prend à regretter une entrée pour pédale d'expression ou un switch sensible pour un vrai contrôle en temps réel. Pourquoi pas pour l'ES4... ☺

Marco Peter

Contact: www.ibanez.com



Amateurs de fuzz vintage, accrochez-vous. Voici de quoi passer de longues heures à reproduire tous les sons qui vous ont fait rêver sur album, celui de Jimmy Page en tête (le nom de la pédale est à ce titre plutôt équivoque). Il est ici question de renouer avec le timbre de la célèbre Tone Bender de Sola Sound. Mais attention pas n'importe quel modèle. Deux versions sont reproduites ici, la

TEST**SOLIDGOLDFX Communication Breakdown 269 €
Double Bender**

Mk1.5 (sur le canal A) et la MkII (sur le B). Chaque fuzz possède les mêmes réglages, bien particuliers. À la place du potard de tonalité, on découvre un sélecteur à trois positions nommé Color qui creuse les médiums et augmente les aigus de manière plus ou moins forte (sauf en position centrale où l'égalisation est retirée). En revanche, le réglage qui change la donne, c'est celui de Bias, qui fait varier le voltage à l'intérieur du circuit et peut faire passer votre fuzz d'un son épais à un rendu plus sec et qui se coupe plus souvent (comme avec un gate), à la limite du hoquet. C'est le plus difficile à régler : il faut parfois batailler, mais il permettra à chacun de trouver

son « sweet spot ». La fuzz A sonne un peu plus sèchement (avec une bonne dose de graviers dans le haut-parleur) et peut aussi vous donner un son de drive très sympa pour riffer, quand la fuzz B est un peu plus épaisse et creusée dans les médiums, ce qui offre de très jolies sonorités les plans en note à note. Le

cumul des deux peut vite générer des larsens mais tranche dans le mix tout en conservant une jolie épaisseur. Un très bel outil, exigeant et pas facile à dompter, mais merveilleusement old school. ☐

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com

UTILISATION : 3/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 3,5/5

TEST**MOOER R7 110 €****Retour aux basiques (ou presque)**

Vous avez pu découvrir les nouvelles pédales de spatialisation de la marque chinoise il y a peu grâce aux essais conjoints de l'A7 et de la D7, des effets à l'approche plutôt moderne de la réverbération et du delay. Mooer n'a pas oublié les amoureux de sons plus classiques, mais a conservé la philosophie qui rend ces nouveaux produits si attachants. On retrouve donc 7 reverbs différentes, toujours avec la possibilité de sauvegarder son réglage préféré pour chaque algorithme. Sont présentes les incontournables Room, Hall, Church, Plate et Spring ainsi qu'une Mode et une Cave (comme grotte, et non pas une

cave à vin, encore que...). Plus classique dans sa proposition, la R7 est malgré tout très flexible et s'adapte à de très nombreux instruments et amplis, ainsi qu'aux registres que l'on pourra aborder, grâce à ses réglages de pre-delay et Decay (la durée de la

reverb) et surtout ses filtres passe-haut et passe-bas. Les Room, Hall, Plate et Church font bien le job. La Spring nous a agréablement surpris pour habiller le twang d'une Telecaster.

Mais ce sont les Cave et Mod qui nous ont particulièrement séduits. Elles offrent un petit plus dans les résonances pas vraiment entendu sur des reverbs classiques, mais pas aussi radicales

UTILISATION : 3,5/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4,5/5

que sur celles de pédales comme l'A7 ou autres reverbs à Shimmer et modes spatiaux variés. Le juste milieu pour s'envoler sans flirter avec les frontières d'un son trop chimique. Les anciennes reverbs de la marque sont désormais enterrées. Autant en avoir sept sous le pied, de qualité et à un prix attractif. ☐

Guillaume Ley

Contact : lazonedumusicien.com





AVEC UNE PÉDALE ANALOGIQUE QUI REMPLACE VOTRE CHAÎNE AMPLI-ENCEINTE-MICRO, FOXGEAR ENTRE DANS LA COURSE DES PRODUITS POUR JOUER CHEZ SOI EN SILENCE, UN MARCHÉ DE PLUS EN PLUS CONCURRENTIEL...

En parallèle aux produits embarquant des réponses impulsionnelles destinées à remplacer virtuellement les enceintes, les émulateurs d'amplis se répandent également sur le marché. C'est donc logiquement que les effets cumulant « ampli et enceinte » sont devenus des valeurs sûres. Depuis sa création en 2017, Foxgear a fait pas mal de bruit grâce à des produits innovants (l'ampli Kolt 45 au format pédale) et qui sonnent (le delay Echosex Baby), le tout à des tarifs forts alléchants, mais la marque ne s'était pas encore attaquée au concept « direct dans la console ». La Jeenie arrive à point nommé pour pallier ce manque. Il s'agit, selon son fabricant, d'une interface analogique unique qui offre une simulation de chaîne complète comprenant un ampli, une enceinte et le micro qui reprend le tout. De la taille d'une pédale standard de la marque, l'interface présente tout ce qu'il faut pour jouer chez soi, et plus si affinités. En effet, on aperçoit aux côtés des traditionnels in et out (plus précisément ici, Rec Out), deux prises au format mini jack pour brancher son casque et relier un lecteur extérieur (smartphone ou autre) pour lire ses playbacks. Classique. Restent les réglages et le son.

TEST

FOXGEAR Jeenie 159 €

Le Jeenie sans la lampe



UTILISATION: 3,5/5

SON: 3,5/5

QUALITÉ-PRIX: 4/5

Jeenie sans bouillir

Le menu s'articule autour de trois types d'amplis, avec des variations d'enceintes pour deux d'entre eux. Cela donne: Pedal Platform, American 2x12', American 4x10', British 2x12' et British 4x12'. Pour obtenir ces sonorités particulières, la marque italienne a utilisé une technologie propriétaire nommée ADEQ, qui correspond à une section d'égalisation analogique active à 20 bandes contrôlée numériquement. On est donc bien dans le domaine de la simulation analogique, et non pas dans la reproduction via réponse impulsionnelle, convolution ou autre. Pour obtenir de la chaleur et une vraie réponse dynamique digne d'un ampli à lampes, la Jeenie possède une section de préamplification équipée de transistors à effet de champ (Class A FET). On a testé la Jeenie dans une interface numérique à laquelle étaient reliées des écoutes de studio actives, puis avec différents casques, en y branchant une Les Paul, une Stratocaster, ainsi que des pédales de saturation, de modulation et un delay. La position Pedal Platform se veut très neutre dans l'ensemble, histoire de bien se marier avec les effets. On sculpte alors le son avec Bass/Middle/Treble pour lui redonner un peu de caractère mais en veillant au niveau de gain

qui risque de saturer l'entrée de notre interface car l'égalisation en question est active.

Taillée pour le rock

On a finalement préféré les positions American qui encaissaient elles aussi les effets à merveille, avec un petit supplément d'âme plus agréable à l'écoute. Un peu plus saillant dans les aigus, avec un très léger grain (un « graou » dans le haut médium et l'aigu). En clean et en crunch, c'est plus claquant et tranchant, mais sans jamais agresser. Le résultat a d'ailleurs été plus probant avec des micros simples. Sur les positions British, le son s'épaissit et s'assombrit; ce qui permet de mieux exploiter des humbuckers et des saturations à gain plus élevé, mais il faut faire attention car le rendu peut très vite être sourd. Au jeu au casque, il faut également se méfier avec le volume qui augmente très vite quand on joue avec le potard dédié. Parfait pour enregistrer ou jouer chez soi en toutes circonstances, la nouvelle Foxgear offre avant tout une belle compatibilité avec vos effets préférés. Si elle ne surprend pas autant que d'autres produits de la marque, elle permet de s'exprimer avec plusieurs couleurs pour le prix d'un seul préampli à ce format. □

Guillaume Ley

Contact: www.fillingdistribution.com



Le **menu Rig** donne accès à cinq configurations différentes.



La **prise casque** et l'entrée audio sont positionnées à l'avant.

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART

et

CHARVEL®

UNE GUITARE CHARVEL PRO MOD DK 242 PT CM ASH

D'UNE VALEUR DE 1049 €*

- Type : Solidbody
- Corps : Frêne
- Manche et touche : Erable torréfié
- Mécaniques : Bain d'huile
- Chevalet : Gotoh Custom 510 tremolo
- Micros : Seymour Duncan Full Shred SH-10B (chevalet) + Seymour Duncan SSL-6 (milieu) + Seymour Duncan Alnico II Pro APH-1N (manche)
- Contrôles : 1 x volume, 1 x tonalité, 1 sélecteur à 5 positions
- Origine : Indonésie



*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 décembre 2020. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ !

D. Sirravo (77), E. Rolland (56), B. Hénron (75) sont les gagnants du concours Sennheiser du GP 319.

De la lampe

ON TROUVE PARFOIS DES LAMPES JUSQUE DANS DES PÉDALES DE SATURATION, DE QUOI APPROCHER

+ PRÉSENTATION

Le fameux gros pavé Blackstar, à l'esthétique un peu datée, fait plus d'un kilo, ce qui ne fait pas de cette pédale un objet très « *pedalboard-friendly* ». On voit bien la lampe dans son logement, protégée par sa grille. La sérigraphie est lisible et les généreux potards agréables à utiliser.

+ UTILISATION

Facile, comme sur un ampli. L'avantage, c'est que presque tous les réglages envisagés fonctionnent, notamment grâce à l'apport de l'ISF qui aide à équilibrer le son, un peu comme une tonalité générale placée après l'égalisation. On trouve vite des sons efficaces, mais souvent bien fâchés.



+ MENU

La force de ce modèle, c'est son égalisation à trois bandes ainsi que la présence du réglage ISF (Infinite Shape Feature) pour passer d'un son typé US à un autre plus British. Bonus non négligeable : une sortie supplémentaire avec émulation d'enceinte pour s'enregistrer directement dans une interface numérique.

TECH	Saturation
TYPE	LAMPE
LAMPE	12AX7
CONTÔLES	Gain, Bass, Middle, Treble, ISF, Level
CONNECTIQUE	Input, Output, Speaker Emulated Output
DIMENSIONS	160 x 119 x 80 mm
Poids	1,2 kg
CONTACT	www.adagiofrance.fr

+ SON

Très agressif, pas autant que la HT-DistX de la même marque, mais ça va déjà loin dans la saturation typée high-gain. On peut cruncher, mais toujours de manière très hargneuse : elle n'est pas là pour faire dans la dentelle ! C'est pratique pour les solistes en mal de mordant, mais un peu plus délicat si on cherche une belle dynamique, car le son peut vite compresser. Percez dans le mix !

UTILISATION:	4/5
SON:	3,5/5
QUALITÉ-PRIX:	3,5/5

BLACKSTAR HT-Dist **199 €**

So What?

Si vous cherchez un son dans l'esprit d'un ampli chauffé à blanc, priviliez la Blackstar, qui semble mieux adaptée, mais qui sera plus limitée si on désire moduler un peu plus les variations de jeu. La Fender

offre plus de flexibilité de ce côté, et un son plus facile à adapter à différents amplis, ce qui en fait une excellente partenaire en live (plus encore avec les diodes dans les potards). En revanche, par son

côté « amp in the box » (merci l'ISF) et sa sortie émulée, la Blackstar possède de solides arguments pour attirer les home-studiistes n'ayant pas d'émulateur d'enceinte dans leur équipement. ■

sous le pied

UN SON D'AMPLI AU PLUS PRÈS POUR UN RENDU DES PLUS ORGANIQUE... ET UNE DISTO « NATURELLE ».

TECH

TYPE Saturation
LAMPE NOS 6205
CONTROLES Treble, Middle, Bass, Tight, Level, Level/Boost, Gain
CONNECTIQUE In, Out
DIMENSIONS 95 x 124 x 63 mm
POIDS 0,54 kg
CONTACT www.fender.com

PRÉSENTATION +

Voilà un bel objet ! Boîtier en aluminium anodisé, trappe à pile astucieuse située à l'avant avec ouverture facile (un aimant permet de bien fermer l'ensemble), potards de réglages avec led intégrées activables pour les scènes les plus sombres... une belle proposition, plus moderne.



UTILISATION +

Là aussi on trouve vite un son qui plaît en deux ou trois manipulations, grâce entre autres, à un potard de médiums redoutablement efficace. Avec l'ajout du double boost (gain et volume à la fois) il faudra faire attention à ne pas s'explorer les tympans, mais l'équilibre est facile à trouver.

+ SON

Voilà une saturation qui s'exprime à merveille dans les registres hard-rock et classic-rock, et pourra flirter avec le high-gain, voire la fuzz quand on pousse le boost de gain au max en plus de la saturation. La dynamique est respectée quand on reste raisonnable sur le réglage de gain, ce qui offre de jolis crunches. Un modèle au son plus classique mais aussi plus polyvalent.

+ MENU

En plus de l'égalisation à trois bandes, on retrouve un potard Tight qui aide à resserrer le son, principalement du côté des graves, pour gagner en précision et éviter le côté trop baveux, ce qui plaira aux riffeurs amateurs de syncopes plus propres et aux solistes souhaitant ressortir du mix sans l'envahir.

UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

FENDER MTG Distortion **170 €**

le Choix!

CHOISISSEZ LA BLACKSTAR HT-DIST SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un son d'ampli saturé bien énervé
- ✓ Un outil pour travailler en home studio rapidement
- ✓ La possibilité de passer d'une ambiance Marshall à un son plus californien en un tournemain

CHOISISSEZ LA FENDER MTG DISTORTION SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Une saturation plus polyvalente, capable de crucher subtilement
- ✓ L'équivalent de deux canaux sous le pied si on prend en compte le boost
- ✓ Un outil mieux adapté au live avec deux footswitches et quelques apports techniques non négligeables



LES PACKS GUITARE

LA SOLUTION
IDÉALE POUR
DÉBUTER

LE CONFINEMENT DU PRINTEMPS A PARÂT-IL BOOSTÉ LES VENTES DE CERTAINES MARQUES DE GUITARES (L'EFFET « ALLEZ JE M'Y (RE)METS »?). LES FÊTES APPROCHANT, C'EST L'OCCASION DE (SE) FAIRE PLAISIR AVEC DES PACKS ACCESSIBLES PERMETTANT DE DÉBUTER LA GUITARE: DES CADEAUX « CLÉS-EN-MAIN » (GUITARE/AMPLI/ACCESSOIRES) POUR RIFFER SANS PLUS ATTENDRE AU MATIN DU 25 DÉCEMBRE...

Les packs sont bien souvent des solutions « économiques » qui, dans le domaine de la guitare, font plutôt la part belle à l'accessibilité pour tous : entendez par là un prix amical pour – généralement – des guitares et amplis d'entrée de gamme afin de découvrir l'instrument. Ne pas s'attendre donc à réaliser le hold-up de l'année ; en revanche, il n'est pas exclu que vous tombiez sur un instrument qui durera et vous accompagnera longtemps avant de passer à la vitesse supérieure. Voici quelques-unes des offres disponibles sur le marché : des propositions solides aux vues du tarif contenu, qui pourraient bien faire des heureux. Voire lancer une future carrière ?



**PACKS
ÉLECTRIQUES**

**LÂG IMPERATOR
160 PACK + VOX
PATHFINDER 10 249 €**

Voilà un pack pour débutants qui a du caractère notamment grâce à la présence d'un bon petit ampli Vox. La petite Lâg est une guitare tout à fait honnête pour s'initier à la solidbody qui, sous ses airs de Les Paul modernisée, est agréable à jouer. Certes les micros ne sont pas des foudres de guerre, mais ils permettent de s'exprimer dans des registres rock sans difficulté. L'ampli Vox Pathfinder 10 est quant à lui un étonnant modèle économique à transistors qui fait des miracles en son clair, dans l'esprit très british de la marque, même si c'est moins probant avec les sons saturés alors qu'on se verrait bien envoyer du bois avec ce type de guitare entre les mains. Mais à un tel tarif, on pourra bien vite compléter l'ensemble avec une pédale de saturation par la suite. Le reste du pack contient une housse, une sangle, un jack et trois médiators. Tout ce qu'il faut (ou presque) pour bien débuter.



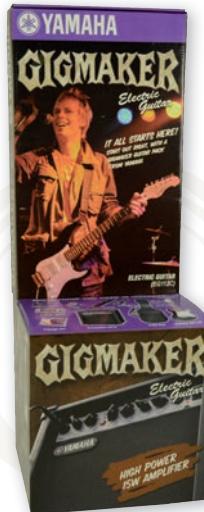
LTD EC-10 KIT PACK | 249 €

Autre guitare type Les Paul avec cette Eclipse de chez LTD qui conviendra aux amateurs de sons

musclés. Ses micros font un job très sympa sur les sons saturés, et même en son clair, bien que le rendu soit un brin raide et pas nécessairement des plus chaleureux. En revanche, le profil du manche en Thin U offre un vrai confort de jeu qui va ravir ceux qui découvrent l'instrument et ne veulent pas se retrouver avec une bûche trop envahissante au creux de la main. En revanche, l'ampli est un cran en deçà. Tout petit (donc très pratique à emporter partout), il délivre un son très nasillard et ses réglages limités n'en font pas le meilleur allié à moins de s'en tenir à un son unique, si possible saturé. Pour le reste, on est gâté : en plus de la housse, du jack, de la courroie et des médiators, on a aussi un accordeur inclus dans le pack. Essentiel.

YAMAHA EG112GPII GIGMAKER PACK | 268 €

Une guitare stratoïde ici, avec une combinaison de micros HSS (un humbucker au chevalet et deux micros simples), quoi de plus polyvalent pour trouver son style ? Réalisée sur la base des fameuses Pacifica de la marque japonaise, l'EG112U est un bel exemple d'équilibre et de confort de jeu et possède un manche vraiment confortable. Côté micros, c'est plutôt léger en termes de niveau de sortie (y compris pour le micro double), mais les deux micros simples offrent une vraie polyvalence : du funk au hard-rock, on peut tout découvrir. On n'abusera pas du vibrato qui n'est pas un exemple de stabilité d'accordage ultime. Côté ampli, c'est vraiment très chouette à ce prix, avec un GA-15 à l'image de la guitare, qui peut presque tout faire, du joli clean à la saturation (sans aller dans le metal à proprement parler). Un petit combo complet et polyvalent, mais avec un son un poil sourd par moments, mais qui au moins ne grince pas dans les oreilles. Housse, courroie, jack, médiators et accordeur sont de la partie, avec en bonus un tourne-mécaniques, pratique pour changer ses cordes sans se décourager. Un très bon pack.



IBANEZ JUMPSTART PACK IJRX20 | 279 €

Une version moderne de la Strat là aussi, Superstrat même : inspirée par les fameuses

RG qui ont fait la réputation d'Ibanez, cette guitare surprend de prime abord, avec ses deux humbuckers (un peu comme une Les Paul), mais pilotés tout de même par un sélecteur à 5 positions (comme une Strat). Une des positions intermédiaires sollicite une seule des bobines du micro manche (pour sonner comme un simple) et l'autre interposition une bobine de chaque micro. C'est donc très polyvalent là aussi, mais avec des micros un cran au-dessus des packs vus jusqu'à présent. Le vibrato est aussi à manipuler avec précaution, mais il tient quand même la route. Au même titre que chez LTD, dommage que l'ampli soit plus limité, mais la guitare fait le job. Et surtout, en plus des accessoires classiques, Ibanez a ajouté une trousse supplémentaire pour tout ranger comme il faut.



**SQUIER AFFINITY SERIES
STRATOCASTER HSS PACK 280 €**

Chez Squier, la ligne Affinity a beau être une des moins chères, elle produit malgré tout des guitares à la finition sexy, qui respectent les canons du genre de la maison mère, Fender. Le modèle HSS est un exemple de jouabilité dans la lignée de la légendaire Stratocaster, avec un manche excellent pour une guitare à ce prix. Côté micros, c'est plus mitigé : le simple en position manche est tout à fait exploitable et donne de jolis sons clairs. Mais le micro central est plutôt fade et le humbucker n'apporte pas grand-chose de plus en dehors d'un niveau de sortie plus élevé.

On retiendra plus la lutherie que l'électronique, à éventuellement faire évoluer. Car la guitare est belle. L'ampli est sympa, dans un véritable esprit Fender, avec des cleans et des crunches très sympas et un son saturé moins convaincant si on veut pousser le gain à fond et utiliser des humbuckers. Un vrai pack de blues/rock/pop au look cohérent et glamour, mais sans accordeur.



**EPiphone SLASH AFD LES PAUL
PERFORMANCE PACK
APPETITE AMBER 309 €**

Vous voulez du glamour et un grand nom par-dessus le marché ? Vous êtes fan des Guns ? Allez faire un tour du côté de chez Epiphone, et son modèle signature de Slash. Avec table en érable flammé sur corps en acajou (s'il vous plaît) ! Petit détail amusant : l'accordeur est intégré à la guitare et caché sur le côté du capot de protection du micro chevalet. Plus légère qu'une vraie Les Paul massive, elle épargnera les dos fragiles, tout en délivrant un son rock loin d'être ridicule. Elle ne possède qu'un volume et une tonalité, ce qui réduit quelque peu les possibilités de combinaisons de sons. Mais à vrai dire, on l'oublie vite quand on pousse tout fond pour faire saturer l'ampli. Un ampli signature lui aussi, de 15 watts qui, il faut l'admettre, n'est pas des plus polyvalents et s'illustre surtout en overdrive. Mais contrairement aux autres, il possède une vraie égalisation à trois bandes qui peut faire la différence. Et puis retrouver la griffe du guitariste sur la guitare, l'ampli et la housse, c'est un bel outil de frime.



**EASTONE STR MINI
+ BLACKSTAR ID:CORE STEREO 10 246 €**

Nos chères petites têtes blondes ont aussi droit à une guitare à leur taille. Voilà pourquoi cette dérivée de Strat au gabarit 3/4 et au diapason court est parfaite pour les faire débuter sans s'échiner sur un instrument trop lourd et envahissant. Côté son, ce n'est pas le modèle le plus puissant ni le plus dynamique, mais on partira du principe que notre enfant sera surtout dans la découverte de l'instrument et pas un geek des réglages dès les premières heures de pratique. Et si tel devait être le cas, il aura la chance d'avoir avec lui un ampli aux très larges possibilités par rapport au reste de la concurrence. Le Blackstar ID:Core Stereo 10 propose six presets pour s'orienter (clean, crunch, OD...), et y ajoute des effets embarqués. Plutôt classe pour bosser chez soi. On peut surtout aller beaucoup plus loin dans les réglages grâce à la prise USB et au logiciel Insider. Un pack que papa ou maman pourrait bien piquer à sa progéniture, et qui bien entendu, intègre housse, jack, courroie X-tone et médiators (l'accordeur est intégré à l'ampli).

LE PACK DES ENFANTS



PACKS ACOUSTIQUES



EAGLETONE PACK RIVERSIDE 151 €

En termes d'offre alléchante dans le domaine de l'acoustique, Eagletone en connaît un rayon. La Riverside est une guitare avec table en érable massif, dos et éclisses en acajou, manche en nato et touche en palissandre. Si l'instrument ne possède pas naturellement la définition la plus pointue qui soit, elle se révèle un excellent outil pour débutants. Vendue 149 € seule, elle est disponible en pack pour 2 € de plus, qui comporte une housse, des médiators et un accordeur type pince. Pourquoi s'en priver ?

YAMAHA F310P 172 €

Yamaha possède une expertise en matière de guitares acoustiques qu'on ne peut négliger. La F310 est un excellent modèle pour débutants, même si à ce prix, il ne faut pas non plus demander la lune. Confortable à jouer, elle possède des aigus bien définis et des basses assez généreuses vu la taille de la caisse. En revanche, les médiums un peu en retrait et la projection plus que raisonnable en font surtout un instrument d'accompagnement, parfait pour le strumming plus qu'un outil pour arpèges définis et solos pointus. Le pack, généreux, comporte un diapason 6-tons en guise d'accordeur, une sangle, une housse, un tourne-mécaniques, des médiators et un jeu de cordes de recharge. Une belle offre.



CORT TRAILBLAZER CAP-810 PACK 199 €

Cort a su tirer son épingle du jeu en réalisant de très bons modèles acoustiques accessibles. L'AD810 OP ne fait pas exception à la règle, avec une belle finition *open pore* sur le dos et les éclisses au toucher très agréable. Modèle idéal pour débuter, cette dreadnought se révèle agréable à jouer, et livre un son plutôt détaillé et bien articulé, mais qui peut par moments manquer un peu de basses. Ce n'est pas un détail trop dérangeant, surtout à faible volume quand on ne rentre pas dans les cordes comme un sauvage. Cela plaira aux guitaristes électriques qui passent à l'acoustique. Dans ce pack, on retrouve là aussi un accordeur, une sangle, des médiators ainsi qu'une housse. Une très jolie guitare qui sonne bien à moins de 200 €.





RETRouvez vos DEUX VIDÉOS
TOTAL SONG + ETUDE DE STYLE
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
CODE D'ACCÈS EN PAGE 3

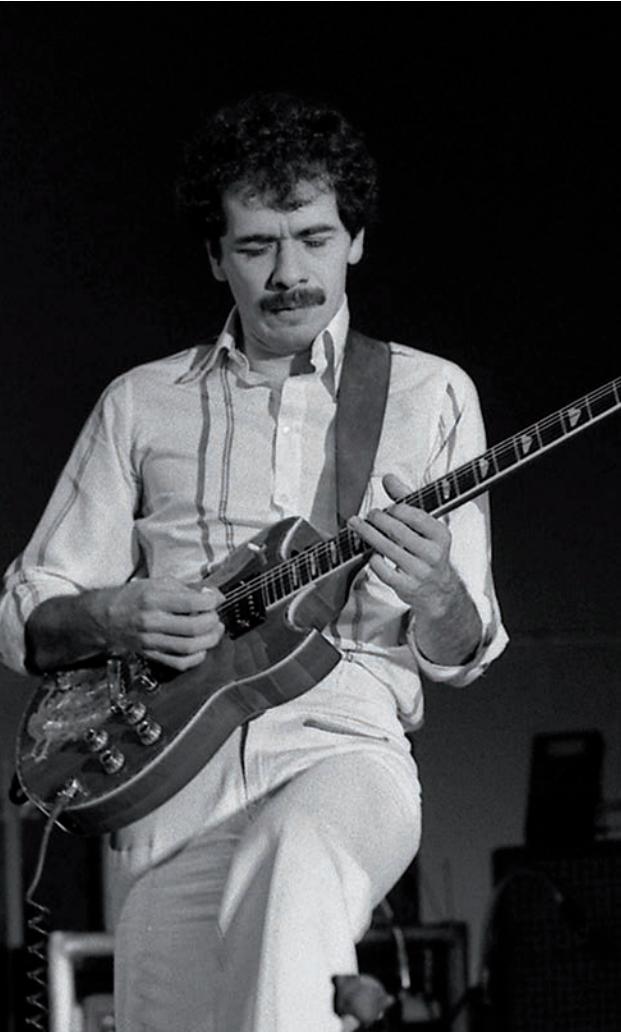
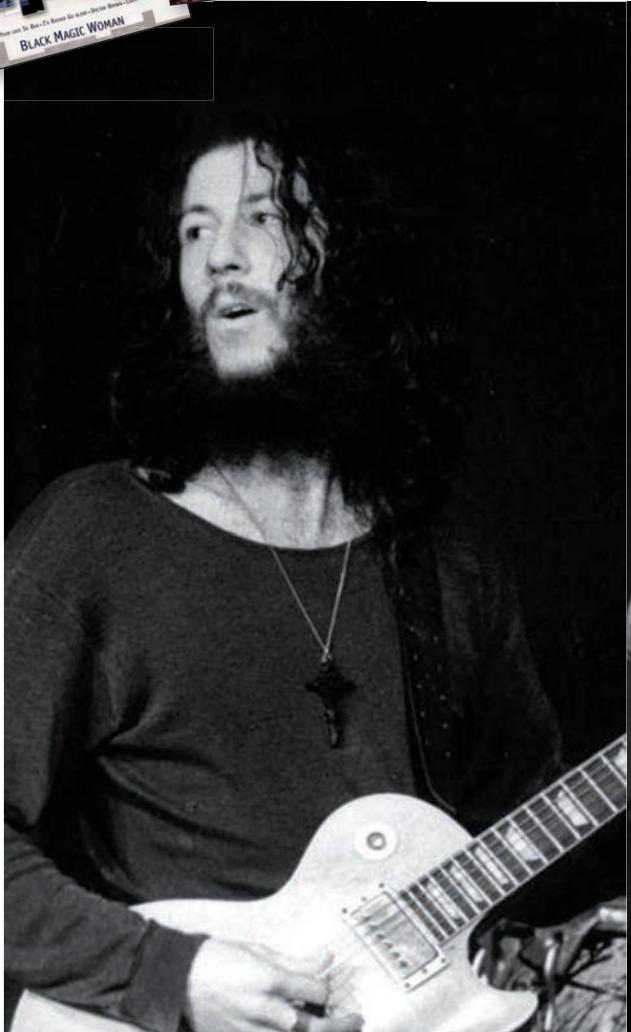
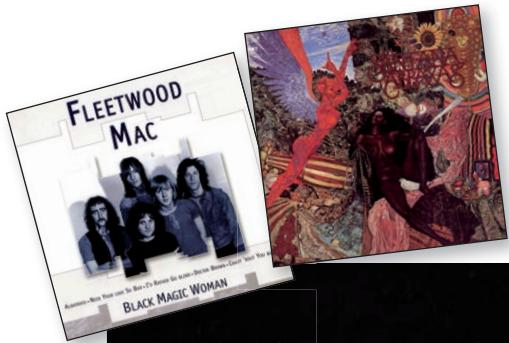
Etude de Style

PAR ALEX CORDO



BLACK MAGIC WOMAN PETER GREEN/ CARLOS SANTANA

ÉCRITE EN 1968 PAR PETER GREEN (DÉCÉDÉ L'ÉTÉ DERNIER) ALORS GUITARISTE DE FLEETWOOD MAC, **BLACK MAGIC WOMAN** fera un tabac deux ans plus tard entre les mains de Carlos Santana sur son album « Abraxas ». Nous vous proposons ici une version mêlant les influences de ces deux guitar héros. Vous avez dit iconique ?



© Chris Hakkens / Nick Contador



RETRouvez les Vidéos Pédagogiques + play-back DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

LE SON

Pour Peter Green comme pour Santana, on utilisera un seul son. Pour l'Albatross, ce sera avec une base crunch gorgée de reverb. Utilisez le micro grave dans l'ensemble, et passez en position aiguë pour envoyer la sauce lors du solo final. Côté Santana, la base de son est davantage saturée. Pour les rythmiques, le potard est très peu ouvert, de manière à obtenir un son quasi clean. Dans les thèmes 1 et 2, il est moyennement ouvert pour avoir un joli crunch et jouer tout en nuances avec beaucoup de dynamique. Et dans le thème 3 et le solo, très ouvert pour profiter pleinement de la saturation. Qui a dit qu'il fallait un énorme pedalboard ?

LE MORCEAU EN DÉTAIL

Nous avons choisi de coller à la version de Santana, assez proche de celle de Peter Green. Mêmes paroles, même mélodie, et une tourne en douze mesures (sur la base d'un blues en Ré mineur) en ce qui concerne les couplets. Pour le reste, la structure, la grille d'accords et l'instrumentation sont assez différentes. Le caractère général du morceau emprunte largement aux musiques latines côté Santana, alors qu'on est carrément rock chez Fleetwood Mac (notez l'outro en shuffle qui fait penser à *All Your Love* des BluesBreakers, sorti en 1969). On traitera ici uniquement de la première partie du morceau de Santana. Celui-ci est, en effet, un medley, et la seconde partie est en fait un titre de Gabor Szabo datant de 1966 qui s'intitule *Gypsy Queen*.

L'intro

Le morceau commence en crescendo avec un motif d'orgue Hammond, à deux étages : la main gauche pose le tapis en alternant entre deux notes, et la main droite tisse la mélodie. Les congas et la basse emboîtent le pas. Le tempo s'installe petit à petit (environ 120 au début, puis progressivement jusqu'à 125 à partir du milieu du morceau).

Les thèmes de guitare

On joue un premier thème, très simple, qui sonne un peu « comme un appel ». C'est là que rentre la batterie, somme toute assez en retrait tout au long du morceau. Elle vient compléter les congas avec un jeu latin tout en subtilités, avec un ostinato de charleston, des crescendos de cymbales,

des relances aux toms, etc. C'est ce premier thème qui conclura le morceau.

Arrive le second thème, accompagné par une légère évolution de la grille d'accords (qui tournait jusqu'alors sur un seul accord, Dm7, auquel vient maintenant s'ajouter un Gm7). C'est la fin du motif d'orgue Hammond, qui joue maintenant des nappes. Avec le troisième thème, on rentre enfin complètement dans le morceau. La grille est déroulée intégralement. En live, Santana improvise plus ou moins autour de tous les thèmes.

Le solo de clavier

Vous l'avez compris, *Black Magic Woman* est un morceau qui prend son temps. À ce stade, on aurait pu rentrer directement dans le couplet (après trois thèmes, après tout !), mais non : place à un (court) solo de clavier (Rhodes) ! La guitare change de rôle : désormais, elle accompagne.

Les couples

Le chant fait enfin son apparition et durant les couplets, soit on accompagne soit il répond au chant avec de petites interventions solos (en live surtout). Au niveau de la grille, on peut jouer sur l'ambiguité majeure/mineure sur l'accord de La (Am7 ou A7 sont possibles, voire A7#9). Le second Dm7 (sur les mesures 5 et 6 de la grille) peut aussi être pensé avec une sixte majeure (Dm6), c'est-à-dire Dorien (une couleur harmonique récurrente chez Santana).

Le solo

Un solo qui pourrait s'apparenter au retour du thème 3, largement brodé avec davantage d'impro.

LA STRUCTURE

Intro

Dm7 (4 mesures)

Thème de guitare 1

Dm7 (8 mesures)

Thème de guitare 2

Dm7 | Gm7 | % | Dm7 | X2
Break (1 mesure)

Thème de guitare 3

Dm7 | % | Am7 | %
Dm7 | % | Gm7 | %
Dm7 | Am7 | Dm7 | %
Break (1 mesure)

Solo de clavier

Dm7 (7 mesures + 1 mesure de break)

Couplets 1 et 2

Dm7 | % | A7 | % |
Dm7 | % | Gm7 | % |
Dm7 | A7 | Dm7 | Break |

Solo de guitare

Dm7 | % | Am7 | % |
Dm7 | % | Gm7 | % |
Dm7 | Am7 | Dm7 | Break |
X2

Couplets 3

Dm7 | % | A7 | % |
Dm7 | % | Gm7 | % |
Dm7 | A7 | Dm7 | |

Outro (thème 1)

Dm7 (4 mesures) □

LES CLÉS POUR JOUER *Black Magic Woman*

À PRÉSENT, NOUS VOUS PROPOSONS DE RENTRER DANS LES ENTRAILLES DE CE TUBE. Qui connaît bien Santana et Peter Green sait qu'ils jouent rarement deux fois la même chose. Ou en tout cas pas deux fois la même chose de la même façon : il y a toujours une part d'improvisation dans leur jeu. Mais comment font-ils exactement pour être aussi créatifs et réinventer leurs morceaux à chaque fois ? C'est précisément là-dessus qu'on planche dans cette rubrique, histoire de percer leurs secrets, et que vous aussi vous puissiez jouer *Black Magic Woman* (et par extension, des tas d'autres morceaux) à votre sauce et de mille manières !

Ex n°1a et 1b

Brodez autour des notes cibles

EX N°1a

1 = 125

Prenez le premier thème de *Black Magic Woman* (Exa). Les notes encadrées sont les notes importantes, ou notes « cibles ». Elles permettent à l'auditeur de retrouver ses

petits et d'identifier le morceau. Autour d'elles, on peut donc faire un peu ce qu'on veut sans pour autant que le thème soit méconnaissable, et notamment « broder ». Inspirez-vous des

suggestions de l'Ex1b pour créer vos propres variations en brodant autour des notes cibles. □

Dm7

Musical notation for a Dm7 chord. The top staff shows a treble clef, a key signature of one flat, and a 4/4 time signature. It consists of two measures. The first measure starts with a note on the 5th string (D), which is highlighted with an orange box. The second measure starts with a note on the 4th string (A), which is highlighted with a green box. The TAB staff below shows the corresponding fingerings: the first measure has fingers 8 and 6, and the second measure has fingers 7, 9, and 7. Slurs and grace notes are also present in the notation.

Musical score and tablature for measures 5-9. The score shows a treble clef, a key signature of one flat, and a time signature of common time. The tablature shows a six-string guitar neck with fret numbers 5, 6, (6), 8, 7-9-7, and (7) indicated. Measure 5 starts with a note at the 5th fret. Measure 6 begins with a note at the 6th fret. Measure 7 starts with a note at the 8th fret. Measure 8 begins with a note at the 7th fret. Measure 9 starts with a note at the 7th fret, followed by a grace note at the 9th fret, and then a note at the 7th fret again. Measure 10 begins with a note at the 8th fret.

EX N°1b

The image shows four musical examples labeled Fig. 1 through Fig. 4. Each example consists of a staff with a treble clef and a key signature of one flat, followed by a TAB line below it.

- Fig. 1:** Shows a sixteenth-note grace note (sl.) before a eighth-note (1).
- Fig. 2:** Shows a sixteenth-note grace note (sl.) before a eighth-note (6), which is followed by a sixteenth-note grace note (sl.) before a sixteenth-note (6).
- Fig. 3:** Shows a sixteenth-note grace note (sl.) before a eighth-note (7), which is followed by a sixteenth-note grace note (sl.) before a eighth-note (7), and another sixteenth-note grace note (sl.) before a eighth-note (7).
- Fig. 4:** Shows a sixteenth-note grace note (sl.) before a eighth-note (9), which is followed by a sixteenth-note grace note (sl.) before a eighth-note (9), and another sixteenth-note grace note (sl.) before a eighth-note (7).

Vertical red boxes highlight the grace notes in Fig. 1 and Fig. 2. Vertical green boxes highlight the grace notes in Fig. 3 and Fig. 4.

TIPS

REPÉREZ LES NOTES CIBLES

Les notes cibles, OK, mais comment les repérer ? Voici un truc tout simple qui devrait plaire à votre voisinage quand vous être sous la douche : chantez les mélodies des thèmes ou des solos. Débarrassées des artifices et des contraintes techniques intrinsèques à la guitare, vos mélopées devraient en principe se résumer à l'essentiel et mettre en évidence les notes cibles. Si ce n'est pas suffisant, vous pouvez toujours supprimer des notes, et si vous ne reconnaissiez plus la mélodie, c'est que vous avez éconduit une ou plusieurs notes cibles !

Ex n°2a et 2b

Jouez dans l'empreinte d'une phrase

À partir de la version originale du troisième thème de

Black Magic Woman (Ex2a), essayez de construire des versions alternatives en jouant « dans l'empreinte de la phrase » comme dans l'Ex2b. En clair, vous identifiez des éléments caractéristiques d'une phrase (zone du manche, ambitus,

effets de jeu et procédés spécifiques éventuels, comme par exemple ici le bend, case 13, et l'aller-retour avec l'unisson, case 10, sur la corde de Mi, ou encore le slide de la fin vers le Mi en 9^e case) et vous vous en inspirez pour créer une

phrase différente (en modifiant le placement rythmique, en enlevant/rajoutant certaines notes, en brodant...). En bref, une phrase qui rappelle l'originale, avec le même ADN, mais significativement différente. □

EX N°2a

Dm7

Am7

EX N°2b

Dm7

Am7

Ex n°3

Improvisez à partir des phrases-clés

Vous pouvez aussi improviser entre les phrases des thèmes, comme si vous alliez de branche en branche, pour varier

votre discours. C'est ce qui se passe ici entre les phrases du thème 3. Gardez à l'esprit que rien ne vous empêche d'utiliser

les phrases d'un thème comme des « phrases-clés » pour lancer ou relancer une impro! □

Dm7

Am7

Ex n°4

TIPS LES GAMMES

Peter Green et Santana tricotent principalement sur trois gammes pour improviser dans *Black Magic Woman* (dont la tonalité est Ré mineur). La gamme pentatonique mineure (Fig.1), la gamme mineure naturelle en réservant la sixte mineure (en rouge) plutôt pour l'accord de Gm7 (Fig.2) et en insistant sur la neuvième (en bleu), et enfin la gamme de Ré Dorien – ça, c'est juste pour Santana – dont la note caractéristique est la sixte majeure (en vert), sur l'accord de Dm7 uniquement (Fig.3).

Fig. 1

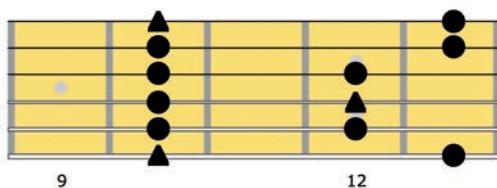


Fig. 3

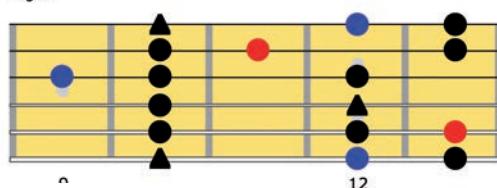
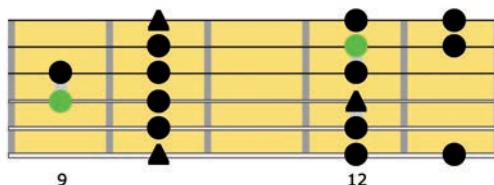


Fig.3



Ex n°5a, 5b et 5c

Mixez vos patterns rythmiques

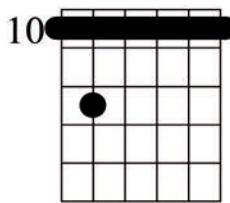
Côté rythmique, on navigue sur différents patterns qu'on peut combiner à l'envi. Avec les accords de la grille

(Ex5a), amusez-vous à utiliser et à mélanger ces deux exemples de patterns (Ex5b et Ex5c). Vous pouvez bien sûr en

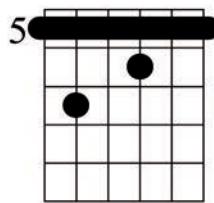
inventer d'autres !

EX N°5a

Dm7

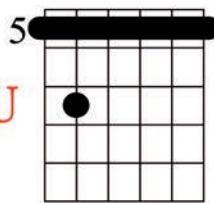


A7

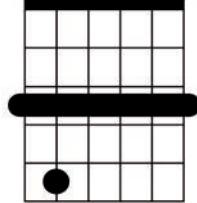


OU

Am7



Gm7



EX N°5b

Dm7

Dm7



RETRouvez les Vidéos pédagogiques + play-back DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

EX N°5c

Dm7

This tablature shows a Dm7 chord in 4/4 time. The top line shows a bass line with eighth-note patterns. The bottom three lines show different strumming or picking patterns for the guitar strings, with various 'x' and 'v' markings.

Ex n°6

Utilisez des accords alternatifs

En général, dans le contexte d'un groupe avec un bassiste et d'autres instruments (comme l'orgue Hammond ou le Rhodes

ici), on utilise des versions allégées des accords pour éviter de surcharger le mix. Vous pouvez faire ça avec les formes d'accords suivantes, ce qui vous offre en sus une option supplémentaire pour varier ses rythmiques. Malin ! ☺

Three alternative chord diagrams are shown: Dm (two 'xx' marks at the top), A7/C# (two 'xx' marks at the top, one dot in the middle), and Gm (two 'xx' marks at the top, one dot at the bottom).

Ex n°7

Brodez autour des accords à la manière de Santana

À partir des accords alternatifs, vous pouvez également broder. Par exemple, en introduisant un accord avec un slide en partant du demi-ton

inférieur (mesure 1), en réalisant une ligne mélodique à l'intérieur des accords (mesure 2 et 4), ou encore avec un petit ornement autour d'une des notes de

l'accord (mesure 3). Autant de procédés que Santana applique, alors, pourquoi pas vous ? ☺

Dm7

This tablature shows a Dm7 chord in 4/4 time. It includes a 'sl.' (slide) symbol above the 9th fret of the 6th string. The tablature features various rhythmic patterns, including eighth-note chords and sixteenth-note patterns, across the six strings.

Gm7

This tablature shows a Gm7 chord in 4/4 time. It includes fingerings (3, 5, 3) and a slide (5-3) on the 5th string. The tablature features various rhythmic patterns, including eighth-note chords and sixteenth-note patterns, across the six strings.



Avoir le son de

PAR GUILLAUME LEY

Peter Green (Fleetwood Mac) sur Black Magic Woman

QUAND UN MORCEAU TIENT SURTOUT À UN SON DE GUITARE UNIQUE ET HORS DES SENTIERS BATTUS. COMME CELUI DE PETER GREEN, IL EST DIFFICILE DE LE REPRODUIRE. MAIS ON PEUT S'EN APPROCHER.

La guitare

Qui dit Peter Green dit Greeny. Un instrument passé par la suite entre les mains de Gary Moore et aujourd'hui en possession de Kirk Hammett. Retenons avant tout que le son de cette Les Paul '59 était unique, car le micro manche était monté à l'envers. En résulte un son hors-phase tout particulier en interposition. On cherchera donc un son *LesPaulien* d'esprit vintage et à défaut d'obtenir ce son hors-

phase, n'oublions pas que Peter Green jouait aussi sur le seul micro manche (ou chevalet) et que le rendu se jouera aussi dans le toucher et les réglages d'ampli.

Le son

S'il jouait sur Marshall lors de son passage chez les Bluesbrakers, Green a forgé l'identité sonore de Fleetwood Mac avec deux amplis principaux : l'Orange

Matamp et le Fender Dual Showman Reverb. Visez un beau clean, et de quoi le salir juste ce qu'il faut en mode blues. Par exemple avec une Boss Blues Driver ou simplement un booster transparent comme le TC Electronic Spark Booster. Et bien entendu, ajoutez de la reverb (type Spring), très importante dans le son de Peter Green, à bien mettre en avant en particulier pour le solo. □



Effets alternatifs

Mooer Pure Boost (48 €)

Boss Blues Driver (87 €)

TC Electronic Hall Of Fame 2 Mini (95 €)

Guitares alternatives

Cort CR100 CRS (315 €)

Yamaha Revstar RS420 (450 €)

Epiphone Original 1959

Les Paul Standard (798 €)



Amplis alternatifs

Fender Champion 50XL (229 €)

Orange 35 RT (255 €)

Supro Blues King 8 (425 €)

OFFRE
LIMITÉE AUX
50
premiers !

GUITAR PART

**ABONNEZ-VOUS POUR 1 AN
ET RECEVEZ CETTE PÉDALE EN CADEAU**



**PÉDALE OVERDRIVE
X-VIVE SWEET LEO**
Signature Thomas Blug
d'une valeur de 52 euros



12 numéros du magazine papier
(frais de port offerts)

+ accès aux vidéos en ligne

dans l'ESPACE PÉDAGO

+ **12 numéros en version**
numérique enrichie sur tablette
et smartphone

89€ au lieu de 145€

vous réalisez une économie de 56 €

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement et commandez
nos anciens numéros sur www.guitarpart.fr
Téléchargez notre application My Guitar Mag



À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à **GUITAR PART/ÉDITIONS DE LA ROSACE - 9 rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil**
Oui, je m'abonne à **Guitar Part** pour 1 an – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur www.guitarpart.fr

Je profite de l'offre à 89 euros avec la pédale X-VIVE Sweet Leo en cadeau

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important : si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom Prénom

Adresse complète

Code postal Ville Pays

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire à l'ordre des **Éditions de la Rosace** Carte bancaire

N° / / / / / /

Expire en : / Rajouter les derniers chiffres du numéro
inscrit au dos de votre carte: / /

Signature obligatoire



ABONNEZ-VOUS SUR
www.guitarpart.fr

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

GUITAR
PART
GP321

Guitar Theory

PAR STEF BOGET



LA GAMME PAR TONS

LA GAMME PAR TONS, AUSSI APPELÉE « UNITONIQUE », est constituée d'une succession de tons entiers, et correspond ainsi à la division de l'octave en six parties égales. Il n'en existe que deux.

Ex n°1 Structure de la gamme par tons

Cette gamme est à transposition limitée puisqu'elle présente des séquences d'intervalles qui se répètent régulièrement. On parle alors de gamme symétrique. □

Ex n°2 Positions sur le manche

Ex n°3 Accords augmentés

En harmonisant la gamme par tons à trois sons, on constate qu'il suffit de déplacer la forme de l'accord augmenté (F-3M-5#) sur les six degrés de la gamme. Ainsi, deux accords différents en résultent: Caug (mêmes sons que dans Eaug et G#aug) et Daug (mêmes sons que dans F#aug et B#aug). À noter qu'on désigne parfois l'accord augmenté avec le signe « plus ». Caug = C+.

Caug	Daug	Eaug	F#aug	G#aug	B#aug	Caug
T 1	A 1	B 3				
A 1	B 3	C 5	7	5	7	9
B 3	D 5	E 6	8	6	8	10

Ex n°4 Accords de quatre sons

Il est possible d'utiliser la gamme par tons sur les accords de septième dont la quinte est altérée: 7b5 (F-3M-5b-7) et 7#5 (F-3M-5#-7). Il est aussi tout à fait possible de jouer la gamme par tons sur un accord de neuvième ne possédant pas de quinte (F-3M-7-9).



La méthode GP

PAR STEF BOGET

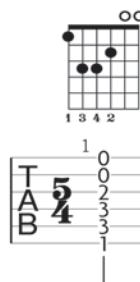
LIBÉREZ VOS BARRÉS

ON SE RAPPELLE TOUS DE NOS PREMIERS ACCORDS BARRÉS SI DIFFICILES À RÉALISER. Eh bien dans cette leçon, je vous propose d'envisager ces derniers tels des accords ouverts ! L'index ne fait donc plus office de barré, ce qui permet aux cordes aiguës de sonner à vide. D'un point de vue harmonique, il n'est pas indispensable de tout analyser dans un premier temps : favorisez l'expérimentation et faites du bien à vos oreilles en explorant de nouvelles sonorités !

Ex n°1 Avec la fondamentale, corde de Mi

Le principe est de déplacer demi-ton par demi-ton (en passant par toutes les cases) et ce, sur tout le manche, un accord initialement joué en barré. Je vous invite à arpéger chaque accord en jouant les six cordes une par une, du grave à l'aigu, de sorte à bien entendre la couleur qui en résulte. Les cordes à vide Si et Mi, communes à tous les accords, sont appelées « notes pédales ». ☺

Accords majeurs



Accords mineurs



Ex n°2 Mise en pratique

Voici la mise en application sur la suite d'accords suivante : A, B, F#m et F. Les cordes à vide (notes pédales supérieures) rendent l'enchaînement des accords harmonieux. ☺

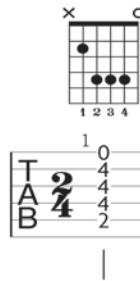
♩ = 80

Aadd9 Badd11 F#m11 Fmaj7#11

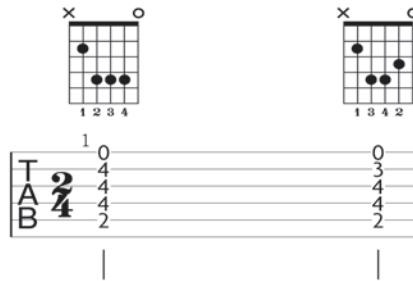
Ex n°3 Avec la fondamentale, corde de La

Jouer des barrés de façon « ouverte » s'applique également aux accords dont la fondamentale se situe sur la corde de La. Voici deux exemples ci-dessous, illustrant chacun la forme majeure et mineure de l'accord. ☺

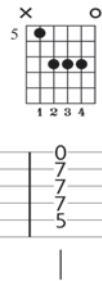
Badd11



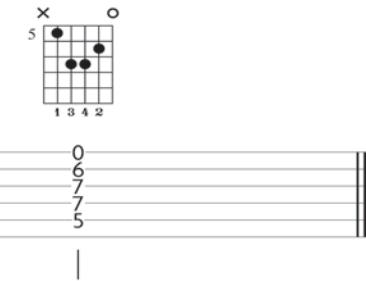
Bmadd11



Dadd9



Dmadd9





[SPÉCIAL DÉBUTANT]

Autour du Riff

PAR ALEX CORDO



GOOD LOVE IS ON THE WAY, JOHN MAYER JOUEZ LE RIFF EN 5 ÉTAPES !

LES RIFFS DE JOHN MAYER NE SONT PAS TOUJOURS DES PLUS FACILES. Pour celui de *Good Love Is On The Way*, mieux vaut par exemple être un minimum à l'aise avec le strumming (technique de la rythmique en aller-retour, dite « feu de camp ») et les pull-offs. Ceci étant dit, si vous débutez, rassurez-vous, cette rubrique est faite pour vous : chaque difficulté est passée au crible pour construire ce fabuleux riff lentement, mais sûrement.

SON: LÉGER CRUNCH

Étape 1

Du strumming justement, le début du riff s'en inspire. Décomposez bien physiquement le temps en doubles-croches (quatre notes par temps) avec un mouvement de balancier à la main droite, comme dans une rythmique « feu de camp ». On jouera ainsi le premier power-chord de La vers le bas au médiator, et le second vers le haut, étant donné qu'il se trouve sur la quatrième double-croche. □

A5

Étape 2

Toujours dans la logique du strumming, on commencera cette séquence vers le haut, car on démarre sur la seconde double-croche. S'ensuit un jeu où s'entremêlent cordes à vide et pull-offs. Notez que, pour les plus audacieux, les changements de cordes peuvent s'envisager en hybrid-picking. □

Étape 3

Gardez encore (et même plus que jamais) à l'esprit (et dans le corps) le mouvement continu du strumming pour enchaîner les deux premières séquences. Indispensable pour faire groover l'affaire. □

A5

Étape 4

La seconde moitié du riff est sensiblement la même que la première, mis à part l'accord de Sol (qu'on jouera en mutant la corde de La) et une petite variante dans la série de pull-offs. □

G5



RETRouvez les Vidéos pédagogiques + play-back DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

Étape 5

O n termine comme de coutume par l'enchaînement du riff complet. À faire tourner sur les différents playbacks, et donc à différents tempi.

$\text{♩} = 90$

A5

G5

The musical score consists of two measures. Measure 1 starts with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. It shows a transition from an open position A chord to a more complex voicing. Measure 2 begins with a G5 chord. Both measures include a tablature below the staff, showing the strings (T, A, B) and the fret positions (e.g., 3, 3, 3; 0, 0, 0; 0, 2, 0; 4, 0, 2, 0; 4, 0).



© Capture d'écran

NOUVEAU !

TÉLÉCHARGEZ TOUTES LES PARTITIONS
DE VOTRE MAGAZINE AU FORMAT GUITAR PRO 7
SUR WWW.GUITARPART.FR/ESPACEPEDAGO !



+ TÉLÉCHARGEZ LE LOGICIEL GUITAR PRO SUR WWW.GUITAR-PRO.COM



PAR ÉRIC LORCEY



LA SURF MUSIC POINT BREAK

LA SURF-MUSIC ÉTAIT PARTICULIÈREMENT POPULAIRE DANS L'AMÉRIQUE DES ANNÉES 60. Elle se décompose en deux courants, le surf-rock, largement instrumental, et la surf-pop où les harmonies vocales occupent une place prépondérante. Ce courant a permis l'émergence de différentes techniques et esthétiques, notamment le tremolo picking et un usage de la barre de vibrato en tant qu'effet à part entière. Lâchez-vous sur la reverb...

Riff 1

L'influence du rock

165

Nous jouons des triades d'accords (Bb, Eb et Ab) enrichies, par moments, de leur sixte. On remarque immédiatement un lien de

parenté avec les riffs de blues-rock des années 50, de même que l'utilisation des degrés du blues (I-IV-V) pour construire la progression. Soyez très propre

sur les coupures afin de laisser les mesures à vide vraiment silencieuses. □

B_b

E_b

TAB

6	6	8	6	6	6	8	6
7	7	7	7	7	7	7	7
8	8	8	8	8	8	8	8

4	4	4	4	4	4	4	4
3	3	5	3	3	5	3	3
5	5	5	5	5	5	5	5

A_b

E_b

TAB

5	5	6	4	4	4	6	4
4	5	5	5	5	5	5	5
6	6	6	6	6	6	6	6

4	4	4	4	4	4	4	4
3	3	5	3	3	5	3	3
5	5	5	5	5	5	5	5

Riff 2

Le tremolo picking

A près une mise en place autour des accords F, G et E, nous jouons un riff en tremolo picking. Cette technique fréquemment employée dans

les morceaux instrumentaux de surf-rock (écoutez donc *Misirlou* de Dick Dale) consiste à répéter rapidement une note, en aller-retour, afin d'obtenir

un effet frénétique. Souvent, le motif mélodique est joué sur une seule corde. Soignez bien la mise en place, mais aussi la propreté du son. □

J = 170

fine

D.C. al Fine

The image shows a guitar tablature for the first 16 measures of a solo. The top part displays a musical staff with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a time signature of 4/4. The notes are primarily eighth and sixteenth notes. The bottom part is a tablature grid with six horizontal lines representing the strings. The first two measures show chords F and G. Measures 3-4 show chords E and F. Measures 5-6 show chords G and Em. Measures 7-8 show chords C and B. Measures 9-10 show chords D and Em. Measures 11-12 show chords E and F. Measures 13-14 show chords G and Em. Measures 15-16 show chords C and B.



RETRouvez les Vidéos pédagogiques + play-back DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

Riff 3

Le rythme saccadé

$\text{♩} = 165$

À nouveau, nous suivons l'enchaînement des degrés de la grille blues traditionnelle. Nous sommes en Si, et jouons un riff en single-notes. Notez

qu'à chaque fin de mesure quasiment, on joue un chromatisme pour revenir sur la tonique, ou passer sur la tonique de l'accord suivant. Le gimmick

rythmique « croche-deux doubles » est caractéristique de la surf-music.

Riff 4

L'effet « barre de vibrato »

$\text{♩} = 165$

Autre marque caractéristique du son de guitare dans la surf-music : l'utilisation du vibrato comme effet. Ici, nous

jouons une phrase en tremolo picking à laquelle répondent des accords « détunés », à l'aide de la tige de vibrato.

L'idée est de faire descendre l'accord d'un demi-ton avant de le remonter pour obtenir cet effet « vague ». ☺

5 ALBUMS CULTES DE SURF MUSIC
THE BEACH BOYS - SUR N' SAFARI
DICK DALE & HIS DEL-TONES -
SURFER'S CHOICE
THE SURFARIS - WIPE OUT
THE SENTINALS - BIG SURF!
THE VENTURES - SURFING





DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

- « Firefly » (1981)
- « Take Two » (1982)
- « Together », avec Larry Coryell (1983)
- « East To Wes » (1988)

Jazz

PAR JIMI DROUILLARD



EMILY REMLER GUITAR ADDICT

PARMI LES GUITAR HEROS OUBLIÉS, IL Y A EMILY REMLER (1954-1990) DONT LE NOM DE VOUS DIT SANS DOUTE PAS GRANDE CHOSE. À peine le temps de décoller que sa carrière s'est stoppée net à l'âge de 32 ans.

La faute à une consommation excessive de substances interdites... Cette fan de Wes Montgomery, Herb Ellis ou Joe Pass avait pourtant tout pour suivre le chemin de ses illustres aînés. Guitar Part rend hommage à cette grande dame de la guitare, une surdouée au charme intemporel, disparue il y a trente ans. C'était Madame Emily Remler. N'hésitez pas à m'écrire : jimid@free.fr. Biz. Jimi D.

Ex 1

Blues in Bb

$\text{♩} = 100$



Bb7

Bb7alt

Eb9

Bb7

G7(#5)

Cm7



F7 **B7** **D_b13** **C13** **B13** **B_b13**

Ex 2

Blues in G

Dans la musique be-bop, chaque fois qu'un accord de septième se résout, on l'altère avec la gamme diminuée, la gamme ton/demi-ton, ou la gamme

altérée. Par exemple, pour Bb7 altéré, vous pouvez jouer la gamme diminuée ou demi-ton/ton en partant de Si bémol (Sib, Si, Do#, Ré, Mi, Fa, Sol, Lab, Sib), ou la

gamme altérée de mineur mélodique (Sib, Si, Do#, Ré, Mi, Fa#, Sol#, Sib). Le son du be-bop vient de là. □

B_b13 **E9** **B_b7**

B_b7alt **E9** **Edim**

B_b7 **G7(#5)** **Cm7**

F7 **B_b7** **B_b13**



LES CLÉS DU THRASH-METAL

PASSEZ VOTRE CHEMIN SI VOUS AIMEZ LES BERCEUSES : AUJOURD'HUI ON PARLE DE

THRASH! Apparu au début des années 80, le style descend tout droit du heavy-metal et du punk. Autant dire qu'on n'est pas là pour conter fleurette ! C'est aussi l'ancêtre du metal extrême moderne. Voici quelques clés pour bien comprendre dans quoi on met les pieds (et les doigts).

SON: SATURÉ À FOND!

Ex n°1

L'art de la dissonance

| = 140

Les intervalles dissonants sont une véritable marque de fabrique du thrash, et pour cause, ils donnent immédiatement le côté méchant. Dans le riff d'*Alison Hell* de Annihilator, c'est

la quinte diminuée, ou « triton » qui est à l'honneur. Dans le thrash en général, on croise aussi régulièrement la seconde mineure, intervalle également très tendu, ainsi que de nombreux chromatismes.



Ex n°2

Le galop

Voici une figure rythmique récurrente dans le thrash: le galop.

Comme son nom l'indique, elle fait penser au galop d'un cheval, avec une note longue (croche) suivie de deux brèves (deux doubles-croches). Attention à bien jouer deux coups de médiator vers le bas pour rester dans

le sens de la marche ! Vous pouvez tester vos talents de cavalier sur le riff de *Battery* de Metallica. Notez que, comme dans la plupart des riffs de thrash, la corde de Mi grave est ultra sollicitée.



The musical score consists of two staves. The top staff is for the guitar, showing a treble clef, a key signature of one sharp, and a 4/4 time signature. It includes measures 1 and 2, each with a dynamic marking of 'P.M.' below it. Measure 1 starts with a grace note followed by eighth-note chords. Measure 2 begins with a sixteenth-note pattern. The bottom staff is a tablature staff with six horizontal lines representing the strings. Measures 1 and 2 are indicated by vertical dashed lines. The tablature shows fingerings and string numbers. Measure 1 starts with a dot on the 5th string, 7th fret, and ends with a 5 on the 6th string, 5th fret. Measure 2 starts with a dot on the 7th string, 5th fret, and ends with a 4 on the 4th string, 4th fret.

Ex n°3

Le galon inversé

170

Très couru également, le galop inversé. On joue deux brèves suivies d'une longue cette fois, pour un effet encore plus déterminé et agressif. Le célèbre riff de *Raining*

Blood de Slayer, qui ne fait pas dans la dentelle, en est une illustration. Respectez bien le sens du médiator dans la partition pour ne pas vous retrouver charrette. 





Ex n°4

Les solos endiablés

$\text{♩} = 190$

Bien sûr, les solos ne sont pas en reste dans le thrash. En général, ils sont plutôt speed et assez techniques. C'est le cas pour cet extrait du solo de *Tornado Of*

Souls de Megadeth, dans lequel le guitariste Marty Friedman brode autour d'arpèges, à fond la caisse.



Bm
8va

G
8va

E
8va

F#
8va

A

The tabs show four different sections of a guitar solo. Each section has a key signature of B major (Bm), a tempo of 190 BPM, and is played in eighth-note octaves (8va). The first section (Bm) starts with a sixteenth-note pattern: 14-10, 10, 14-10-14-10, 12, 10-14-10, 14-10, 12, 10. The second section (G) starts with a sixteenth-note pattern: 15-10, 10, 14-10, 12, 10-15-10, 15-10, 10. The third section (E) starts with a sixteenth-note pattern: 16-10, 10, 16-10-16-10, 12, 10-16-10, 16-10, 10. The fourth section (F#) starts with a sixteenth-note pattern: 18-14, 14-18-14-18-14, 14, 14-18-14-18-14, 14. The tabs also include T, A, and B markings below the staff.



Effets : mode d'emploi

PAR ÉRIC LORCEY



LA SY-1 SYNTHESIZER

TOUTE DERNIÈRE CRÉATION DE LA MARQUE BOSS, LA SY-1 SYNTHESIZER EST UN EFFET UNIQUE QUI, COMME SON NOM L'INDIQUE, TRANSFORME LE SON DE VOTRE GUITARE EN CELUI D'UN SYNTHÉ (OU D'UN ORGUE) ! Pour découvrir ce qu'a dans le ventre cette pédale qui embarque plus de 120 sonorités, rendez-vous dans votre espace pédago !

Ex n°1

À la manière d'Europe –
The Final Countdown

♩ = 120

F#m

D

Bm

Qui n'a jamais joué ce thème culte de l'histoire du rock... originellement joué au synthé? Plus aucune frustration aujourd'hui grâce à

notre pédale magique! Soyez précis sur les coupures de son pour que le rendu soit bien propre.



E

F#m

E

A

D

C#

Ex n°2

À la manière d'Eurythmics
– Sweet Dreams

♩ = 125

Cm

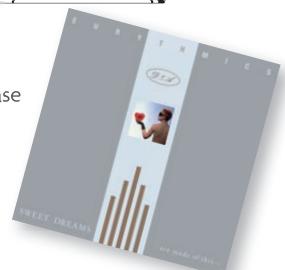
A♭

Gm

4x

Ce deuxième exemple est un peu compliqué car le riff est construit sur une succession d'octaves. Outre les doigtés particuliers, il faut chercher à garder au maximum la résonance de

chaque note pour obtenir une phrase très fluide, sans coupure.





RETROUVEZ LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES + PLAY-BACK DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

Ex n°3

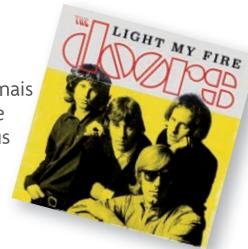
À la manière de The Doors – Light My Fire

$\text{♩} = 132$

G **D** **F** **B_b**

La mutation de notre instrument
len orgue nous permet ici de
nous glisser dans la peau de
Ray Manzarek, le claviériste des
Doors. Techniquement, certains

enchaînements ne sont pas
évidemment à jouer à la guitare, mais
pas d'inquiétude : après un peu de
travail au ralenti, vous devriez vous
en sortir. ☺



E_b **A_b** **A**

Ex n°4

À la manière de Muse – MK ULTRA

$\text{♩} = 150$

Dm **F** **C**

Terminons par des arpèges construits
autour des accords Cadd9, Am, Fmaj7
et Em7. Nous retrouvons ici une saturation
marquée qui, couplée à l'Univibe, donne un
effet très « nappeux ». ☺



Dm

F

A



Dossier

PAR ALEX CORDO



JOUER DE LA MUSIQUE INDIENNE À LA GUITARE

SELON LA MYTHOLOGIE INDIENNE, LA MUSIQUE A UNE ORIGINE DIVINE: C'EST PAR LE SON QUE LE DIEU BRAHMÂ

CRÉA L'UNIVERS. Rien d'étonnant donc à ce que la musique indienne, avec ses concepts subtils de râga et de tâla, soit quelque peu complexe à cerner pour de simples mortels, qui plus est bercés dans la culture occidentale! Sans avoir la prétention de craquer les codes, cette rubrique devrait toutefois vous permettre d'y voir un peu plus clair et surtout de vous donner quelques billes pour extrapoler la musique indienne à la gratte. Allez, ouvrez vos chakras!

5 clés pour bien commencer

Il y a deux courants principaux dans la musique savante indienne: la musique carnatique (pratiquée au sud de l'Inde) et la musique hindoustanie (au nord). Les deux tendances diffèrent notamment par leurs répertoires, leur instrumentation, leur conception des tâlas, la notation, etc. On utilisera la notation hindoustanie ici, plus simple.

- La musique indienne n'est pas tempérée comme la musique occidentale: l'octave se divise en vingt-deux intervalles, les « shrutis ». Toutefois ces micro-intervalles se formalisent surtout dans l'ornementation (glissés) et on distingue 12 intervalles principaux. Les notes de musique indienne s'appellent des « swaras ».
- La musique indienne est modale: elle est essentiellement mélodique et ses couleurs proviennent de la relation entre les différentes swaras d'une mélodie et une tonique fixe (bourdon) tenue en général par le tanpura, un instrument à cordes.
- La musique indienne est en grande partie improvisée.
- Le système mélodique est basé sur les râgas et le système rythmique sur les tâlas.

Intervalle	1	2b	2M	3b	3M	4	4#	5	6b	6M	7b	7M
Swara	Sa	ré	Ré	ga	Ga	ma	Ma	Pa	dba	Dha	ni	Ni
Abrévation	S	r	R	g	G	m	M	P	d	D	n	N

I - L'ART DU RÂGA

Un râga définit le cadre mélodique d'une pièce de musique indienne. Le terme de râga désigne non seulement une gamme, mais aussi la manière d'organiser les notes à l'intérieur de celle-ci. Il en existe des centaines et chaque râga est lié à un sentiment, une saison, ou encore à un moment du jour. Voici comment sont construits les râgas.

Ex n°1

Les râgas Sampurna

À la base, il y a les râgas Sampurna qui comprennent sept swaras (on ne compte pas la note d'arrivée, S', qui est la même que la première note mais à l'octave). Par exemple ici le râga Maya Malava Goula.

Pour tous les exemples suivants, lancez le backing track (un bourdon en Ré joué par un tanpura) et improvisez librement à partir des diagrammes pour vous imprégner de la couleur des différents râgas issus de la musique carnatique.

Maya Malava Goula





RETRouvez les Vidéos Pédagogiques + play-back DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

TIPS

Pour jouer un râga sur tout le manche, reproduisez sa séquence d'intervalles en partant de sa première note, la tonique. Le diagramme ci-après indique les différentes toniques (ici des Ré), autrement dit vos points de départ. Remarquez au passage qu'on est accordé en drop D : une astuce plutôt pratique pour remplacer le tanpura quand on est tout seul !



Ex n°2

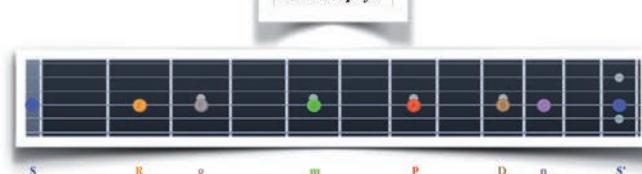
Les râgas Janya

Les râgas Sampurna sont des râgas « parents ». Ils peuvent en effet générer plusieurs râgas « enfants » qu'on appelle des

râgas Janya. Ces râgas sont des sous-parties des râgas Sampurna comprenant cinq ou six notes. Ils ont leur propre

couleur sonore. Ici, le râga *Kharaharapriya* génère par exemple les râgas *Abhogi* et *Madhyamavathi*.

Kharaharapriya



Abhogi



Madhyamavathi



S

Ex n°3

Les râgas Audava et Shavada

Le nombre de notes d'un râga définit son appartenance à une famille. Un râga pentatonique (cinq swaras)

comme le râga *Mohanam* (l'équivalent de notre gamme pentatonique majeure) fait partie de la famille des râgas

Audava. Le râga *Sriganjani* appartient lui aux râgas *Shavada* avec ses six swaras.

Mohanam



Sriganjani



S

R

G

P

D

S'

S

R

g

m

D

n

S'

Ex n°4

Les râgas asymétriques

Certains râgas sont asymétriques: ils n'ont pas le même nombre de notes selon qu'on monte la gamme (Aro) ou qu'on la descend

(Ava). C'est le cas de *Bilabari* qui comprend 5 notes en montant et 7 en descendant, et de *Malahari* qui a 5 notes en montant et 6 en descendant.

On parle dans ce cas respectivement de râga Audava Sampurna et de râga Audava Shadava. ■

Bilabari

5 swaras 7 swaras

T A B 7 9 11 14 16 19 19 18 16 14 12 11 9 7

S R G P D S' S' N D P m G R S

Malabari

5 swaras 6 swaras

T A B 7 8 12 14 15 19 19 15 14 12 11 8 7

S r m P d S' S' d P m G R S

Ex n°5

Les râgas Vakra

D'autres râgas sont construits en zig-zag. Par exemple pour les râgas Khamas et Anandha Bhairavi, on ne monte pas la

gamme de manière linéaire mais on suit une courbe mélodique définie: certaines notes montent, d'autres descendent. Ce type de râga, réputé difficile pour l'improvisation, s'appelle Vakra. ■

TIPS

CRÉEZ VOS PROPRES RÂGAS

Bien sûr, on n'est pas complètement des puristes! Aussi, n'hésitez à imaginer d'autres structures de râgas en organisant les swaras dans l'octave à votre manière. Il y a de fortes chances d'ailleurs que vous tombiez sur un râga existant...

Khamas

5 swaras 6 swaras

T A B 7 12 11 12 17 16 17 14 16 17 19

S m G m n D n P D n S'



Anandba Bhairavi

T 7 10 9 10 12 14 15 14 19

S g R g m P d P S'

II - L'ORNEMENTATION

L'ornementation est un aspect essentiel de la musique indienne. C'est par elle que passe l'expressivité du soliste. Elle participe à donner son caractère au râga et même à le définir. L'utilisation de l'ornementation est très codifiée : certaines notes doivent être ornées de telle manière dans tel râga. Sans rentrer dans les détails, on peut déjà « sonner indien » en exploitant librement l'ornementation. Voici quatre ornements typiques ou « gamakas » utilisés dans la musique indienne et bien sûr, adaptés à la gratte !

Improvisez à partir des râgas présentés dans les exemples précédents en utilisant les différents gamakas. N'oubliez pas de lancer le backing track avec le tanpura pour poser l'ambiance !

Ex n°6 Jaaru

Fig.1

T 7 7/9 9/12 12/14

Notre premier gamaka porte le nom de Jaaru. Il consiste à relier les notes par un glissé. À la guitare on peut

bien sûr utiliser la technique du slide (Figure 1), mais on peut aussi interpréter Jaaru comme un bend (Figure 2). L'idée est

d'imiter les inflexions de la voix.

Fig.2

T 7 7 9 12 12

Ex n°7 Kampitam

Kampitam est un glissé multiple. On fait un ou plusieurs brefs allers-retours entre deux notes pour donner l'impression d'une vague. N'hésitez pas à tester avec les bends, comme au sitar.

T 7 7/10 10/12 12/14 14/12 12

Ex n°8 Janta swaras

Avec Janta swaras, on répète la même note. La seconde note est amenée par une appoggiature par en dessous, soit par un slide, soit par un bend.

T 7 6/7 8 7/8 11 8/11

Ex n°9 Spuritam

Spuritam est un gamaka qui consiste à broder nerveusement autour d'une note. C'est l'équivalent d'un mordant dans la musique occidentale.

T 12 11 12 11 7 6 7 6 9 7 9

III – LA SCIENCE DU TÂLA

Dans la musique indienne, le cadre rythmique est défini par les tâlas. Les tâlas sont des cycles rythmiques composés de matras (temps) et pouvant être extrêmement complexes. Chaque tâla a une structure propre, organisée par temps plus ou moins forts et faibles, le premier temps (appelé sam) étant le plus important. Voici trois exemples de tâlas.

Ex n°10

Teentaal

Teentaal est un tâla très courant. Sa structure, qui comprend seize matras découpés en quatre sections, est très simple car symétrique. Pratique pour se lâcher en impro, notamment dans les tempos élevés ! Commencez par marquer les différentes sections, puis le cycle entier avant de vous lancer dans une impro débridée. □

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
dha	dhin	dhin	dha/	dha	dhin	dhin	dha/	dba	tin	tin	ta/	ta	dhin	dhin	dha

La notation du rythme

La notation avec des onomatopées (appelés bols) est typique de la musique hindoustanie. Chaque onomatopée correspond à son précis obtenu en frappant sur une percussion (en général les tabla). Un pattern de base décrit avec les bols s'appelle un thekâ. Dans la musique carnatique, bien que les tâlas soient similaires, ils sont construits de manière plus mathématique avec des subdivisions matérialisées par des combinaisons de frappes de la main et des doigts très codifiées (angas).

Improvisez sur chacun des tâlas suivants à partir d'un râga de votre choix. Pour bien ressentir et intégrer la notion de cycle, marquer le sam (premier temps) avec un accord (un power-chord ouvert de D5 par exemple, vu qu'on est accordé en drop D). □

Ex n°11

Jhaptaal

Jhaptaal est un tâla plus complexe avec son cycle de dix matras. Il comprend quatre sections de 2, 3, 2 et 3 matras. N'hésitez pas à marquer les sections avec un accord pour ressentir le balancement avant de vous concentrer sur le cycle complet. □

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
dhin	na/	dhi	dhi	na/	ti	na/	dhi	dhi	na

Ex n°12

Rupak

Rupak compte sept matras, avec trois sections de 3, 2 et 2 matras. Là encore, marquez préalablement les sections pour bien identifier le balancement et mieux cerner le cycle. □

1	2	3	4	5	6	7
ti	ti	na/	dhi	na/	dhi	na/

Le déroulement d'une pièce

Prévoyez un peu de temps si vous voulez jouer de la musique indienne dans la plus pure tradition. L'exécution peut aller de quelques dizaines de minutes à plusieurs heures pour un morceau complet ! Les subtilités structurelles sont nombreuses, mais on peut en général distinguer trois grandes phases :

- **ALAP**: une partie non-mesurée où le soliste expose les notes du râga pour montrer sa beauté.
- **JOR**: le soliste installe la pulsation et fait monter la tension jusqu'au Jhala où il exprime sa virtuosité.
- **GAT**: c'est le moment de la composition (c'est-à-dire de l'utilisation de motifs mélodiques pré-établis et des tâlas) et où le percussionniste rejoint le soliste.

À ÉCOUTER :

RAVI SHANKAR, ANOUSKA SHANKAR,
ZAKIR HUSSAIN, RAKESH CHAUHAN,
LENNEKE VAN STAALEN, DEBASHISH
BHATTACHARYA,

MAIS AUSSI TRILOK GURTU, JOHN MC LAUGHLIN
(AVEC SHAKTI), THE BEATLES (LOVE YOU TO,
(BLACK MOUNTAIN SIDE), THE ROLLING STONES
(PAINT IT, BLACK)...

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR



Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

Le portrait du mois

PAR FLORENT PASSAMONTI

Mr Galago Music « J'avais en tête un business basé sur la reconnaissance »

ÉRIC LEGAUD ALIAS MRGALAGOMUSIC EST UN PEU LE MARTY SCHWARTZ FRANÇAIS. Pour vous situer le bonhomme et son aura digitale, voici quelques chiffres qui donnent le tournis : 385 000 abonnés YouTube pour un total de 80 millions de vues. Rencontre.

Tu as ouvert ta chaîne en 2011. Depuis, le compteur n'a cessé de tourner...

Eric Legaud : (Rires) Effectivement ! J'ai lancé cette chaîne sans aucune prétention, à une époque où il y avait très peu de tutos. Elle est née d'une volonté de servir à quelque chose, de me rendre utile, étant donné que je n'avais le contrôle sur rien dans ma vie, à ce moment-là. En faisant du montage vidéo – j'avais déjà quelques notions –, je me plongeais dans quelque chose qui m'accaparaît l'esprit. D'ailleurs, sur ma première vidéo, on voit que je m'excuse presque d'être là, j'ai plein de tics de langage (rires). Fort heureusement, j'ai eu des bons retours, sinon je n'aurais pas continué. Après tout, c'était mon métier de donner des cours. Les six premières années, j'enregistrais dans un dix mètres carrés, dans la même pièce où je faisais ma cuisine... Je n'ai jamais fait de buzz, mais la progression a toujours été constante.

À la base, tu possèdes un 1^{er} prix de conservatoire en piano. Mais on a l'impression que ce sont plutôt les tutos guitare qui t'ont offert le plus de visibilité.

Faire des tutos guitare m'a semblé plus facile à mettre en place techniquement. J'étais face caméra, et je n'avais plus qu'à parler.

Au piano, il fallait placer la caméra sur un trépied. Plus compliqué.

Et puis, je n'avais même pas d'argent pour m'en acheter un... Pour la petite histoire, c'est un voisin – il s'appelait Jean-Benoît – qui m'a offert ma première caméra, car il me voyait galérer avec ma webcam (rires). La guitare me semblait aussi plus abordable, elle était aussi plus facilement transportable.

Quelle est la philosophie de ta chaîne ?

J'essaie d'être le prof que j'aurais voulu avoir. J'essaie d'être motivant et encourageant, comme j'aurai voulu qu'on m'enseigne. J'aime l'idée du professeur-copain. A mon époque, j'ai tout appris dans les magazines comme *Guitar Part*. J'en ai acheté des centaines ! Mon premier GP était un hors-série acoustique avec les Beatles dessinés dessus.

Est-ce qu'on peut dire que tu as été l'un des tout premiers YouTubers musique français ?

Je pense, oui. Mais le plus difficile, c'est de durer, et de conserver sa motivation en y retournant toutes les semaines.

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui souhaiterait se lancer dans l'aventure YouTube ?

À mon sens, il faut réussir à trouver sa propre marque, que ce soit dans le contenu, dans la manière de présenter, dans les montages, et dans le personnage qu'on va incarner. Aussi, il est important de se tenir au courant de ce qui se fait déjà en France ou aux États-Unis, pour ne pas faire pareil.



DR

Est-ce que YouTube est un business viable ?

Je ne gagne pas ma vie qu'avec YouTube. En revanche, ma chaîne me sert de vitrine. Un an après le lancement, j'ai commencé à recevoir des mails pour des demandes de cours. Aussi, j'ai développé mon site en proposant des tutos payants et assez complets. J'avais en tête un business basé sur la reconnaissance. En gros, tout est gratuit sur ma chaîne, mais si les gens souhaitent acheter des leçons parce qu'ils aiment ce que je fais, alors il y a des packs à disposition. Les gens ont aussi la possibilité de donner un petit pourboire, s'ils le souhaitent. En parallèle, je donne des cours sur Skype. Tout ça mis bout à bout, j'arrive à rentrer un salaire qui tient la route. Je suis très fier d'avoir réussi à monter un business qui tourne. Mon rêve à présent, c'est d'acheter une maison (rires).

Vers laquelle de tes vidéos souhaiterais-tu renvoyer les lecteurs de GP qui ne te connaissent pas encore ?

On me parle souvent du tuto sur *Too Old to Die Young*, de Brother Dege. C'est une musique qui faisait partie de la BO du film de Tarantino, « Django Unchained », et qui se joue avec un bottleneck. J'avais dû faire trente prises et, à la trentième, j'avais tout donné (rires). Cette vidéo est liée à un bon souvenir, car, par la suite, j'ai invité Brother Dege, à Paris, pour un concert. □



Eric et son *Guitar Oké* de 1998.

 MrGalagoMusic
www.galagomusic.com



NOUVEAUTÉ 2020

META SERIES

MBM-1

Manson x Cort®

Plus d'informations sur : www.lazonedumusicien.com

TECHNIC - IMPORT / musicien@saico.fr

LZDM
LaZoneDuMusicien.com



POUR QUE
VIVE LA
MUSIQUE !

SOUTENONS
LES MAGASINS
FRANÇAIS

DÉCOUVREZ COMMENT AGIR



algam
WEBSTORE

www.algam-webstore.fr